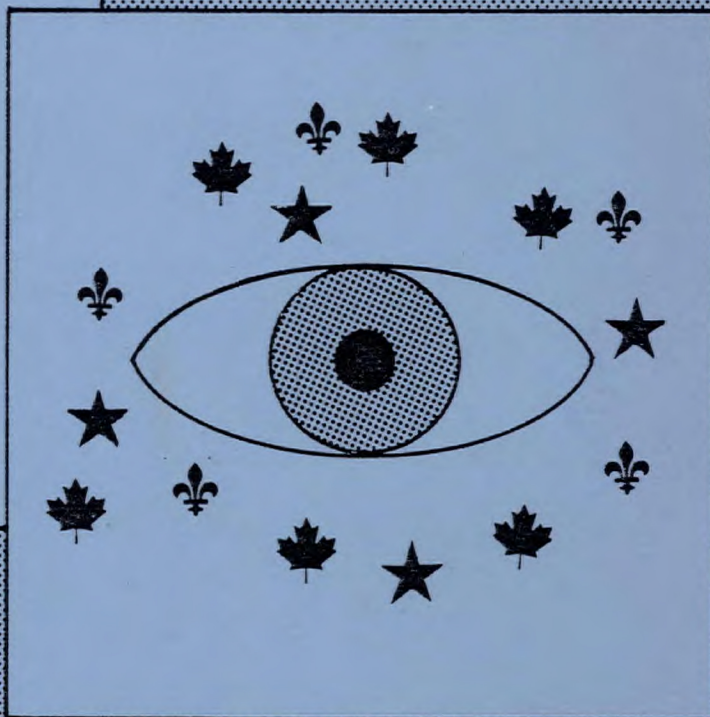
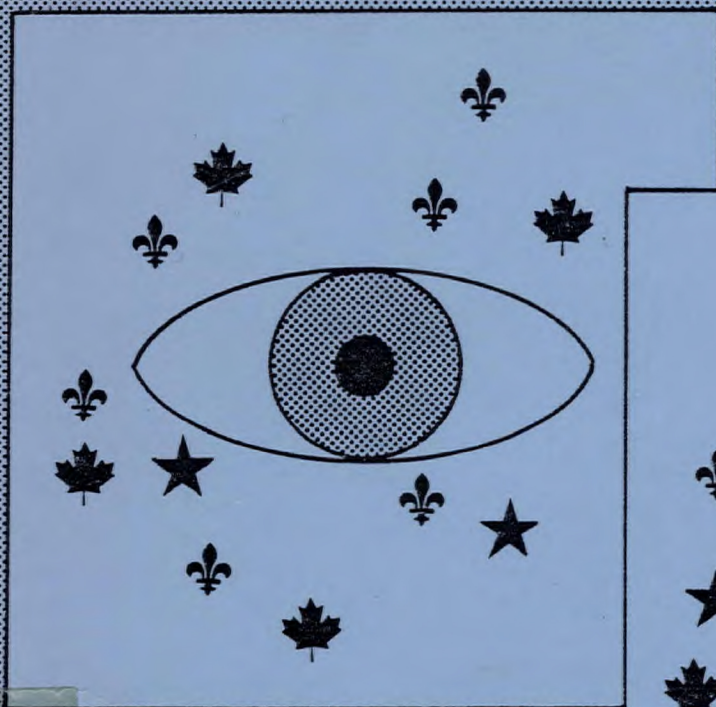


*L'ÉCOUTE DES STATIONS DE TÉLÉVISION
ANGLOPHONE PAR LES CANADIENS
DONT LA LANGUE D'USAGE
EST LE FRANÇAIS:
ÉVOLUTION 1976-1981*

par
André H. CARON
Luc GIROUX
Chantal MAYRAND



Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Département de communication

Queen
91
C655
C376
1983

2
L'ECOUTE DES STATIONS DE TELEVISION ANGLOPHONE
PAR LES CANADIENS DONT LA LANGUE D'USAGE EST LE FRANCAIS ;

EVOLUTION 1976-1981

par

André H. Caron
Luc Giroux
et
Chantal Mayrand

Industry Canada
Library Queen
JUL 20 1998
Industrie Canada
Bibliothèque Queen

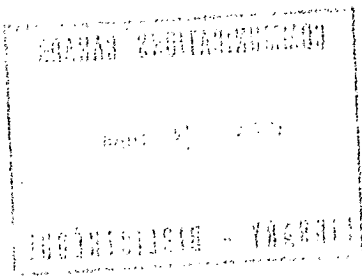
~~COMMUNICATIONS CANADA
FEB 3 1984
LIBRARY - BIBLIOTHÈQUE~~

Département de Communication
Université de Montréal
Mai 1983

20151-36100-1-4-131

L'étude contenue dans cet ouvrage a été menée par André H. Caron, Luc Giroux et Chantal Mayrand, de l'Université de Montréal. L'équipe de recherche était complétée par Carmen Beorchia, Denis Catafard et Maggy Saragossy, tous étudiants au Département de communication de l'Université de Montréal. M. Michel Saint-Denis a apporté une précieuse collaboration au niveau du graphisme.

Les auteurs tiennent à exprimer leur reconnaissance à Mme Josée Bélanger, pour sa célérité et son efficacité lors de la dactylographie de ce texte, de même qu'à M. Gérard Malo, de la firme BBM, et à M. Michel Tremblay, du Ministère des communications, pour leur collaboration empressée.



DD 4217678
DL 4222847

P
91
C655
C374
1988

Cette recherche a été effectuée grâce à un contrat du Ministère des communications du Canada. Les données qui y figurent, la méthodologie adoptée et les opinions et hypothèses émises sont sous la seule responsabilité des auteurs.

Propos liminaires

Le présent rapport a été rédigé afin de répondre à deux types de préoccupations. D'une part, il s'agit de rendre accessible un ensemble d'analyses détaillées et pertinentes à la problématique étudiée et, d'autre part, de présenter une synthèse des principales observations qui se rattachent au phénomène observé.

Ainsi, la première partie de l'analyse des résultats en donne une description très détaillée, respectant le plus possible les nuances que les différentes mesures et les nombreuses variables considérées permettent de faire. On n'y retrouvera cependant que peu d'éléments d'interprétation. La lecture de cette partie du rapport s'adresse au lecteur qui a une préoccupation de recherche particulière.

La discussion quant à elle a été conçue pour permettre au lecteur d'avoir une image plus globale des résultats et des éléments d'interprétation de la problématique.

TABLE DES MATIERES

Table des matières	i
Répertoire des tableaux	iv
Répertoire des schémas	vi
Sommaire	vii
INTRODUCTION	1
PROBLEMATIQUE	4
1. Objectifs de l'étude	4
2. Etat de la question	4
METHODE	
1. Source des données	10
2. Structure générale des analyses	11
2.1 Notion de profil	12
2.2 Variable de sélection	13
2.3 Variables de restriction	13
2.4 Variables modératrices	17
2.5 Mesures de l'écoute	18
3. Structure des profils analysés	21
3.1 Profil 1	22
3.2 Profil 2	23
3.3 Profil 3	24
3.4 Profil 4	24
4. Echantillons et erreur d'estimation	25
ANALYSE DES DONNEES	27
PROFIL 1	28
PROFIL 1A	30
1. Montréal et le reste du Québec	30
1.1 Population non segmentée	30
1.2 Langues officielles	40
1.3 Câblodistribution	49
1.4 Interaction langue-câble	58
1.5 Variables modératrices: sexe, âge, nombre de personnes au foyer	71
PROFIL 1B	92
2. Analyse selon les régions particulières	93
2.1 Sudbury/Timmins/North Bay	94
2.2 Rouyn	97
2.3 Ottawa	102
2.4 Hull	105
2.5 Trois-Rivières	109
2.6 Chicoutimi	112
2.7 Québec	115
2.8 Rimouski	119
2.9 Sherbrooke	122
2.10 Moncton	126
2.11 Québec rural	129

3. Comparaisons interrégionales	134
3.1 Evolution du pourcentage d'écoute selon les régions	134
3.2 Evolution de l'écoute (Nb H/population) hebdomadaire selon les régions	140
3.3 Evolution de la portée selon les régions	146
PROFIL 2	152
1. L'écoute des stations anglophones selon les quintiles de consommation de télévision	153
1.1 Les quintiles au Québec	154
1.2 L'écoute anglophone selon les quintiles	156
PROFIL 3	162
1. Montréal	164
1.1 Emploi et sexe	164
1.2 Emploi et scolarité	168
2. Reste du Québec	173
2.1 Emploi et sexe	173
2.2 Emploi et scolarité	177
PROFIL 4	181
1. L'écoute aux différentes périodes horaires	182
1.1 L'écoute générale en fonction des périodes horaires	182
1.2 L'écoute des stations anglophones en fonction des périodes horaires	184
2. Analyse qualitative	190
SOMMAIRE ET DISCUSSION DES RESULTATS	192
1. PROFIL 1A : langue et câblodistribution	194
1.1 L'écoute globale	194
1.2 Bilinguisme et consommation de télévision anglophone	196
1.3 Câblodistribution et consommation de télévision anglophone	198
1.4 L'interaction entre langue et câblodistribution	199
1.5 Le sexe, l'âge et le nombre de personnes au foyer	205
2. PROFIL 1B : les régions	208
2.1 L'écoute totale	210
2.2 L'écoute francophone et anglophone	210
3. PROFIL 2 : Ecoute des stations anglophones selon les quintiles de consommation de télévision	217
3.1 Comparaison des quintiles	217
3.2 Comparaison de l'évolution des quintiles	218

4. PROFIL 3 : Profil d'écoute en fonction des heures travaillées	220
4.1 Comparaison selon les heures travaillées	220
4.2 Comparaison selon les heures travaillées et le sexe	221
4.3 Comparaison selon les heures travaillées et la scolarité	221
5. PROFIL 4 : Profil d'écoute selon les heures de la journée	223
5.1 Population non segmentée	223
5.2 Sexe	223
5.3 Age	224
CONCLUSION	225
1. L'importance de l'écoute anglophone en 1981	225
2. L'évolution et le transfert vers l'écoute anglophone	230
L'AVENIR DE LA TELEVISION DE LANGUE FRANCAISE	234
ANNEXE	238

Répertoire des tableaux

Tableau	1:	Evolution de l'écoute au Québec, population totale	7
	2	Taille des échantillons étudiés	26
	3	Heures/population, Montréal, population totale	34
	4	Heures/auditoire, Montréal, population totale	34
	5:	Heures/population, reste du Québec, population totale	37
	6:	Heures/auditoire, reste du Québec, population totale	37
	7.	Heures/population, Montréal, langue	42
	8	Heures/auditoire, Montréal, langue	43
	9	Heures/population, reste du Québec, langue	46
	10	Heures/auditoire, reste du Québec, langue	47
	11	Heures/population, Montréal, câble	51
	12	Heures/auditoire, Montréal, câble	52
	13	Heures/population, reste du Québec, câble	55
	14	Heures/auditoire, reste du Québec, câble	56
	15	Heures/population, Montréal, langue et câble	60
	16	Heures/auditoire, Montréal, langue et câble	61
	17	Heures/population, reste du Québec, langue et câble	65
	18	Heures/auditoire, reste du Québec, langue et câble	66
	19	Montréal vs reste du Québec, langue et câble	70
	20	Pourcentage d'écoute, Montréal, sexe	72
	21	Heures d'écoute, Montréal, sexe	74
	22	Pourcentage d'écoute, reste du Québec, sexe	76
	23	Heures d'écoute, reste du Québec, sexe	77
	24	Pourcentage d'écoute, total Québec, âge	79
	25	Heures/population, total Québec, unilingues non-câblés	81
	26	Heures/population, total Québec, unilingues câblés	83
	27	Heures/population, total Québec, bilingues non-câblés	84
	28	Heures/population, total Québec, bilingues câblés	85
	29	Pourcentage d'écoute, total Québec, nombre de personnes au foyer	88
	30	Heures/population, total Québec, nombre de personnes unilingues	90
	31	Heures/population, total Québec, nombre de personnes bilingues	91
	32	Echantillons, Sudbury/Timmins/North Bay	94
	33	Sudbury/Timmins/North Bay: langue et câble	96
	34	Echantillons, Rouyn	97
	35	Rouyn: langue et câble	101
	36	Echantillons, Ottawa	102
	37	Ottawa: langue et câble	104
	38	Echantillons: Hull	105
	39	Hull: langue et câble	108
	40	Echantillons, Trois-Rivières	109
	41	Trois-Rivières: langue et câble	111
	42	Echantillons, Chicoutimi	112

Tableau 43	Chicoutimi: langue et câble	114
44	Echantillons, Québec	115
45	Québec: langue et câble	118
46	Echantillons, Rimouski	119
47	Rimouski: langue et câble	121
48	Echantillons, Sherbrooke	122
49	Sherbrooke: langue et câble	125
50	Echantillons, Moncton	126
51	Moncton: langue et câble	128
52	Echantillons, Québec rural	129
53	Québec rural: langue et câble	133
54	Répartition des populations, selon les quintiles	154
55	Heures d'écoute, quintiles	155
56	Pourcentage d'écoute, quintiles	156
57	Portée, quintiles	158
58	Heures/population: quintiles	160
59	Pourcentage d'écoute, Montréal, sexe et emploi	164
60	Portée, Montréal, sexe et emploi	166
61	Heures/population, Montréal, sexe et emploi	167
62	Pourcentage d'écoute, Montréal, scolarité et emploi	169
63	Portée, Montréal, scolarité et emploi	170
64	Heures/population, Montréal, scolarité et emploi	172
65	Pourcentage d'écoute, reste du Québec, sexe et emploi	173
66	Portée, reste du Québec, sexe et emploi	174
67	Heures/population, reste du Québec, sexe et emploi	175
68	Pourcentage d'écoute, reste du Québec, scolarité et emploi	177
69	Portée, reste du Québec, scolarité et emploi	178
70	Heures/population, reste du Québec, scolarité et emploi	179
71	Heures d'écoute, Montréal, sexe, âge et périodes horaires	183
72	Heures d'écoute, Montréal, langue et câble	203
73	Heures d'écoute, reste du Québec, langue et câble	204

Répertoire des schémas

Schéma	1	Pourcentage d'écoute, Montréal, population totale	32
	2	Portée, Montréal, population totale	33
	3	Pourcentage d'écoute, reste du Québec, population totale	35
	4	Portée, reste du Québec, population totale	36
	5	Pourcentage d'écoute, Montréal, langue	40
	6	Portée, Montréal, langue	41
	7	Pourcentage d'écoute, reste du Québec, langue	44
	8	Portée, reste du Québec, langue	45
	9	Pourcentage d'écoute, Montréal, câble	50
	10	Portée, Montréal, câble	50
	11	Pourcentage d'écoute, reste du Québec, câble	53
	12	Portée, reste du Québec, câble	54
	13	Pourcentage d'écoute, Montréal, langue et câble	59
	14	Portée, Montréal, langue et câble	59
	15	Pourcentage d'écoute, reste du Québec, langue et câble	64
	16	Portée, reste du Québec, langue et câble	64
	17	Pourcentage d'écoute, régions, unilingues non-câblés	136
	18	Pourcentage d'écoute, régions, unilingues câblés	137
	19	Pourcentage d'écoute, régions, bilingues non-câblés	138
	20	Pourcentage d'écoute, régions, bilingues câblés	139
	21	Heures/population, régions, unilingues non-câblés	142
	22	Heures/population, régions, unilingues câblés	143
	23	Heures/population, régions, bilingues non-câblés	144
	24	Heures/population, régions, bilingues câblés	145
	25	Portée, régions, unilingues non-câblés	148
	26	Portée, régions, unilingues câblés	149
	27	Portée, régions, bilingues non-câblés	150
	28	Portée, régions, bilingues câblés	151
	29	Pourcentage d'écoute, Montréal, tranches horaires	186
	30	Pourcentage d'écoute, Montréal, sexe et tranches horaires	187
	31	Pourcentage d'écoute, Montréal, âge et tranches horaires	188
	32	Pourcentage d'écoute, Montréal, langue et câble	201
	33	Heures/population, régions, population totale	209
	34	Heures/population, évolution selon les régions	216

Sommaire

La présente recherche vise un double objectif: d'une part elle veut rendre compte d'une éventuelle augmentation, chez les canadiens francophones, de l'écoute des stations de télévision de langue anglaise. D'autre part, il s'agit d'identifier les principales variables liées à cette écoute de la télévision anglophone.

L'étude est de nature rétrospective et porte sur les données recueillies par la firme BBM (Bureau of Broadcasting Measurement) au cours des sondages d'automne 1976, 1978, 1979 et 1981. Pour les fins de cette recherche, la population identifiée comme francophone est celle dont la langue d'usage est le français.

Les résultats révèlent qu'il y a effectivement croissance de l'écoute anglophone, qu'elle soit d'origine canadienne anglaise ou américaine. A Montréal, la proportion du temps total d'écoute consacré aux stations anglophones passe de 14,2% en 1976 à 20,5% en 1981, soit une augmentation d'environ 1% par année. Dans le reste du Québec, l'évolution est plus lente, l'écoute des stations anglophones passant, pour la même période, de 5,7% à 9,1% de l'écoute totale. On note cependant des différences régionales importantes, particulièrement dans les régions hors-Québec.

Plusieurs variables s'avèrent en relation étroite avec l'écoute des stations anglophones. En particulier, les francophones qui se déclarent bilingues consomment beaucoup plus de télévision anglophone que les unilingues, et voient leur consommation augmenter à un rythme plus rapide. L'abonnement au câble semble aussi lié à une plus forte écoute des stations anglophones, et particulièrement celles d'origine américaine.

Cependant, l'écoute anglophone ne s'accroît pas plus vite chez les câblés que chez les non-câblés. Enfin, l'influence du câble se fait plus nettement sentir chez les bilingues que chez les unilingues.

L'analyse porte de plus sur d'autres variables, toutes plus ou moins liées à l'écoute des stations anglophones: sexe, âge, nombre de personnes au foyer, heures travaillées, scolarité, quintiles d'écoute et tranches horaires.

L'âge, entre autres, semble lié à l'écoute anglophone, les jeunes voyant leur consommation de télévision anglophone progresser plus vite que les adultes.

Les résultats sont interprétés en termes d'une érosion prévisible de l'écoute francophone au profit de l'écoute anglophone, puisque les déplacements de population dans le temps viennent augmenter les sous-populations les plus ouvertes à l'écoute anglophone, soient les personnes bilingues et câblées.

INTRODUCTION.

Introduction

"Le Canada possède le système de télé-distribution le plus puissant et le plus avancé qui soit au monde. Nous sommes actuellement en voie de l'étendre et d'en perfectionner le volet satellisé; ainsi, notre système de radiotélédiffusion pourra accroître son public et ses recettes tout en nous assurant en permanence d'un moyen efficace de diffuser les émissions canadiennes"¹.

Les systèmes de télédiffusion ont connu une évolution fort différente selon les pays qui les ont réalisés. Au Canada, la volonté politique d'assurer une programmation reflétant nos orientations sociales et culturelles a joué un rôle non négligeable dans l'élaboration du système national.

Historiquement, la proximité des Etats-Unis et du Canada et l'importance des échanges commerciaux entre les deux pays a toujours favorisé la perméabilité de nos frontières aux images culturelles étrangères. Ainsi, en 1952, la création d'un réseau de télévision publique exprimait la volonté d'attirer un auditoire qui s'exposait déjà à la télévision américaine. Mais si la télévision publique se devait de répondre aux politiques culturelles gouvernementales, la télévision privée offrait, selon les principes du libéralisme économique, un potentiel accru d'initiatives par rapport à l'autorité. Le Canada s'est ainsi doté d'un système mixte de production et de diffusion cherchant un équilibre entre les avantages et inconvénients des deux types de système. De plus, la vaste étendue du territoire canadien a favorisé la mise sur pied de réseaux de communications importants. Ainsi en 1980, 77% des canadiens avaient accès aux réseaux de câblodistribution et plus de 70% de ceux-ci étaient déjà abonnés à un tel service.²

1. Honorable Francis Fox, Vers une nouvelle politique nationale de la radiodiffusion, ministère des communications, mars 1983, Ottawa.

2. J. Braden, B. Shiel, Cable television industry, 1980, Statistical Information Services, ministère des communications, Ottawa, 1982.

La présence américaine à l'intérieur des réseaux nationaux, le câble qui multiplie les canaux de transmission, et les prochains services de programmation satellisés, sont tous des facteurs que le Canada doit sérieusement analyser afin d'en prévoir les conséquences sur le plan économique et culturel.

Dans le cas des Canadiens francophones, la pertinence de cette préoccupation apparaît d'autant plus grande qu'ils subissent la double influence culturelle des Etats-Unis et du Canada anglais. Or selon certains indices, les Canadiens français, qu'on a toujours cru protégés, seraient de plus en plus ouverts à l'écoute des stations anglophones, américaines ou canadiennes anglaises.

PROBLEMATIQUE

Problématique

1. OBJECTIFS DE L'ETUDE

La direction générale de la radiodiffusion et des politiques sociales du ministère des communications faisait récemment état de sa préoccupation face à l'écoute anglophone chez les Canadiens français:

"(...) plusieurs spécialistes s'entendent sur le fait qu'il existe une tendance de fond, encore marginale, selon laquelle une proportion de l'écoute des francophones est transférée de façon continue vers les stations de télévision de langue anglaise. Ne disposant pas de données historiques sur la répartition de l'écoute des francophones entre les stations de télévision de langue anglaise et de langue française, cette hypothèse ne peut être vérifiée. Or, il importe de rassembler les données qui permettront de déterminer le taux de croissance du phénomène (...)"¹

En juin 1982, le ministère nous confiait le mandat d'effectuer une étude ayant ce double objectif:

"Les buts de l'étude sont, d'une part, d'évaluer l'évolution de la répartition de l'écoute télévisuelle des francophones entre les stations de télévision de langue française et les stations de langue anglaise. D'autre part, il faudra déterminer et analyser les facteurs qui influent sur le comportement d'écoute des francophones dans les divers marchés identifiés et dégager les grandes tendances."¹

2. ETAT DE LA QUESTION

La population canadienne regardait en 1982 plus de 560 millions d'heures de télévision par semaine.² En 1968³, on passait 17,5 heures par semaine à regarder la télévision et 23,7 heures en 1982⁴. Depuis les trois dernières années, cette moyenne est demeurée plutôt stable.

1. Evolution de la répartition de l'écoute des francophones entre les stations de télévision de langue française et de langue anglaise. Projet de contrat de recherche, ministère des communications, Ottawa, 1982.

2. Data Report, BBM, 1983.

3. Television viewing hours in Canada 1968-1973, CRTC, 1974.

4. Data Report, BBM, 1983.

Certaines études ont été réalisées sur l'impact de l'accès à des produits télévisuels étrangers mais celles-ci demeurent plutôt rares et incomplètes surtout en raison de la complexité des analyses requises. Les principales études sur ce sujet sont celles de: Kiefl (1973), McPhail et Barnett (1977), Barnes (1979), Windahl et Windahl (1980), Dionne et al. (1981). On trouve une discussion de ces travaux dans la récente étude de Caron¹. Il nous semble toutefois important de mieux cerner l'ampleur du phénomène de l'écoute des médias étrangers afin de procéder à des analyses plus élaborées de son impact.

Le CRTC² souligne la croissance de l'accès aux stations canadiennes anglaises et américaines entre 1967 et 1977. Ainsi, au Québec, l'accès à au moins une station américaine augmente de 29%, en 1967, à 48% en 1977 et de 17% à 57% au Nouveau-Brunswick. L'Ontario pour sa part avait déjà accès en 1967 à au moins deux stations américaines dans une proportion de 74%. En 1977, le pourcentage est de 95%. La télévision française, pour sa part, en l'occurrence Radio-Canada, desservait en 1977 99% de la population au Québec, 88% de celle en Ontario et 86% de la population au Nouveau-Brunswick.

L'augmentation de l'accès à la télévision étrangère est attribuable en grande partie à la croissance de la câblodistribution. Les dernières statistiques révèlent, qu'en 1981, plus des 3/4 des foyers au Québec avaient accès à de tels services et que le nombre de foyers câblés s'élevait à 43% du total des foyers québécois. Pour la même période, le nombre de foyers câblés au Nouveau-Brunswick et en Ontario était respectivement de 42% et 64% du total des foyers.³

1. A.H. Caron, Les télévisions étrangères: leur impact sur nos images politiques et culturelles, Département de communication, Université de Montréal, 1983.

2. Rapport spécial sur la radiodiffusion au Canada 1968-1978, CRTC, 1979.

3. La télédistribution, Statistiques Canada, 1981.

La question de la présence de la télévision étrangère a souvent suscité l'intérêt des politiciens canadiens. Ainsi, en 1970, un rapport sur les moyens de communication de masse est publié à l'instigation du Sénat du Canada, par la Commission Davey. Il s'agissait de savoir, en particulier, quel rôle jouent dans la vie des Canadiens les différents types de médias, tant sur le plan économique que social. On y constate déjà une préférence chez les Canadiens: pour les émissions de la télévision américaine par rapport aux productions locales.

Six ans plus tard, la Commission LaMarsh sur la violence dans les médias de masse confirme cette observation: les Canadiens hors Québec regardent surtout les émissions de la télévision américaine. Au Québec cependant, du moins en 1976, les téléspectateurs francophones semblaient continuer à préférer les émissions produites localement et auxquelles ils s'identifiaient mieux.

Un autre rapport produit par le CRTC en 1977 confirme l'ensemble de ces résultats en révélant que, au cours d'une période horaire (18h à 24h) comprenant les heures de grande écoute, les Canadiens anglais consommaient seulement 29% de contenus canadiens vs 65% par les francophones¹.

Au Québec, les données que nous possédons pour faire une comparaison évolutive de la répartition de l'écoute concernent l'ensemble de la population québécoise (francophones et anglophones). On constate ainsi que l'écoute des stations anglophones serait passée de 20% (1976) à 26% (1981). On remarque de plus que cette augmentation est essentiellement due au progrès de l'écoute de canaux américains au détriment des canaux francophones (voir tableau 1).

1. TV in Canada: what Canadians choose to watch, CRTC, 1977.

Tableau 1

Evolution de la répartition de l'écoute au Québec
pour l'ensemble de la population (anglophones et francophones)

	réseaux francophones	réseaux canadiens anglais	réseaux américains	total des réseaux anglophones
1967 (1)	80%	16%	4%	20%
1971 (3)	78%	17%	5%	22%
1977 (1)	74%	17%	9%	26%
1978 (2)	74%	17%	9%	26%
1981 (3)	74%	16%	10%	26%

Ces chiffres ne nous permettent cependant pas de distinguer la répartition de l'écoute des francophones de celle des anglophones et autres groupes ethniques. De plus, ils ne tiennent pas compte des fluctuations et déplacements de populations pendant cette période. On ne peut donc apprécier avec justesse l'ampleur de ce phénomène du transfert d'écoute.

Il existe un certain nombre d'études qui s'intéressent à ce phénomène; toutefois, les critères de définition de la population francophone ne sont pas constants. Ainsi certains considèrent le critère de langue maternelle et d'autres celui de la langue d'usage. Plusieurs considèrent les francophones à l'échelle du pays et d'autres, la seule population québécoise.

1. Special Report on Broadcasting in Canada 1968-1978, CRTC 1979.
2. La Télévision française de Radio-Canada et son auditoire, Radio-Canada, 1979.
3. M. Leduc, L'écoute de la télévision au Québec selon la langue, Radio-Canada 1981

Les statistiques récentes situent à 12% l'écoute des émissions de langue anglaise des téléspectateurs au Québec, dont la langue d'usage, en 1981, est le français.¹

Il est important de noter cependant que de telles mesures ne tiennent pas compte de l'origine de production des émissions. En effet, une bonne part de l'écoute de contenus américains et étrangers peut se faire via les réseaux francophones: l'étude de Kiefl² rapporte que 32% du contenu regardé aux stations françaises est d'origine étrangère.

Même l'écoute des émissions d'information, traditionnellement les plus résistantes à l'écoute dans une langue étrangère, devient plus courante. Ainsi, selon un sondage réalisé par CROP³, 35% des Québécois écoutent les émissions d'information au moins une fois par semaine sur les réseaux CBC ou CTV.

Ceci peut s'expliquer, en partie, par certaines statistiques récentes qui démontrent que plus de 50% des Québécois francophones, en 1981, reconnaissent avoir une excellente ou bonne compréhension de l'anglais⁴.

Plusieurs facteurs, dont la connaissance de l'anglais et l'abonnement au câble, apparaissent particulièrement importants pour l'écoute de la télévision anglaise. Il est donc essentiel pour mieux saisir le phénomène de transfert d'écoute déjà observé, de tenir compte de ces facteurs de manière plus systématique.

Le but de cette recherche est donc de fournir des analyses originales sur le sujet, en utilisant des critères constants pour suivre l'évolution de la répartition de l'écoute au fil des ans.

1. Chevauchement de l'écoute à la télévision, Radio-Canada 1982.
2. B. Kiefl, New Developments in Audience Research, CBC, Ottawa, 1982.
3. Sondage omnibus, CROP, 1981.
4. S. Beauchamp, P. Bouchard, Le Français et les médias, Dossiers du Conseil de la langue française, 1982.

METHODE

Méthode

Rappelons brièvement les deux objectifs fixés par le ministère: évaluer, d'une part, l'évolution du transfert d'écoute des stations francophones aux stations anglophones et, d'autre part, déterminer les principales variables liées au taux de fréquentation des stations anglophones.

Le ministère souhaitait en particulier que soient prises en considération les variables suivantes:

- 1) Variations temporelles (1976 à 1981)
- 2) Différences régionales
- 3) Types de contenu
- 4) Provenance des émissions (canadiennes ou américaines)
- 5) Catégories d'âge
- 6) Blocs horaires

Notre première tâche fut donc de déterminer une méthodologie et un devis permettant de remplir ce double objectif tout en respectant les variables mentionnées.

1. SOURCE DES DONNEES

Notre étude étant de nature essentiellement rétrospective, la source des données s'imposait presque d'elle-même: en effet, la firme BBM (Bureau of Broadcasting Measurement) recueille depuis plusieurs années des renseignements détaillés sur les comportements d'écoute et les profils socio-démographiques des téléspectateurs canadiens. Les sondages bi-annuels de BBM sont de plus effectués sur des échantillons de grandes tailles, ce qui permet d'obtenir des estimés d'une précision satisfaisante. C'est donc à cet organisme, auquel adhère la plupart des grands diffuseurs canadiens, que nous nous sommes adressés pour l'obtention de nos données.

Avant d'aller plus loin dans l'exposé du devis de cette étude, rappelons brièvement la méthodologie de BBM, standardisée depuis plusieurs années.

BBM divise le territoire canadien en 370 cellules distinctes selon les données du recensement. Il procède alors à un échantillon aléatoire en deux paliers, le premier portant sur le foyer, le deuxième sur l'individu. L'instrument de mesure de base utilisé par BBM est le cahier d'écoute où le répondant indique son écoute quart d'heure par quart d'heure pendant une semaine. Les périodes de sondage s'étendent généralement sur trois semaines.

Les informations recueillies sont ensuite soumises à une longue série de vérifications, puis pondérées en fonction du sexe et de l'âge. Dans le cas des districts bilingues, on pondérerait aussi, jusqu'en 1980, pour la langue officielle. Depuis 1981, cette pondération est effectuée selon la langue d'usage.

On trouvera en annexe le sommaire de cette méthode telle que présenté par BBM dans ses rapports.

2. STRUCTURE GENERALE DES ANALYSES

Les données nécessaires à nos analyses ne nous étaient pas directement accessibles. En effet, bien que la collecte de données effectuées par BBM soit assez complète, elle a pour but premier de fournir aux médias des indications à incidence commerciale, c'est-à-dire la cote d'écoute et la portée, par émission, d'un groupe de stations spécifiques.

Les résultats sont donc presque toujours rapportés pour l'ensemble de la population d'un marché donné, et on ne distingue de sous-populations qu'en fonction du sexe et de l'âge. Depuis 1981, BBM produit cependant un rapport spécial qui distingue les auditoires francophone et anglophone; cette analyse fournit des indications intéressantes, mais elle n'est effectuée que pour la région de Montréal. Les mesures (cote d'écoute et portée) sont de plus rapportées par tranche horaire et/ou par programme, et non en fonction de la langue de la station.

Les données recueillies par BBM sont potentiellement beaucoup plus riches. On trouve en effet dans chaque cahier d'écoute des questions sur la langue d'usage, le bilinguisme, la câblodistribution, la profession, etc., données qui sont toutes pertinentes pour qui s'intéresse à l'étude plus approfondie des sources de l'écoute anglophone chez les francophones. Nous avons donc commandé à BBM l'extraction de plusieurs séries de profils, en fonction de critères pré-déterminés, par les besoins de cette étude

Cette notion de profil mérite une explication, puisqu'elle a servi de base à la structuration des résultats commandés et obtenus.

2.1 Notion de profil

Un profil est défini comme un sous-ensemble de la population qui est homogène sous une ou plusieurs variables. Ces variables, qui servent de critères pour une structure de profil, seront appelées variables de restriction ou de segmentation.

A titre d'exemple, si on établit un profil à partir des variables de restriction année, câblodistribution et bilinguisme, un des profils définis par cette structure sera la sous-population composée des personnes non-câblées et unilingues, pour l'année 1976. Il est clair que l'analyse portera non pas sur l'examen de l'écoute d'un seul profil, mais bien sur la comparaison des différents profils de même structure. Pour l'exemple précité l'ensemble des profils sera le suivant:

Années (1976 à 1981)	6 niveaux
X	
Câble (abonnés ou non)	2 niveaux
X	
Langues officielles (unilingues ou bilingues)	2 niveaux

Les profils qui devront être commandés pour évaluer l'effet des variables année, câble et langues officielles seront donc au nombre de $6 \times 2 \times 2 = 24$. L'avantage de ce procédé combinatoire est évidemment qu'il permet d'étudier à la fois les effets propres à chaque variable et leurs effets combinés (interaction

Toutes les analyses effectuées pour cette étude sont tirées de quatre structures de profil distinctes. Dans les lignes qui suivent, nous identifierons tout d'abord les différentes variables mises en jeu dans cette recherche. On distinguera la variable de sélection, les variables de restriction, les variables modératrices et les mesures comportementales.

2.2 Variable de sélection

La variable de sélection est celle qui a servi dès le départ à identifier une population cible, sur laquelle ont porté toutes les analyses. Seuls ont été considérés les répondants ayant déclaré utiliser le français comme langue d'usage au foyer. Les francophones, ainsi définis, constituent donc la population qui sera segmentée selon les variables de restriction. Le recours à la langue d'usage pour distinguer francophones et anglophones est un choix quelque peu inhabituel, puisque Statistiques Canada utilise en général la langue maternelle. Cet organisme cependant a des préoccupations d'ordre surtout démographique. Pour qui s'intéresse aux phénomènes culturels, l'appartenance à un groupe linguistique est mieux définie par la langue d'usage que par la langue maternelle. Par ailleurs, comme il s'agit ici de mesurer l'écoute en fonction de critères linguistiques, il nous apparaissait plus judicieux de considérer comme bassin "naturel" des stations francophones ceux qui utilisent habituellement cette langue à la maison.

2.3 Variabes de restriction

Comme nous l'avons souligné précédemment, les variables de restriction servent à segmenter la population totale en sous-population mutuellement exclusives, qui seront ensuite systématiquement comparées. Le choix de ces variables est donc déterminant, puisqu'il s'agit de celles qui seront mises en relation avec les mesures d'écoute. Voici un exposé sommaire de chacune des variables retenues.

2.3.1 Langues officielles (deux niveaux - profil 1)

Cette première variable définit deux sous-populations, soit les francophones unilingues et bilingues. L'influence de cette variable sur l'écoute des stations anglophones n'est certes pas négligeable.

2.3.2 Câblodistribution (deux niveaux - profil 1)

On distinguera les téléspectateurs selon qu'ils sont câblés ou non. Ici encore il n'est pas difficile d'imaginer les effets possibles de cette variable, puisque le câble augmente entre autres l'accessibilité aux canaux américains.

2.3.3 Régions (13 niveaux : particulières et 2 regroupements - profil 1)

Le phénomène de l'écoute des stations anglophones est vraisemblablement sujet aux variations du contexte géographique: milieu urbain vs rural, régions du Québec vs hors-Québec, accessibilité aux canaux, proportion d'anglophones, etc. Nous avons donc distingué 11 régions particulières, de même que deux ensembles plus larges qui permettent des analyses plus globales.

Régions particulières:

Hors-Québec: Sudbury-Timmins-North Bay

Ottawa

Moncton

Québec : Rouyn

Hull

Montréal

Trois-Rivières

Chicoutimi-Jonquière

Québec

Rimouski

Sherbrooke

Regroupements:

a) L'ensemble du Québec, à l'exclusion de Montréal. Le but de ce regroupement est de permettre de comparer Montréal au reste de la province de Québec.

b) Le Québec dit "rural". Ce deuxième regroupement est obtenu en soustrayant de l'ensemble du Québec les régions suivantes:

Rouyn
Hull
Montréal
Trois-Rivières
Chicoutimi-Jonquière
Québec
Rimouski
Sherbrooke

Le terme "rural" doit être considéré avec réserve, car ce regroupement n'est pas parfaitement homogène. Ce Québec "rural" inclut en effet certaines villes de taille moyenne, comme par exemple Rivière-du-Loup, Ste-Hyacinthe, etc. Bien que l'obtention de données plus purement rurales eut été souhaitable, il était très onéreux d'en commander l'extraction.

2.3.4 Années (quatre niveaux - profils 1, 2, 3)

Les années 1976, 1978, 1979 et 1981 feront l'objet d'analyse. Toujours pour des impératifs budgétaires, les années 1977 et 1980 ont été abandonnées. La présence des deux années médianes 1978 et 1979 devrait suffire puisque celles-ci servent avant tout à vérifier la linéarité de l'évolution.

2.3.5 Quintiles (cinq niveaux - profil 2)

Après chaque sondage pan-canadien, la firme BBM divise l'ensemble des répondants en cinq groupes égaux ou quintiles, en fonction de leur quantité d'écoute hebdomadaire. Le quintile 1 comprend donc les 20% des Canadiens qui écoutent le moins de télévision, alors que le cinquième quintile inclut les 20% qui en écoutent le plus. On peut ainsi comparer les petits et grands consommateurs de ce média.

2.3.6 Age (un niveau - profil 3)

Comme on verra plus loin, l'étude de certaines variables comme la scolarité et l'emploi exige que ne soient considérés que les adultes. Certaines des analyses subséquentes ne porteront donc que sur les répondants âgés de 18 ans ou plus.

2.3.7 Heures travaillées (trois niveaux - profil 3)

Si l'accès à un plus grand nombre de canaux modifie l'offre de la télévision, le nombre d'heures travaillées doit influencer sur la demande du téléspectateur. Les répondants peuvent donc être séparés en trois groupes, selon qu'ils ne travaillent pas, qu'ils travaillent à temps partiel (1 à 20 heures/semaine) ou à temps plein ou presque (plus de 20 heures/semaine). Il va de soit que cette variable ne sera étudiée qu'en conjonction avec la restriction précédente sur l'âge, puisque l'inclusion des autres niveaux d'âge entraînerait la classification des enfants et des retraités dans le même groupe des non-travailleurs.

2.3.8 Tranches horaires (cinq niveaux - profil 4)

La programmation des émissions de télévision repose évidemment en partie sur les habitudes d'écoute des téléspectateurs.

Les émissions diffusées à différentes périodes de la journée répondent donc aux exigences des auditoires disponibles à ces heures. Lorsqu'on s'interroge sur le type de contenu anglophone susceptible d'intéresser l'auditoire francophone, cette variable offre donc un intérêt certain.

Une analyse particulière portera donc sur l'écoute des francophones aux périodes horaires suivantes: avant-midi (06.00 à 12.00), après-midi (12.00 à 16.00), fin d'après-midi (16.00 à 18.00), soirée (18.00 à 23.00) et fin de soirée (23.00 à 02.00).

Soulignons cependant que cette variable de restriction, contrairement aux précédentes, ne segmente pas la population en sous-ensembles mutuellement exclusifs, mais inclut la population globale, dont on segmente plutôt l'écoute en fonction des périodes horaires.

2.4 Variables modératrices

Les variables de segmentation sont en général de caractère socio-culturel. Restent cependant les caractéristiques socio-démographiques des répondants, c'est-à-dire le sexe, l'âge, la scolarité et le nombre de personnes au foyer. La distinction n'est pas fondamentale et c'est plutôt pour des raisons méthodologiques que nous l'avons faite. La structure de profil permet la segmentation simultanée de la population en fonction de plusieurs variables. Par exemple, les profils établis selon les variables de restriction câble et langue officielle seront au nombre de quatre, ce qui permettra d'étudier l'interaction de ces variables, i.e. câblés vs non câblés chez les unilingues et câblés vs non câblés chez les bilingues. Les variables modératrices n'ont pas servi à la définition des profils, de sorte que l'on aura, pour un profil donné, le comportement des deux sexes et des différents groupes d'âge, mais jamais le croisement de ces deux variables, i.e. hommes vs femmes de 18 à 24 ans.

Cette contrainte limite quelque peu la finesse des analyses, mais on verra plus loin qu'on ne peut multiplier ad infinitum le nombre de croisements des variables, et ce pour des raisons autant statistiques que méthodologiques. Les variables modératrices étudiées à une étape ou l'autre seront donc les suivantes:

2.4.1 Sexe

Hommes

Femmes

2.4.2 Age

2 à 11 ans

12 à 17 ans

18 à 24 ans

25 à 34 ans

35 à 49 ans

50 ans ou plus

2.4.3 Scolarité

Secondaire et moins

Cours techniques et collégiaux

Scolarité universitaire partielle ou complète

2.4.4 Nombre de personnes au foyer

Une

Deux

Trois ou quatre

Cinq ou plus

2.5 Mesures de l'écoute

Une fois déterminés les différents facteurs susceptibles d'influencer les habitudes de consommation de télévision de diverses sources, il reste à définir les mesures prises pour évaluer cette écoute.

2.5.1 Période couverte

L'écoute sera toujours décrite sur une base hebdomadaire. A l'intérieur de ce cadre, on considérera comme heures potentielles d'écoute la période allant de 6.00 heures a.m. à 2.00 heures a.m., du lundi au dimanche inclusivement. La seule exception à cette règle est l'analyse du profil quatre, où l'écoute sera divisée en fonction de cinq tranches horaires.

2.5.2 Groupes de stations

Sauf indications contraires, on rapportera séparément l'écoute des stations de langue française (écoute FR), des stations canadiennes de langue anglaise (écoute CA) et l'écoute des stations américaines (écoute AM). Dans les cas où l'écoute CA et l'écoute AM seront combinées, on parlera alors de l'écoute anglophone (écoute ANG). Il est à noter que nos analyses comportent les données d'écoute pour toutes les stations déclarées par les répondants et non seulement celles qui sont individuellement rapportées dans les rapports officiels de BBM.

En effet, BBM ne rapporte pas individuellement les stations dont le taux de pénétration est faible. Dans le cadre de cette étude, les réseaux suivants seront considérés.

Réseaux francophones (FR)

Société Radio-Canada (SRC)
Société Radio-Québec (SRQ)
Les Télédiffuseurs Associés (TVA)
Télévision française (TVFQ)

Réseaux canadiens anglais (CA)

Canadian Broadcasting Corporation (CBC)
Television Network Ltd (CTV)
Global Communications Ltd (GLOBAL)
Ontario Educational Communications Authority (CTVO)

Réseaux américains (AM)

National Broadcasting Corporation (NBC)
Columbia Broadcasting System (CBS)
American Broadcasting Corporation (ABC)
Public Broadcasting System (PBS)

2.5.3 Indicateurs de l'écoute

Pour chacun des groupes de stations, quatre indicateurs d'écoute seront systématiquement utilisés:

% d'écoute: Pourcentage de l'écoute hebdomadaire totale consacrée à un groupe de stations

Portée: Pourcentage de la population ayant synthonisé un groupe de stations au moins un quart d'heure pendant la semaine

Nombre d'heures/population (Nb H/pop): Nombre moyen d'heures consacré à ce groupe de stations par la population, sur une base hebdomadaire (i.e. Nombre d'écoute de la station divisé par la population).

L'analyse de cette mesure peut sembler quelque peu redondante une fois examiné le pourcentage d'écoute. Mais le pourcentage d'écoute peut être trompeur lorsqu'analysé isolément. Par exemple, une augmentation du pourcentage de l'écoute anglophone pourrait résulter de l'un ou de l'autre des scénarios suivants (en nombre d'heures):

Augmentation de l'écoute FR et augmentation plus grande de l'écoute ANG
 Diminution de l'écoute FR et écoute ANG stable
 Diminution de l'écoute FR et augmentation de l'écoute ANG
 Diminution de l'écoute FR et diminution moindre de l'écoute ANG.

L'analyse de cette mesure permet donc de nuancer l'interprétation des pourcentages d'écoute.

Nombre d'heures/auditoire (Nb H/aud.): Nombre d'heures moyen consacré à un groupe de stations par son auditoire, c'est-à-dire par les personnes ayant déclaré avoir écouté ce groupe de stations au moins un quart d'heure pendant la semaine. Comme pour la mesure précédente, il s'agit de nuancer l'interprétation. En effet, si l'on constate par exemple que d'une année à l'autre le nombre d'heures/population augmente, il faudra savoir si le phénomène est attribuable avant tout à une augmentation de l'auditoire (i.e. plus de personnes écoutent) ou plutôt à une augmentation de la quantité d'écoute chez l'auditoire (i.e. ceux qui écoutent en écoutent plus).

3. STRUCTURE DES PROFILS ANALYSES

Dans les lignes qui précèdent, nous avons décrit, entre autres, les différentes variables de restriction qui ont servi à un moment ou l'autre de l'analyse. Il ne pouvait cependant être question d'étudier simultanément toutes ces variables. Rappelons que le nombre de profils générés par une structure est le produit des niveaux des variables qui définissent cette structure. La segmentation dans une même analyse, de toutes les variables, donnerait donc le nombre de profils suivant: 2 langues officielles, 2 "niveaux" de câblage \times 13 régions \times 4 années, 5 quintiles \times 3 niveaux de travail, soit 3120 profils!!

L'analyse comparée de tous ces profils est une tâche insurmontable. Du point de vue statistique, le nombre de répondants par profil ou cellule devient beaucoup trop restreint. Du point de vue méthodologique, il est à toute fin pratique impossible d'interpréter toutes les interactions entre les variables, sans compter qu'il faudrait encore tenir compte des variables

modératrices. Il nous a donc fallu choisir des sous-ensembles plus modestes, formés de variables de restriction susceptibles d'interagir. Quatre de ces sous-ensembles ont tout d'abord été définis, mais le profil 1 a par la suite été scindé en deux pour des raisons de clarté de présentation. Les tableaux qui suivent expriment schématiquement ces structures. On y trouvera, pour chaque profil, les variables de restriction retenues et les variables modératrices étudiées.

3.1 Profil 1: Régions, langues officielles et câblodistribution

a) Grandes régions (32 sous-groupes)

Variables de restriction

1- Régions (2)

- Montréal
- Reste du Québec

2- Langues officielles (2)

- Unilingues
- Bilingues

3- Câblodistribution (2)

- non-câblés
- câblés

4- Années (4)

- 1976
- 1978
- 1979
- 1981

Variables modératrices

1- Sexe (2)

2- Age (6)

3- Nombre de personnes au foyer (4)

b) Marchés spécifiques (88 sous-groupes)

Variables de restriction

1- Régions (11)

- Sudbury-Timmins-North Bay
- Moncton
- Ottawa
- Hull
- Québec
- Rouyn
- Trois-Rivières
- Chicoutimi-Jonquière
- Sherbrooke
- Rimouski
- Québec rural

2- Langues officielles (2)

- Unilingues
- Bilingues

3- Câblodistribution (2)

- câblés
- non câblés

4- Années (2)

- 1976
- 1981

Variables modératrices

Aucune

3.2 Profil 2: Les Quintiles (30 sous-groupes)

Variables de restriction

1- Régions (3)

- Montréal
- Reste du Québec
- Québec rural

2- Quintiles (5)

3- Années (2)

- 1976
- 1981

Variables modératrices

Aucune

3.3 Profil 3: Heures travaillées (18 sous-groupes)

Variables de restriction

- 1- Age (1)
 - 18 ans et plus
- 2- Heures travaillées (3)
 - aucune
 - 1 à 20heures/sem.
 - 20 heures/sem ou plus
- 3- Régions (3)
 - Montréal
 - Reste du Québec
- 4- Années (2)
 - 1976
 - 1981

Variables modératrices

- 1- Sexe
- 2- Age
- 3- Scolarité

3.4 Profil 4: Périodes Horaires (1 sous-groupe)

Variables de restriction

- 1- Année (1)
 - 1981
- 2- Région (1)
 - Montréal

Variables modératrices

- 1- Sexe
- 2- Age

Périodes horaires:

1- Matin	:	06.00 a.m.	à	12.00 p.m.
2- Après-midi	:	12.00 p.m.	à	16.00 p.m.
3- Fin d'après-midi	:	16.00 p.m.	à	18.00 p.m.
4- Soirée	:	18.00 p.m.	à	23.00 p.m.
5- Fin de soirée	:	23.00 p.m.	à	02.00 a.m.

4. ECHANTILLONS ET ERREUR D'ESTIMATION

Bien que l'échantillon pan-canadien de BBM soit de très grande taille (plus de 42,000 en 1981), la segmentation de cet échantillon suivant diverses variables peut donner lieu à des échantillons beaucoup plus modestes, surtout lorsqu'il s'agit par exemple d'étudier les francophones hors-Québec. Le tableau 2 donne la taille des échantillons retenus pour chacune des régions étudiées, en 1976 et en 1981. Ces échantillons devront par la suite être subdivisés en fonction des variables de restriction. Le cas échéant, on trouvera les tailles de ces sous-échantillons dans les chapitres correspondants (tableau 2).

Dans toute étude faite à partir d'un échantillonnage aléatoire, la précision des estimés augmente avec la taille de l'échantillon. La méthode de calcul de la marge d'erreur varie cependant suivant qu'il est question d'évaluer des proportions, comme la cote d'écoute, ou des mesures paramétriques, comme le nombre d'heures d'écoute hebdomadaire moyen.

Dans le cas des pourcentages, la firme BBM a évalué les intervalles de confiance attendus pour des échantillons de tailles diverses selon la formule statistique standard (voir annexe). Celle-ci peut s'appliquer à nos données sur la portée.

Quant à l'erreur d'estimation dans le cas des heures d'écoute hebdomadaires (soit dans la population, soit dans l'auditoire), elle peut être calculée à l'aide de la formule suivante (pour un degré de confiance de 5%) :

$$\text{Heures observées} - 1.96 \left(\frac{300}{n} \right) < \text{Heures vraies} < \text{Heures observées} + 1.96 \left(\frac{300}{n} \right)$$

Tableau 2

Tailles des échantillons étudiés, par région, 1976-1981

	1976	1981
	N =	N =
Sudbury-Timmins-North Bay	368	214
Rouyn-Noranda	379	527
Ottawa	62	75
Hull	324	350
Trois-Rivières	297	241
Chicoutimi	309	640
Québec	719	635
Rimouski	94	534
Sherbrooke	180	709
Moncton	22	126
Montréal	1651	1180
Québec rural	7033	4142
Ensemble du Québec (excluant Montréal)	9335	7778

ANALYSE DES DONNEES

PROFIL 1

Le profil 1 est consacré aux deux variables qui semblent les plus pertinentes pour l'analyse de l'écoute de la télévision anglophone par les francophones. Il s'agit de la connaissance ou non des deux langues officielles et de l'abonnement ou non à un service de câblodistribution.

Comme ces deux variables peuvent être sensibles à des différences régionales, il fallait également tenir compte de ce facteur. Ainsi, dans un premier temps (Profil 1A), l'analyse portera sur deux ensembles régionaux soit le Montréal métropolitain et le reste du Québec.¹ Dans un second temps (Profil 1B), nous analyserons séparément 8 régions québécoises et 3 régions en dehors du Québec.

Tout au long de cette étude, des pourcentages d'écoute ou de portée seront examinés et comparés. Il convient de souligner que ces différences de pourcentage seront exprimées en différences absolues, et non relatives. Par exemple, si l'écoute des stations américaines passe, de 1976 à 1981, de 5% à 10%, on parlera d'une augmentation de 5% et non de 100%.

1. Le relevé des échantillons selon les différentes variables est présenté en annexe.

PROFIL 1A

1. MONTREAL ET LE RESTE DU QUEBEC

Nous avons jugé bon de considérer séparément la région montréalaise et le reste du Québec. Cette distinction est apparue nécessaire après une première exploration des résultats. En effet, la région montréalaise se distinguait nettement du reste du Québec et l'importance de l'échantillon permettait une étude assez détaillée.

Ainsi, nous présenterons successivement les résultats pour la région de Montréal, pour le reste du Québec et la comparaison entre les deux régions. Cet ordre de présentation sera respecté tout au long du profil 1A pour l'analyse des différentes variables.

Rappelons que les résultats ne concernent que la population déclarant le français comme langue d'usage à la maison. Aussi, lorsque nous parlons de l'ensemble de la population, il s'agit seulement de la population francophone définie par la langue d'usage.

1.1 Population non segmentée

Avant d'étudier l'influence des variables de la langue officielle et de la répartition sur l'écoute anglophone, il est intéressant de dresser un tableau pour l'ensemble de la population de chaque région.

1.1.1 Montréal

La région de Montréal est définie comme le marché central métropolitain selon les critères de BBM. Les échantillons retenus pour les quatre années étudiées (1976, 1978, 1979, 1981) sont, respectivement: 1651, 1268, 987 et 1180.¹ Selon les estimés de BBM, ces échantillons

1. Les fluctuations du nombre de répondants ne sont pas liées à des fluctuations de la population. La taille des échantillons est en partie déterminée par les besoins des membres de BBM et par des facteurs externes tels que la grève des postes en 1979.

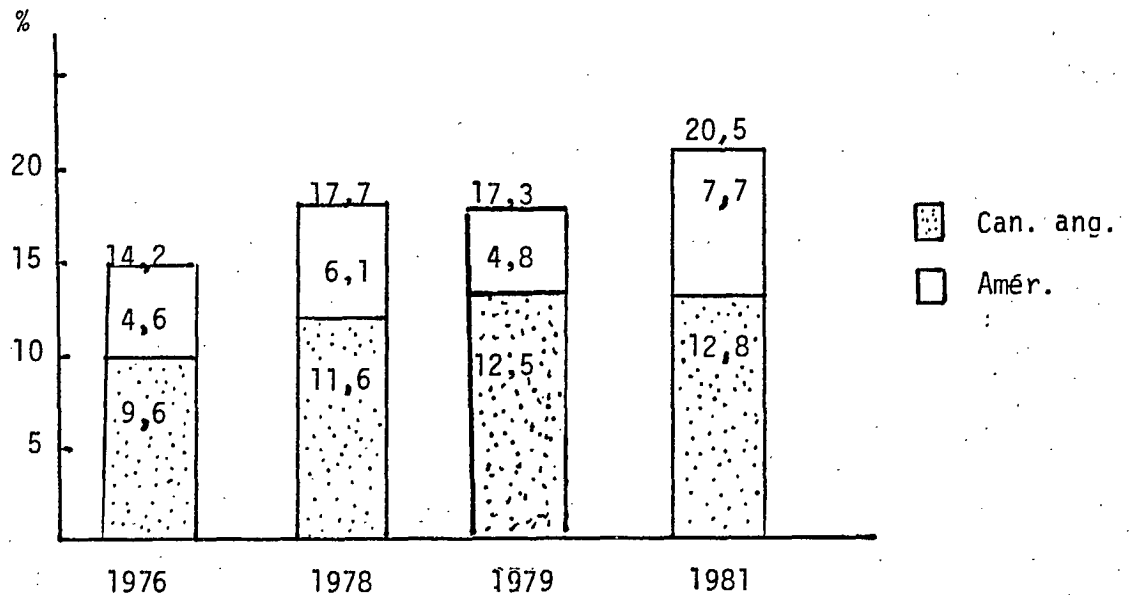
représentent une population de près de deux millions d'individus. Leur moyenne d'heures d'écoute de télévision est de 24,1 heures par semaine en 1976 pour 23,0 heures en 1981. Il semble donc y avoir une légère baisse d'écoute de la télévision dans son ensemble. L'évolution générale ne se retrouve toutefois pas également partagée entre l'écoute francophone et anglophone. En effet, quelle que soit la mesure considérée, la croissance de l'écoute de la télévision anglophone chez les francophones apparaît clairement.

Lorsqu'on examine les pourcentages d'écoute, on observe que les canaux anglophones augmentent leur part de 14,2% (1976) à 20,5% (1981), soit 6,3% d'augmentation en 5 ans. Bien qu'on remarque une certaine diminution du pourcentage d'écoute américaine de 1978 à 1979, la progression de la part d'écoute réservée aux stations canadiennes anglaises et américaines de 1976 à 1981 est très nette (schéma 1).

En effet, au moins trois facteurs peuvent expliquer le phénomène observé pour l'année 1979. D'une part la variation attendue entre deux années consécutives (1978-1979) est peu élevée, si bien qu'elle peut être inférieure à l'erreur de mesure. D'autre part, en 1978, l'application d'un nouveau règlement du CRTC modifiait la disponibilité des stations américaines via le câble. Enfin l'échantillon de BBM pour l'année 1979 était inférieur à celui des années précédentes en raison de la grève des postes.

Schéma 1

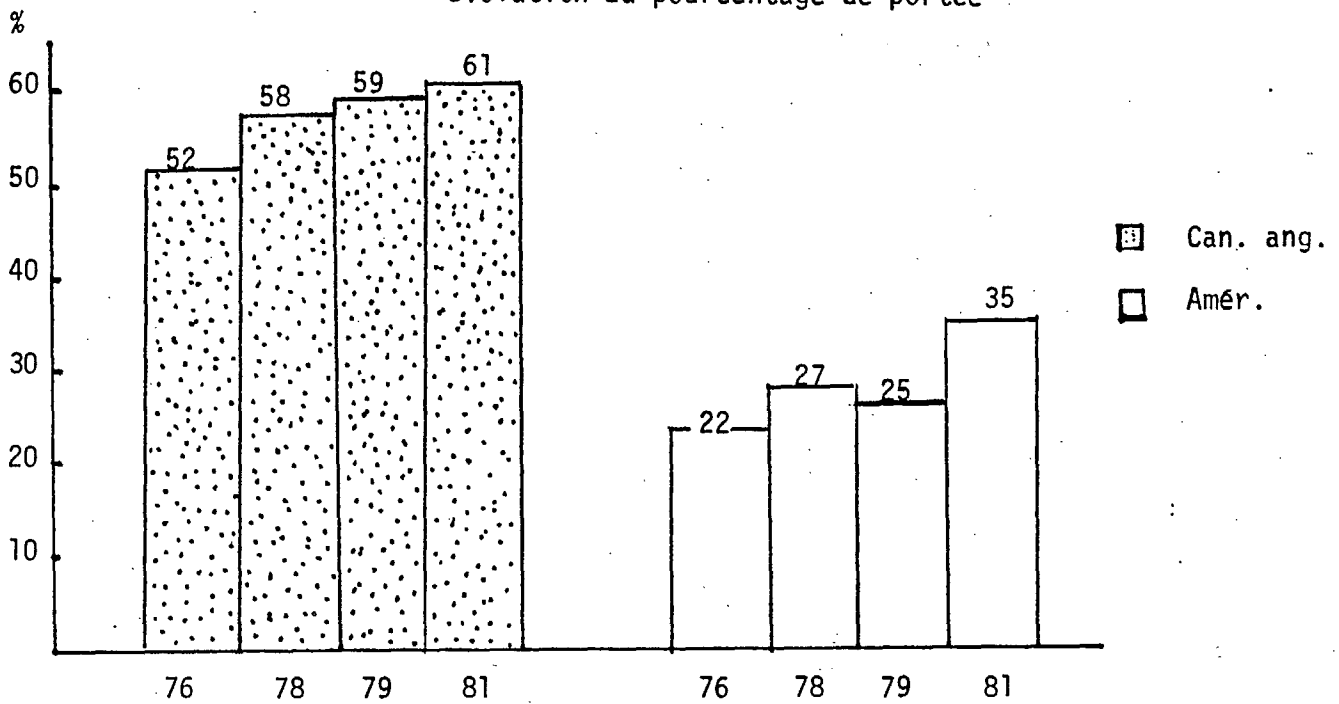
Montréal: ensemble de la population
Evolution du pourcentage d'écoute anglophone



On constate également, de 1976 à 1981, que la portée de la télévision canadienne anglaise (CA) augmente de 9% alors que la portée américaine (AM) augmente de 13%. La portée des stations canadiennes anglaises demeure cependant plus importante que celle des stations américaines (schéma 2).

Schéma 2

Montréal: ensemble de la population
évolution du pourcentage de portée



En terme d'heures d'écoute pour la population (voir tableau 3), l'évolution se traduit en partie par une augmentation du nombre d'heures d'écoute anglophone (+1,3 hres/sem), mais surtout par une diminution des heures d'écoute francophone (-2,4). Cette constatation apparaît de manière encore plus claire quand on regarde le nombre d'heures consommées par les auditeurs (Nb H/audit.) des différents canaux (voir tableau 4). L'écoute anglophone reste alors à peu près stable, alors que l'écoute francophone diminue de plus de 2 heures. C'est d'ailleurs à cause de cette baisse d'écoute de francophones qu'on a retrouvé, pour l'écoute totale, une diminution globale du nombre d'heures d'écoute.

Notons que le nombre d'heures/auditoire est assez également partagé pour les stations canadiennes anglaises et américaines (tableaux 4). La clientèle des stations américaines est donc moins nombreuse que celle des stations canadiennes anglaises, mais en consomme tout autant.

Tableau 3
Montréal: population non segmentée
Evolution du nombre d'heures/population

stations années	FR	CA	AM	Total
1976	20,7	2,3	1,1	24,1
1978	19,5	2,7	1,4	23,6
1979	18,6	2,8	1,1	22,5
1981	18,3	2,9	1,8	23,0

Tableau 4
Montréal: population non segmentée
Evolution du nombre d'heures/auditoire

stations années	FR	CA	AM
1976	20,9	4,4	4,9
1978	19,8	4,8	5,3
1979	18,9	4,8	4,2
1981	18,6	4,9	5,1

En résumé

Globalement, on pourrait décrire la situation montréalaise de la manière suivante: de plus en plus de gens sont touchés par la télévision anglophone et l'écoute anglophone prend d'autant plus d'importance, au cours des années, que le nombre d'heures d'écoute francophone semble diminuer.

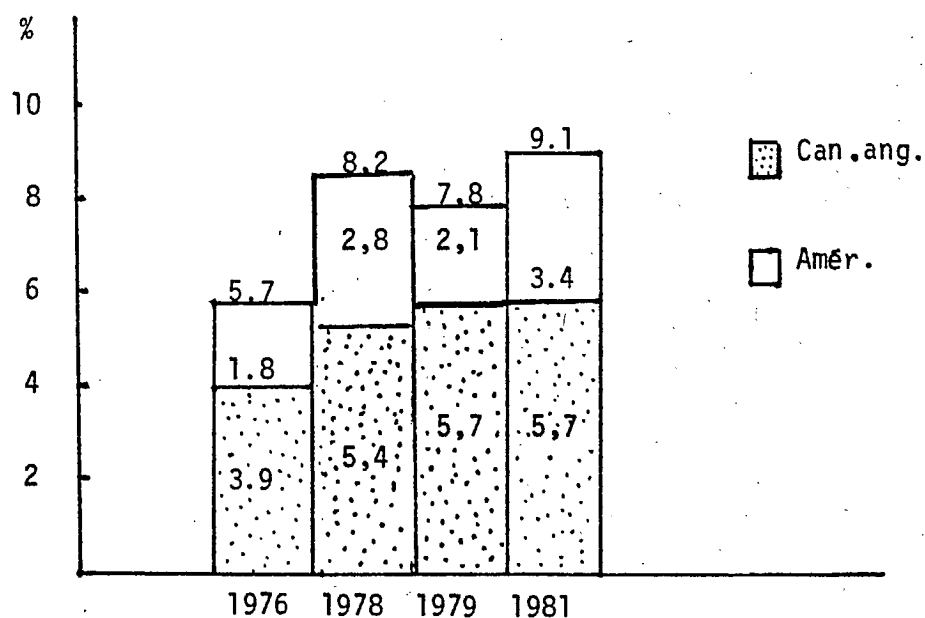
1.1.2 Reste du Québec

Le reste du Québec comprend l'ensemble de la population (dont la langue parlée à la maison est le français) du Québec, sauf celle de la région métropolitaine de Montréal. L'échantillon recruté pour cette population est de 9335 en 1976, de 7069 en 1978, de 5486 en 1979 et de 7778 en 1981. La population estimée est d'un peu plus de trois millions de personnes. Leur écoute moyenne de télévision est de 24,9 heures par semaine en 1976 pour 26,0 heures en 1981 (voir tableau 5). Il y a donc une légère augmentation d'écoute de la télévision dans son ensemble.

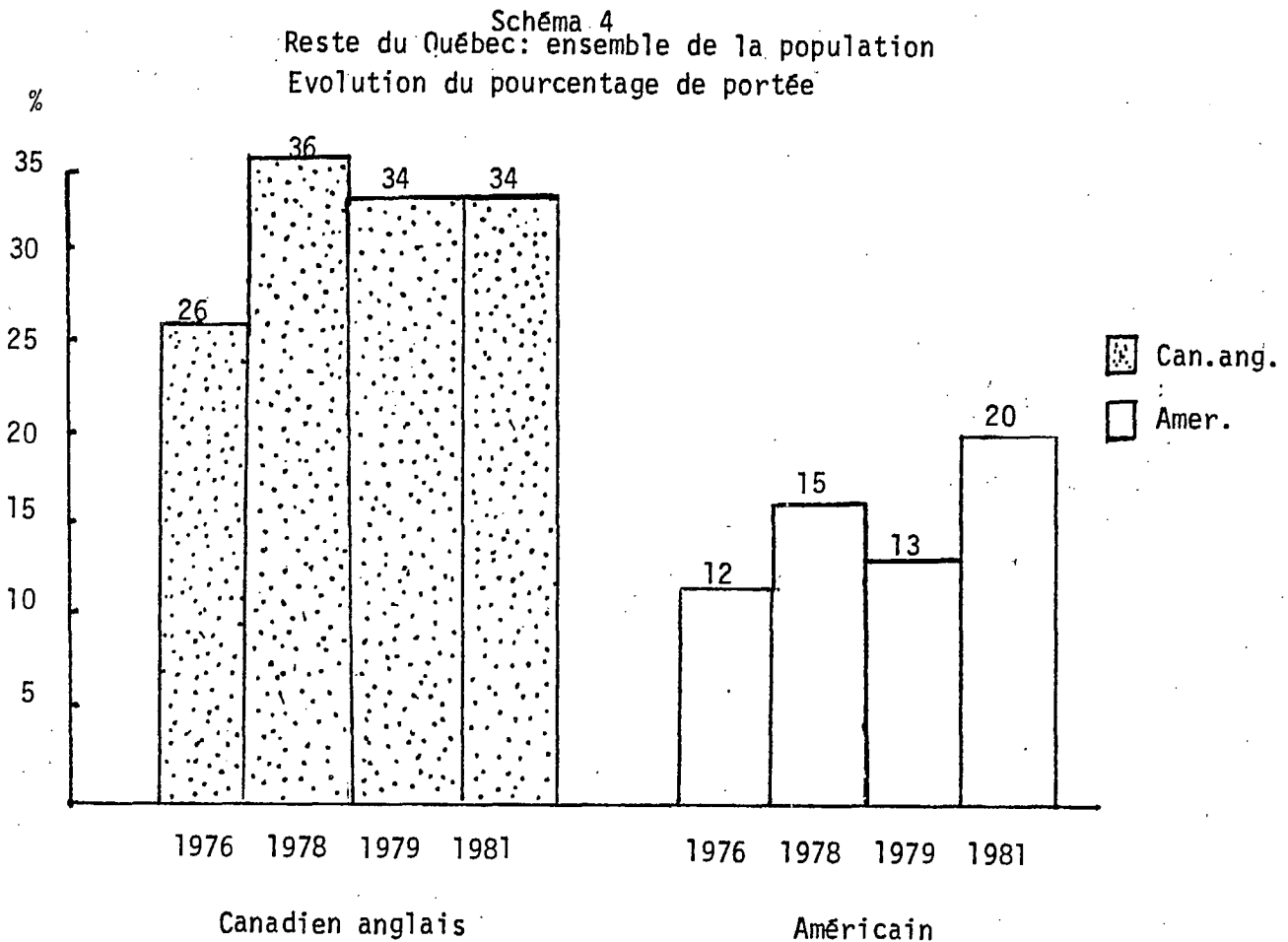
Encore une fois cependant, l'évolution générale ne se retrouve pas également partagée entre l'écoute francophone et anglophone. Ainsi, du côté de la répartition des heures d'écoute, on se rend compte que les stations anglophones augmentent leur part de 5,7% (1976) à 9,1% (1981), soit 3,4% d'augmentation en 5 ans (schéma 3).

Schéma 3

Reste du Québec: ensemble de la population
Evolution du pourcentage d'écoute anglophone



Quant à la portée, on constate de 1976 à 1981, une augmentation de 8% pour les stations canadiennes anglaises comme pour les stations américaines. De plus, on note que la portée des stations canadiennes anglaises demeure plus importante que celle des stations américaines (schéma 4).



En terme d'heures d'écoute pour la population, cela se traduit essentiellement par une augmentation du nombre d'heures d'écoute anglophone (0,9). La quantité d'écoute francophone semble fluctuer autour d'une moyenne de 23,8 heures par semaine. Cette constatation est également vraie pour le nombre d'heures consommées par les auditeurs des différentes stations. C'est d'ailleurs à cause de cette augmentation du nombre d'heures d'anglophones qu'on a retrouvé une augmentation au chapitre de l'écoute totale (tableaux 5-6).

Tableau 5

Reste du Québec: population non segmentée
Evolution du nombre d'heures/population

Stations années	FR	CA	AM	Total
1976	23,4	1,0	0,5	24,9
1978	22,5	1,3	0,7	24,5
1979	25,8	0,6	0,1	26,5
1981	23,6	1,5	0,9	26,0

Tableau 6

Reste du Québec: population non segmentée
Evolution du nombre d'heures/auditoire

stations années	FR	CA	AM
1976	23,8	3,7	3,9
1978	22,9	3,7	4,4
1979	26,1	2,9	2,7
1981	24,0	4,4	4,4

En résumé

La situation du reste du Québec se présente donc de la manière suivante: de plus en plus de gens sont touchés par la télévision anglophone et les auditeurs d'anglophones augmentent leur quantité d'écoute. La quantité d'écoute francophone (en heures) ne connaît pas, par contre, de diminution.

1.1.3 Montréal vs le reste du Québec

Si on compare les deux régions en 1981, on observe que la population hors Montréal consacre une part plus importante de son écoute à la télévision francophone (reste du Québec: 91%, Montréal: 80%). La portée de la télévision anglophone est également plus élevée à Montréal que dans le reste du Québec.

Cette situation, traduite en nombre d'heures pour la population, nous révèle que les non-Montréalais consacrent environ 5 heures de plus que les Montréalais à la télévision francophone pour 2 heures de moins à l'anglophone. Ils s'exposent donc à trois heures de plus de télévision par semaine. Le nombre d'heures d'écoute/auditoire confirme ces observations quoique la différence au chapitre de l'écoute anglophone soit moins prononcée.

Du côté de l'évolution de 1976 à 1981, l'augmentation de l'écoute anglophone est plus marquée à Montréal que dans le reste du Québec. Ainsi on retrouve une augmentation de 6,3 points du pourcentage d'écoute d'anglophones à Montréal pour 3,4 points dans le reste du Québec. L'augmentation de la portée de la télévision anglophone apparaît toutefois assez semblable d'une région à l'autre.

C'est par le nombre d'heures/population qu'on perçoit le mieux les différences entre les deux régions au chapitre de l'évolution dans le temps. Ainsi, dans le reste du Québec, l'écoute totale augmente puisque l'écoute anglophone semble s'ajouter à une écoute francophone stable au cours des cinq années étudiées. A Montréal cependant, l'augmentation de l'écoute anglophone ne compense que partiellement la baisse de l'écoute francophone, ce qui donne une baisse de l'écoute totale. On retrouve, à peu de chose près, la même situation pour les heures/auditoire.

En résumé

Il apparaît donc que la population montréalaise est plus touchée par l'écoute anglophone que le reste du Québec. Non seulement cela se vérifie pour chaque année mais, de plus, l'écart observé entre les deux régions paraît s'accroître au cours des ans.

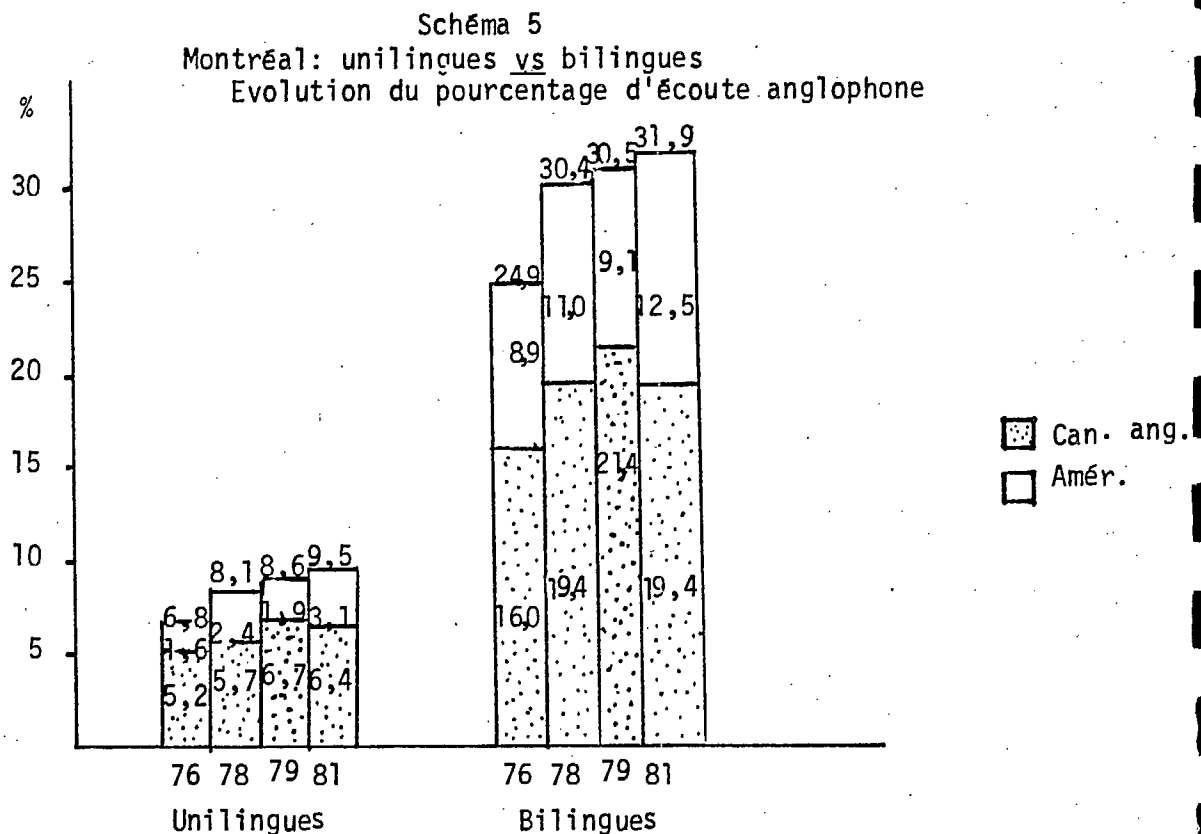
1.2 Langues officielles

Une des premières variables qu'il apparaît important d'étudier est celle des compétences linguistiques des téléspectateurs. En effet, tout porte à croire que le fait de comprendre l'anglais pourra influencer la quantité d'écoute de la télévision anglophone.

1.2.1 Montréal

Comme on pouvait s'y attendre, les francophones bilingues réservent une proportion plus importante de leur écoute à la télévision anglophone que ne le font les unilingues (voir schéma 5). En effet, alors qu'en 1981 les unilingues consacraient près de 10% de leur écoute aux stations anglophones, les bilingues y consacraient 32%, soit près du tiers de leur écoute.

Profil I

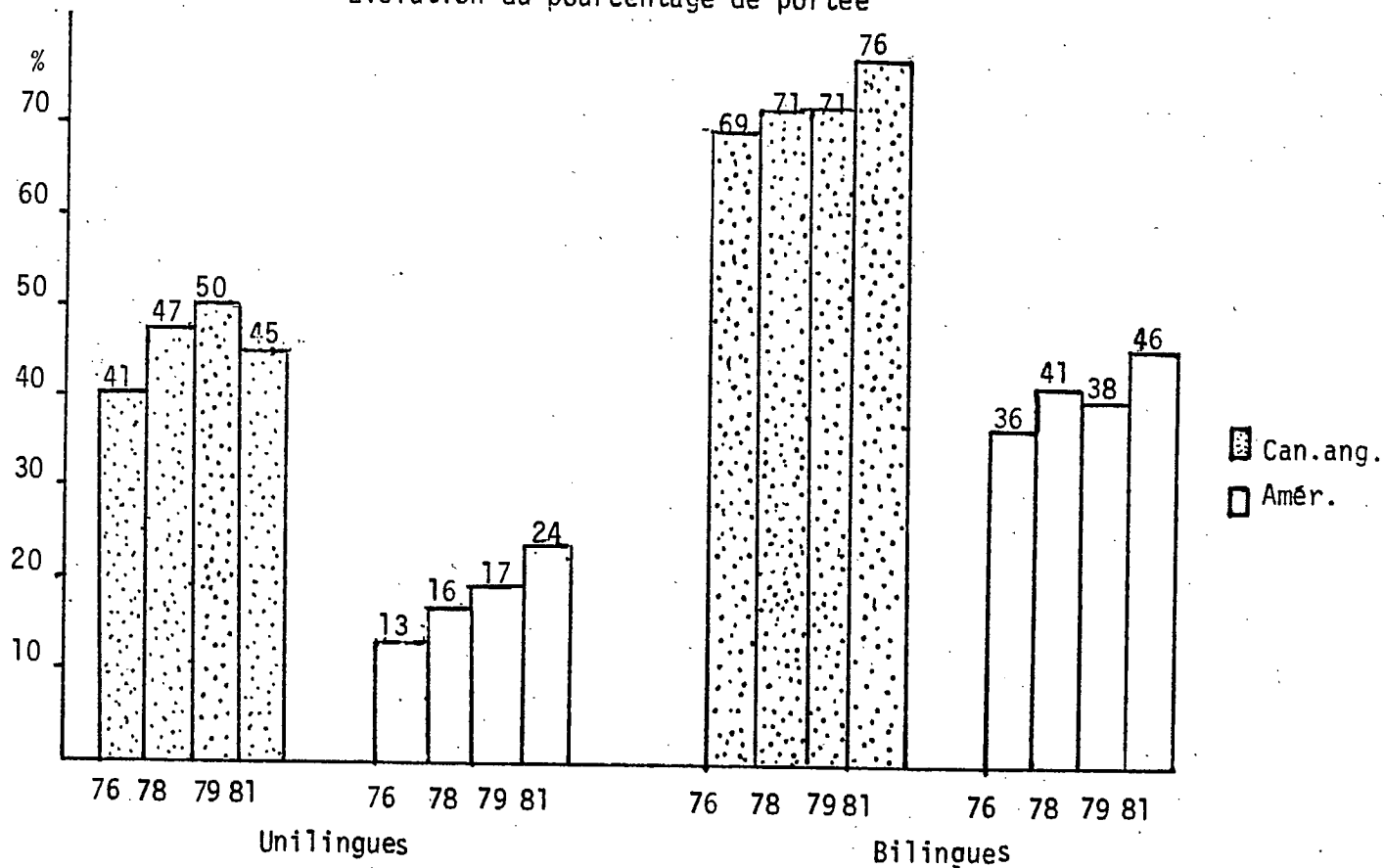


De 1976 à 1981, l'augmentation du pourcentage d'écoute anglophone apparaît plus prononcée chez les bilingues que chez les unilingues. En effet, alors que les unilingues n'augmentent leur proportion d'écoute anglophone que de 2,7 points de pourcentage au cours de ces 5 années, les bilingues le font de 7 points. Mais cette différence d'augmentation n'est sensible que de 1976 à 1978 où l'écoute des bilingues augmentent de 5,5 points et celle des unilingues de 1,3 points (schéma 5).

Les portées nous montrent qu'un plus grand nombre de bilingues que d'unilingues s'exposent à la télévision anglophone. En terme d'évolution, l'augmentation apparaît similaire d'un groupe à l'autre (schéma 6).

Schéma 6

Montréal: unilingues vs bilingues
Evolution du pourcentage de portée



Quant au nombre d'heures/population, les deux groupes consacrent, globalement, le même nombre d'heures d'écoute à la télévision. Toutefois, les bilingues écoutent moins de télévision francophone que les unilingues. Ils écoutent donc plus de télévision anglophone. Ainsi, en 1981, les bilingues écoutaient 5,5 heures de moins de télévision francophone, 2,9 heures de plus de télévision canadienne anglaise et 2,1 heures de plus de télévision américaine que les unilingues. L'évolution observée pour l'ensemble de la population montréalaise est similaire pour les deux groupes: baisse des heures d'écoute francophone plus importante que la hausse des heures d'écoute anglophone. Cette évolution est néanmoins plus marquée chez les bilingues de 1976 à 1978 (tableau 7).

Tableau 7
Montréal: unilingues vs bilingues
Evolution du nombre d'heures/population

stations années	Unilingues				Bilingues			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976	22,4	1,3	0,4	24,1	18,2	3,9	2,2	24,3
1978	22,0	1,4	0,6	24,0	16,2	4,5	2,6	23,3
1979	20,8	1,5	0,4	22,7	15,5	4,8	2,0	22,3
1981	21,0	1,5	0,7	23,2	15,5	4,4	2,8	22,7

L'étude des heures/auditoire nous montre que la différence unilingues-bilingues n'est pas seulement due au fait d'une plus grande portée de cette télévision. En effet, en ne considérant que les auditeurs de télévision anglophone, on constate que le nombre d'heures d'écoute de la télévision canadienne anglaise ou américaine est plus élevé chez les bilingues.

Tableau 8
Montréal: unilingues vs bilingues
Evolution du nombre d'heures/auditoire

stations années	Unilingues			Bilingues		
	FR	CA	AM	FR	CA	AM
1976	22,4	3,1	3,0	18,7	5,6	5,9
1978	22,1	2,9	3,5	16,8	6,3	6,2
1979	20,8	3,0	2,6	16,1	6,7	5,3
1981	21,1	3,3	3,0	16,0	5,8	6,2

En résumé

Ainsi, un plus grand nombre de bilingues s'exposent à la télévision anglophone et ils l'écoutent, en moyenne, plus longtemps que ne le font les unilingues. On retrouve pour les deux groupes (unilingues, bilingues) la même évolution favorable à l'écoute anglophone. Mais cette évolution apparaît plus prononcée chez les bilingues que chez les unilingues, et ceci particulièrement de 1976 à 1978.

1.2.2 Reste du Québec

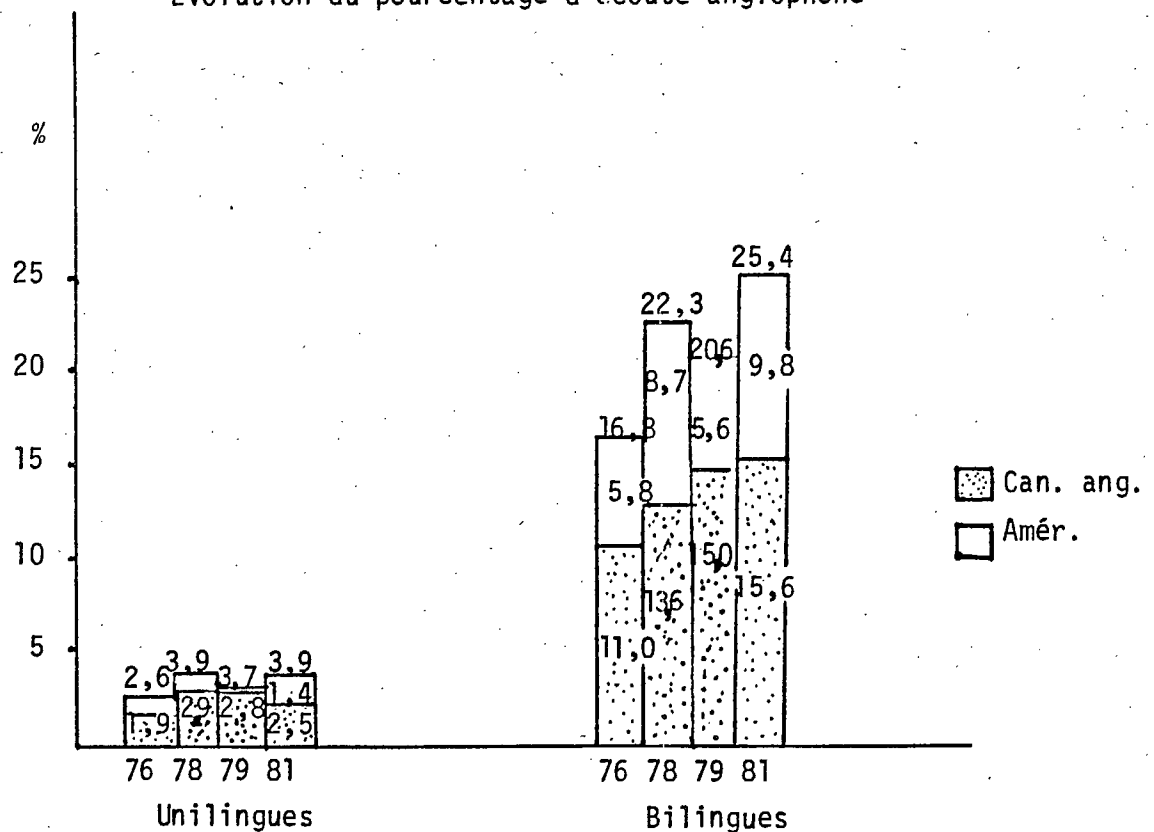
On retrouve, bien sûr, une proportion d'écoute des stations anglophones plus importante chez les francophones bilingues que chez les unilingues. Ainsi, dans l'ensemble du Québec hormis Montréal, les unilingues consacraient, en 1981, 3,9% de leur écoute aux canaux anglophones, les bilingues, de leur côté, en consacraient 25,4%.

De plus, l'évolution de 1976 à 1981 apparaît plus prononcée chez les bilingues que chez les unilingues. En effet, alors que les unilingues n'augmentent leur proportion d'écoute anglophone que de 1,3 points de pourcentage au cours de ces 5 années, les bilingues le font de 8,6 points (schéma 7).

Schéma 7

Reste du Québec: unilingues vs bilingues

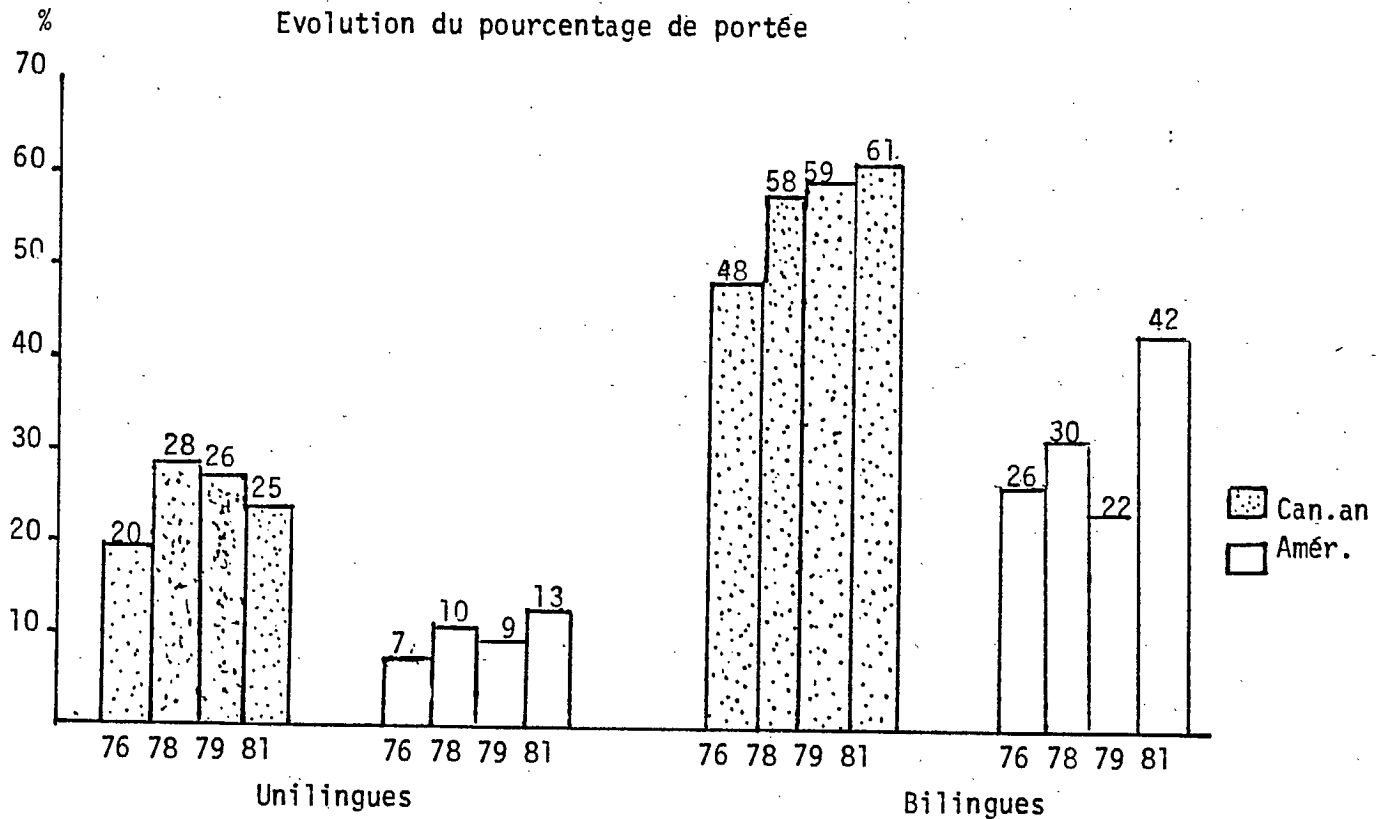
Evolution du pourcentage d'écoute anglophone



Cette situation se trouve confirmée par l'étude de la portée. En effet, la télévision anglophone rejoint un pourcentage plus important de bilingues que d'unilingues. De 1976 à 1981, l'évolution vers la télévision anglophone est plus marquée chez les bilingues que chez les unilingues et ceci que ce soit pour la télévision canadienne anglaise ou américaine (schéma 8).

Schéma 8

Reste du Québec: unilingues vs bilingues
Evolution du pourcentage de portée



Cette évolution des pourcentages, traduite en nombre d'heures/population, revient essentiellement à une augmentation du nombre d'heures d'écoute de la télévision anglophone. Pour les deux groupes, l'écoute de la télévision francophone, en nombre d'heures, reste à peu près stable au cours des 5 années bien qu'on remarque une légère tendance pour les deux groupes à évoluer différemment, les bilingues à la baisse et les unilingues à la hausse.

Ainsi, en 1981, on constate que les bilingues écoutent 6,6 heures de télévision francophone de moins que les unilingues. Ils écoutent cependant 5,3 heures de plus de télévision anglophone. Les bilingues écoutent donc, en moyenne, 1,3 heures de moins de télévision par semaine (tableau 9).

Tableau 9

Reste du Québec: unilingues vs bilingues
Evolution du nombre d'heures/population

Stations années	Unilingues				Bilingues			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976	24,7	0,5	0,2	25,4	19,3	2,5	1,3	23,1
1978	24,1	0,7	0,2	25,0	17,8	3,1	2,0	22,9
1979	25,4	0,7	0,2	26,3	19,2	3,6	1,4	24,2
1981	25,3	0,7	0,4	26,4	18,7	3,9	2,5	25,1

L'étude des heures/auditoire nous montre également que les bilingues, qui écoutent la télévision anglophone, l'écoutent plus longtemps que les auditeurs unilingues. En outre, les auditeurs bilingues semblent augmenter dans le temps, la durée de cette écoute, plus que ne le font les auditeurs unilingues (tableau 10).

Tableau 10

Reste du Québec: unilingues vs bilingues
Evolution du nombre d'heures/auditoire

stations années	Unilingues			Bilingues		
	FR	CA	AM	FR	CA	AM
1976	25,1	2,5	2,5	19,7	5,3	5,1
1978	24,4	2,5	2,4	18,5	5,3	6,3
1979	25,6	2,8	2,6	19,3	6,2	6,1
1981	25,5	2,7	2,8	19,2	6,5	5,9

En résumé

Un plus grand nombre de bilingues s'exposent donc à la télévision anglophone. Mais de plus, ils écoutent les stations anglophones plus longtemps que ne le font les unilingues.

Enfin, si l'évolution des unilingues, comme celle des bilingues est favorable à l'écoute anglophone, elle apparaît toutefois plus marquée chez les bilingues que chez les unilingues.

1.2.3 Montréal vs le reste du Québec

On se souvient que, pour la population non-segmentée, la région montréalaise était apparue plus sensible à l'écoute anglophone que le reste du Québec. Cette observation, comme nous venons de le constater, s'avère pour les unilingues comme pour les bilingues.

C'est surtout au chapitre de l'évolution dans le temps qu'on remarque une interaction entre la langue et la région. En effet, chez les unilingues, l'évolution vers l'écoute anglophone apparaît plus prononcée à Montréal que dans le reste du Québec. Cette observation s'applique pour l'évolution du pourcentage d'écoute anglophone de la portée américaine et du nombre d'heures/population d'écoute francophone.

Par contre, chez les bilingues, l'évolution serait plus prononcée dans le reste du Québec et ceci pour le pourcentage de portée anglophone, le pourcentage de portée canadienne anglaise et américaine et pour le nombre d'heures/population d'écoute anglophone. Il est intéressant de noter que chez les bilingues, comme chez les unilingues, la diminution importante du nombre d'heures/population d'écoute francophone à Montréal tranche nettement sur la stabilité des heures d'écoute dans le reste du Québec.

1.3 La câblodistribution

L'abonnement au câble apparaissait le second facteur d'importance pour l'écoute anglophone. En effet, la disponibilité de nouvelles stations multiplie les accès à la télévision anglophone, du moins pour beaucoup d'abonnés. Il semblait donc indispensable d'observer dans quelle mesure le câble est lié à une écoute de la télévision anglophone.

1.3.1 Montréal

Lorsqu'on divise la population montréalaise selon l'abonnement au câble, on observe que les personnes câblées consacrent une proportion plus importante de leurs heures d'écoute à la télévision anglophone. Ainsi, en 1981, la différence entre câblés et non-câblés est de 11,0 points de pourcentage (non-câblés: 15,1%, câblés: 26,1%). Mais il faut noter que cette différence est, cette fois, imputable à la seule différence de répartition de l'écoute pour les stations américaines. Les personnes câblées et non-câblées consacrent donc une proportion équivalente de leur écoute à la télévision canadienne anglaise. De 1976 à 1981, les deux groupes évoluent de manière assez équivalente, bien que l'évolution des câblés soit un peu plus marquée. De fait, les non-câblés augmentent leur écoute d'anglophone de 3,7% et les câblés de 6,0% (schéma 9).

Schéma 9

Montréal: non-câblés vs câblés
Evolution du pourcentage d'écoute anglophone

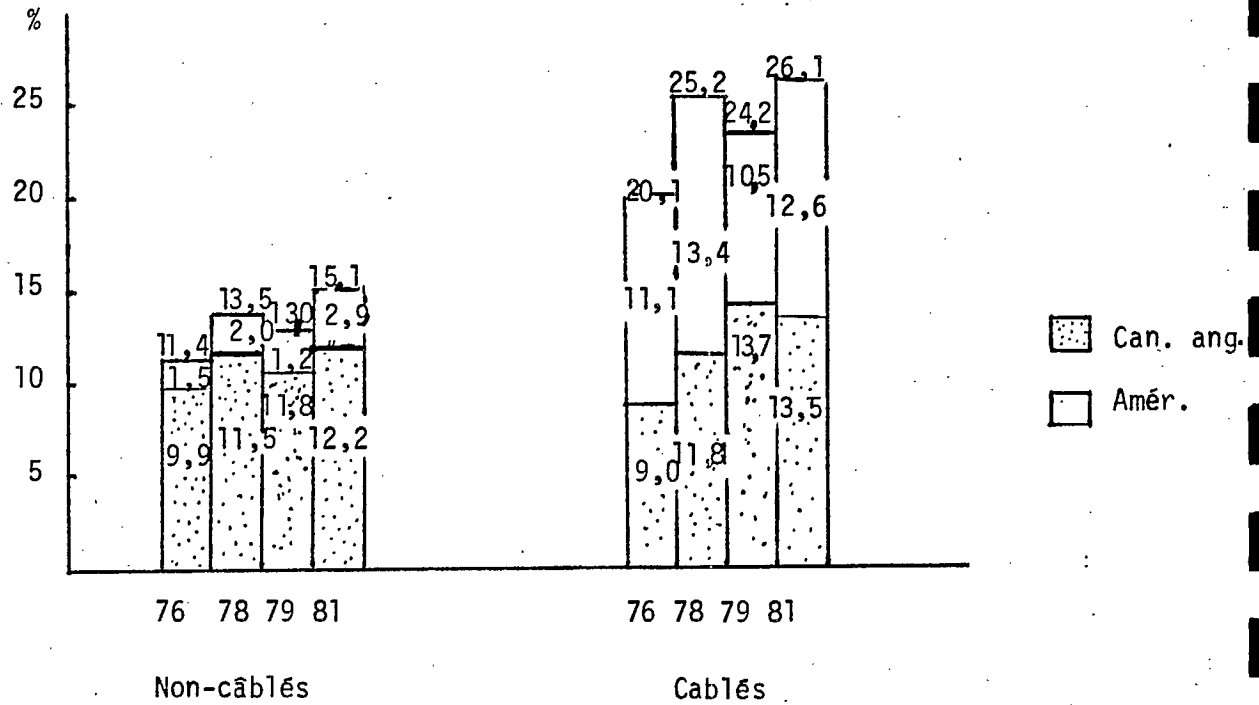
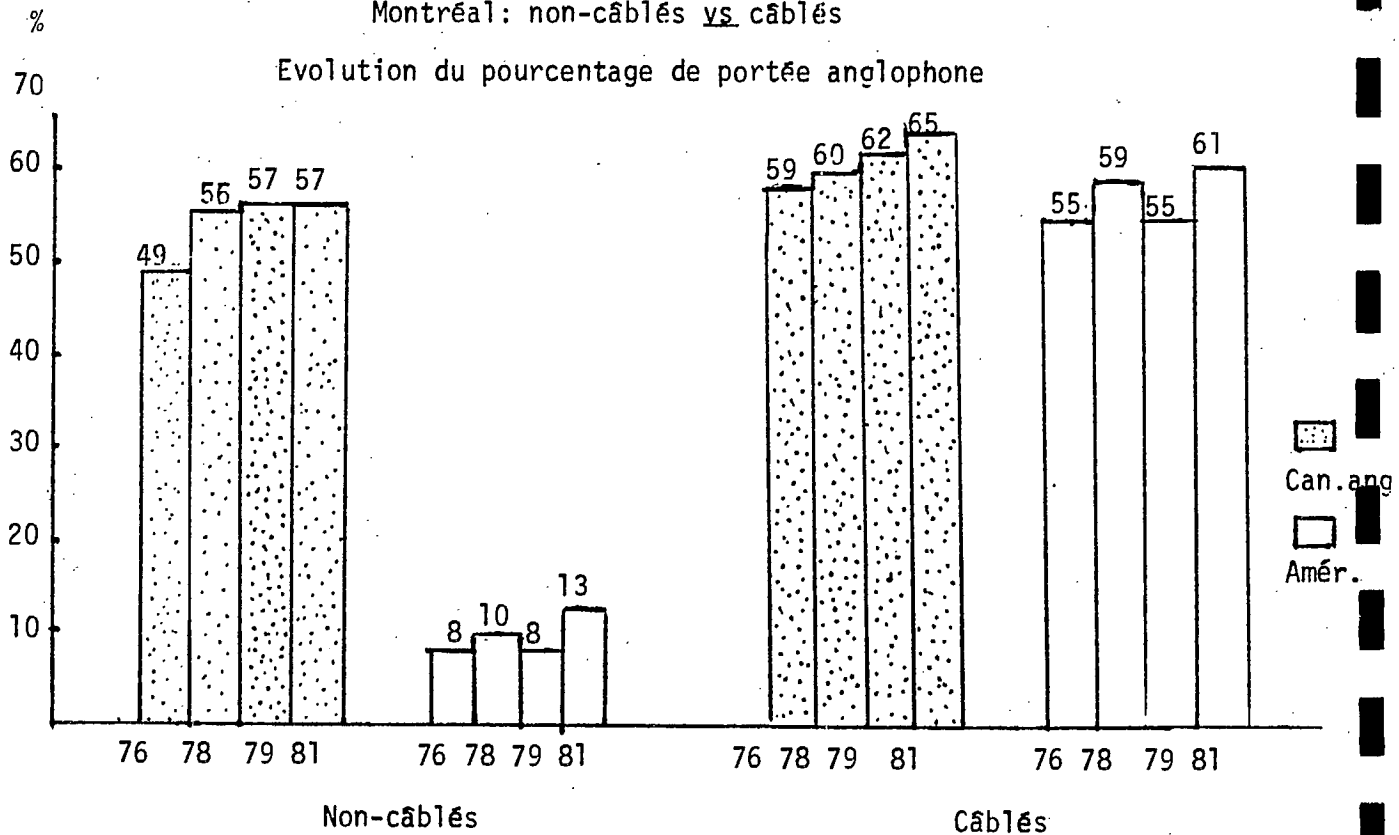


Schéma 10

Montréal: non-câblés vs câblés
Evolution du pourcentage de portée anglophone



On retrouve une situation similaire pour la portée (schéma 10). De fait, la portée des stations américaines chez les câblés en 1981 est supérieure de 48 points à la même mesure de portée chez les non-câblés. Cette différence n'est que de 8 points pour les stations canadiennes anglaises. Ainsi, chez les câblés, la portée américaine est pratiquement égale à la portée canadienne anglaise. Néanmoins, l'évolution de 1976 à 1981 n'apparaît pas sensiblement différente entre les deux groupes. En nombre d'heures/population, l'écoute des stations francophones et canadiennes anglaises semblent équivalentes entre les deux groupes. Les personnes câblées y ajoutent toutefois leur écoute américaine, supérieure de 2,5 heures à celle des personnes non-câblées. Ces dernières écoutent donc moins de télévision globalement que ne le font les personnes câblées (tableau 11).

Tableau 11

Montréal: non-câblés vs câblés

Evolution du nombre d'heures/population

stations années	NON-CABLES				CABLES			
	FR	CA	AM	TOTAL	FR	CA	AM	TOTAL
1976	21,0	2,3	0,4	23,7	20,0	2,3	2,8	25,1
1978	20,2	2,7	0,5	23,4	18,1	2,9	3,2	24,2
1979	19,1	2,6	0,3	22,0	17,7	3,2	2,5	23,4
1981	18,3	2,6	0,6	21,5	18,2	3,3	3,1	24,6

Néanmoins, quand on regarde les heures/auditoire, on se rend compte que les auditeurs non-câblés qui s'exposent effectivement à la télévision américaine (13% des non-câblés en 1981) le font, en moyenne, pour une période équivalente à celle des auditeurs câblés (tableau 12).

Tableau 12

Montréal: non-câblés vs câblés

Evolution du nombre d'heures/auditoire

<u>stations</u> <u>années</u>	NON-CABLES			CABLES		
	FR	CA	AM	FR	CA	AM
1976	21,1	4,8	4,6	20,4	3,8	5,0
1978	20,5	4,8	4,6	18,6	4,7	5,5
1979	19,2	4,6	3,2	18,5	5,1	4,5
1981	18,6	4,7	5,0	18,6	5,1	5,1

En résumé

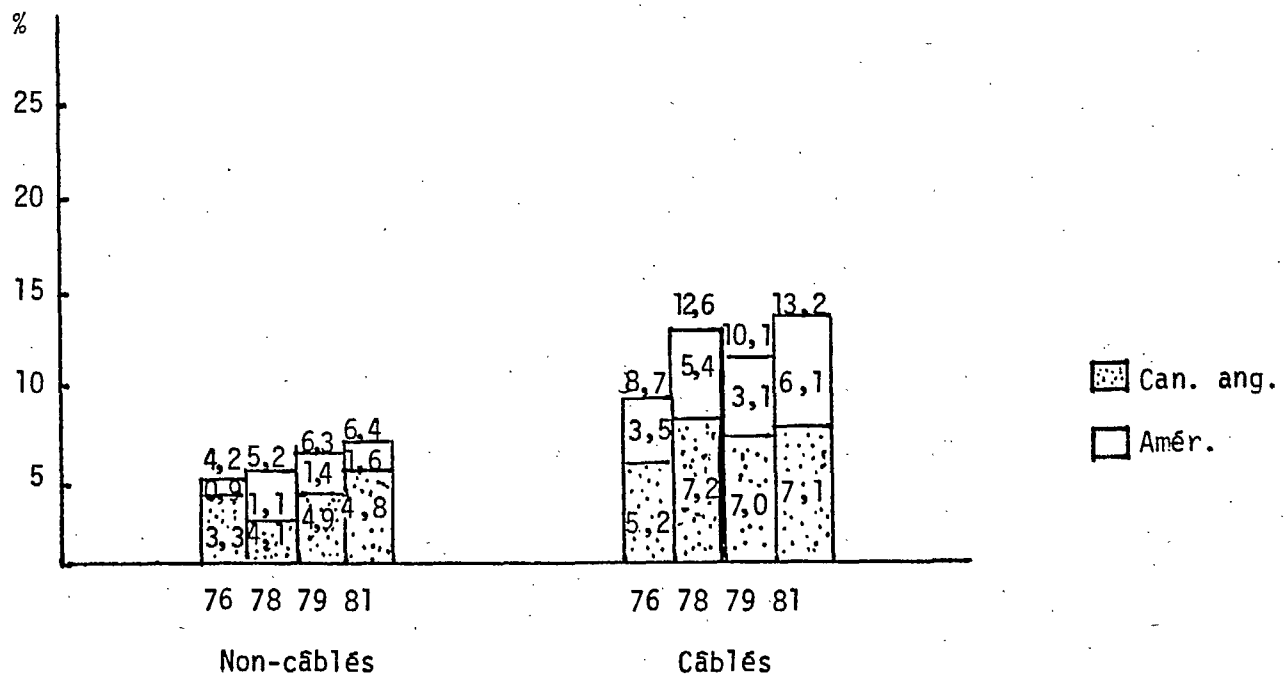
Pour les francophones montréalais, le câble semble donc essentiellement lié à une accessibilité accrue à la télévision américaine. Cette accessibilité se traduit par une augmentation de l'écoute totale, l'écoute des canaux américains s'additionnant à celle des canaux francophones et canadiens anglais.

1.3.2 Le reste du Québec

On observe pour le reste du Québec que les personnes câblées consacrent une proportion plus importante de leur écoute à la télévision anglophone. Ainsi, en 1981, la différence entre câblés et non-câblés est de 6,8 points de pourcentage (non-câblés: 6,4%, câblés: 13,2%). Cette différence est plus importante pour l'écoute des canaux américains (4,5%) que pour l'écoute de canaux canadiens anglais (2,3%). De plus, l'évolution de 1976 à 1981 apparaît un peu plus prononcée chez les personnes câblées. En effet, ces dernières ont augmenté leur pourcentage d'écoute anglophone de 4,5% pour 2,2% chez les personnes non-câblées (schéma 11).

Schéma 11

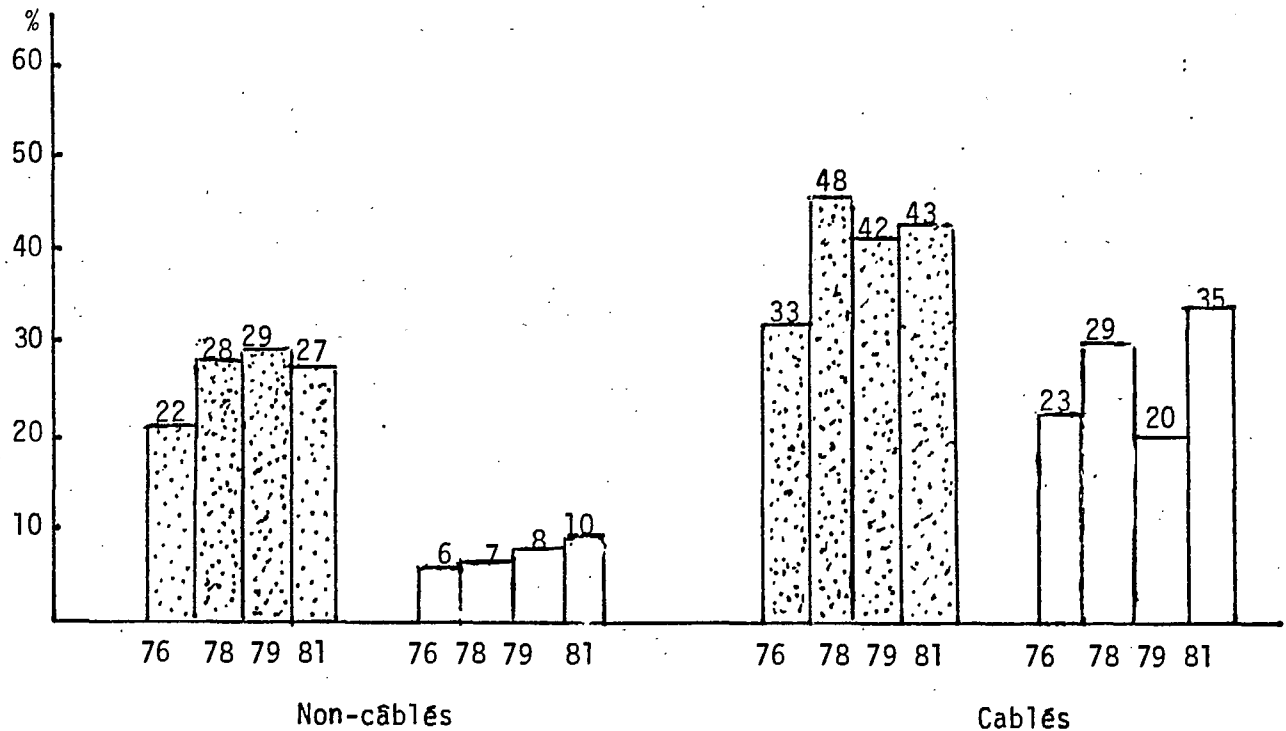
Reste du Québec: non-câblés vs câblés
Evolution du pourcentage d'écoute anglophone



La portée confirme cette situation. De fait, la portée des stations américaines chez les câblés en 1981 est supérieure de 25 points à la même mesure de portée chez les non-câblés. Pour les stations canadiennes anglaises, cette différence est de 16 points. L'évolution du pourcentage de portée est également plus marquée chez les personnes câblées. Ainsi, l'augmentation de la portée américaine de 1976 à 1981 est de 12% chez les câblés et de 4% chez les non-câblés. Pour la portée canadienne anglaise cette évolution est de 10% chez les câblés et de 5% chez les non-câblés (schéma 12).

Schéma 12

Reste du Québec: non-câblés vs câblés
Evolution du pourcentage de portée



En nombre d'heures/population, les deux groupes ont une écoute globale comparable. Toutefois, les non-câblés consacrent, en 1981, 2,2 heures de plus à la télévision francophone que les câblés. Ces derniers écoutent, pour leur part 1,7 heures de plus de télévision anglophone que les non-câblés. Néanmoins, quand on regarde les heures/auditoire, on se rend compte que les auditeurs non-câblés qui s'exposent effectivement à la télévision américaine (9,6% des non-câblés en 1981) le font, en moyenne, pour une période équivalente à celle des auditeurs câblés (tableaux 13-14). La différence observée entre l'évolution des personnes câblées et non câblées au chapitre des pourcentages d'écoute et de portée, traduite en nombre d'heures, apparaît plus modeste.

Tableau 13

Reste du Québec: non-câblés vs câblés
Evolution du nombre d'heures/population

stations années	NON-CABLES				CABLES			
	FR	CA	AM	TOTAL	FR	CA	AM	TOTAL
1976	24,0	0,8	0,2	25,0	22,4	1,3	0,9	24,6
1978	23,3	1,0	0,3	24,6	21,4	1,8	1,3	24,5
1979	24,5	1,3	0,4	26,2	22,9	1,8	0,8	25,5
1981	24,6	1,3	0,4	26,3	22,4	1,8	1,6	25,8

Tableau 14
 Reste du Québec: non-câblés vs câblés
 Evolution du nombre d'heures/population

stations années	NON-CABLES			CABLES		
	FR	CA	AM	FR	CA	AM
1976	24,4	3,7	4,0	22,7	3,8	3,8
1978	23,7	3,6	4,0	21,8	3,7	4,6
1979	24,8	4,4	4,6	23,2	4,2	3,9
1981	24,9	4,6	4,3	22,7	4,2	4,5

En résumé

Pour les francophones québécois non-montréalais, l'abonnement au câble semble accroître la portée de la télévision anglophone dans son ensemble mais surtout celle de la télévision américaine. Le nombre d'heures ainsi consacrées à la télévision anglophone par les câblés semble être le résultat d'une répartition différente de l'écoute plus que d'un ajout à l'écoute totale.

En outre, cette différence entre câblés et non-câblés, particulièrement sensible au chapitre de la portée aurait tendance à s'accroître au fil des ans.

1.3.3 Montréal vs le reste du Québec

Au chapitre de la proportion de l'écoute, on ne perçoit pas de différences entre câblés et non-câblés selon les régions. On observe cependant l'importance particulière du câble pour la portée de la télévision américaine dans la région de Montréal et du reste du Québec et pour la portée canadienne anglaise seulement pour le reste du Québec. Les différences de disponibilité de canaux peuvent, vraisemblablement, expliquer cette différence. De fait, sans l'aide du câble, les Montréalais ont déjà accès à au moins deux stations canadiennes anglaises, ce qui n'est pas le cas pour certaines régions dans le reste du Québec qui doivent alors compter sur le câble.

En terme d'évolution dans le temps, il semble que les personnes non-câblées de Montréal ont une évolution plus rapide que celle du même groupe dans le reste du Québec, et ceci que ce soit pour le pourcentage d'écoute anglophone ou pour les pourcentages de portée canadienne anglaise et américaine. Chez les personnes câblées cependant, le contraire se produit pour les mesures de portée canadienne anglaise et américaine où l'évolution dans le reste du Québec est plus importante qu'à Montréal. Il demeure que la baisse des heures/population d'écoute francophone à Montréal différencie nettement une fois de plus cette région du reste du Québec pour les deux groupes (câblés et non-câblés), quoique de manière plus marquée chez les non-câblés.

Au chapitre du nombre d'heures/population, il n'y a pas que l'évolution de l'écoute francophone qui distingue les deux ensembles régionaux. En effet, pour chaque année, la différence entre les groupes câblés et non-câblés n'est pas tout à fait la même à Montréal et dans le reste du Québec. A Montréal, la quantité d'écoute francophone est équivalente entre les deux groupes. Les personnes câblées y ajoutent une plus forte écoute anglophone, ce qui produit une écoute totale plus élevée chez les personnes câblées que chez les non-câblées. Dans le reste du Québec, au contraire, l'écoute totale est équivalente chez les deux groupes. Les personnes câblées écoutent donc moins de télévision francophone et plus de télévision anglophone que les non-câblées.

1.4 Interaction langue-câble

Les deux principales variables de segmentation, la langue et le câble, apparaissent liées à des différences pour l'écoute anglophone. En effet, un plus fort pourcentage de personnes câblées que non-câblées s'exposent à la télévision américaine (Montréal et reste du Québec) et à la télévision canadienne anglaise (reste du Québec). La langue, de son côté, apparaît également liée à la portée de la télévision mais aussi à la durée de l'écoute.

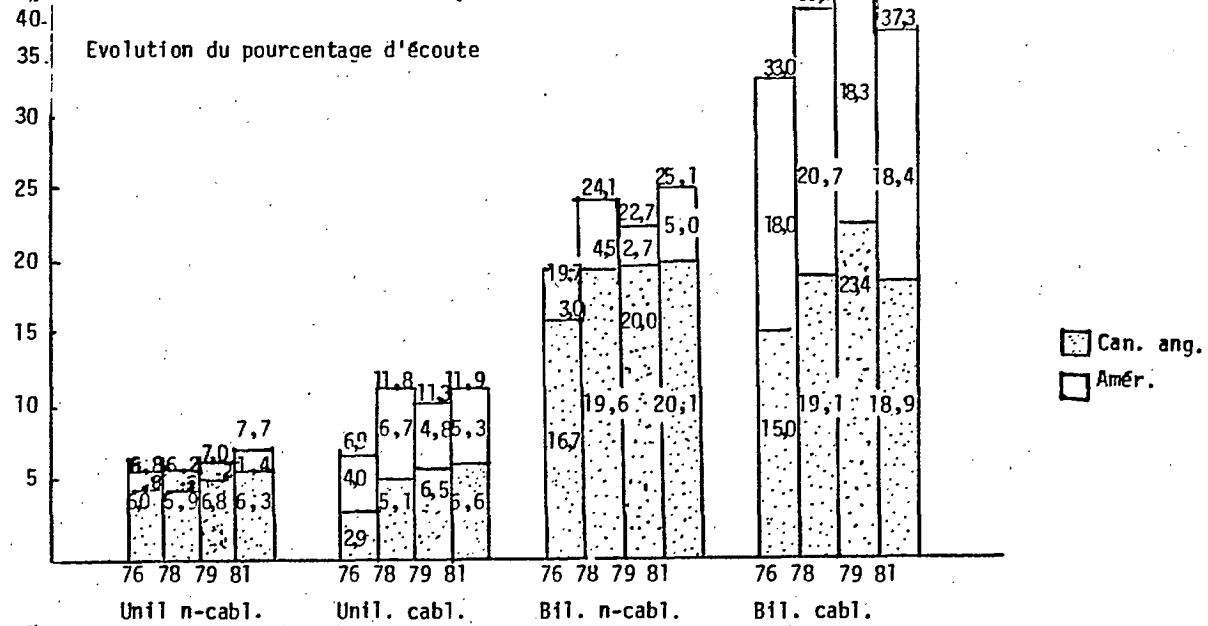
La question se pose cependant à savoir si ces deux variables agissent indépendamment ou sont en interaction. Dans cette optique, nous avons étudié l'écoute des quatre groupes suivants: unilingues non-câblés (UNC), unilingues câblés (UC), bilingues non-câblés (BNC) et bilingues câblés (BC).

1.4.1 Montréal

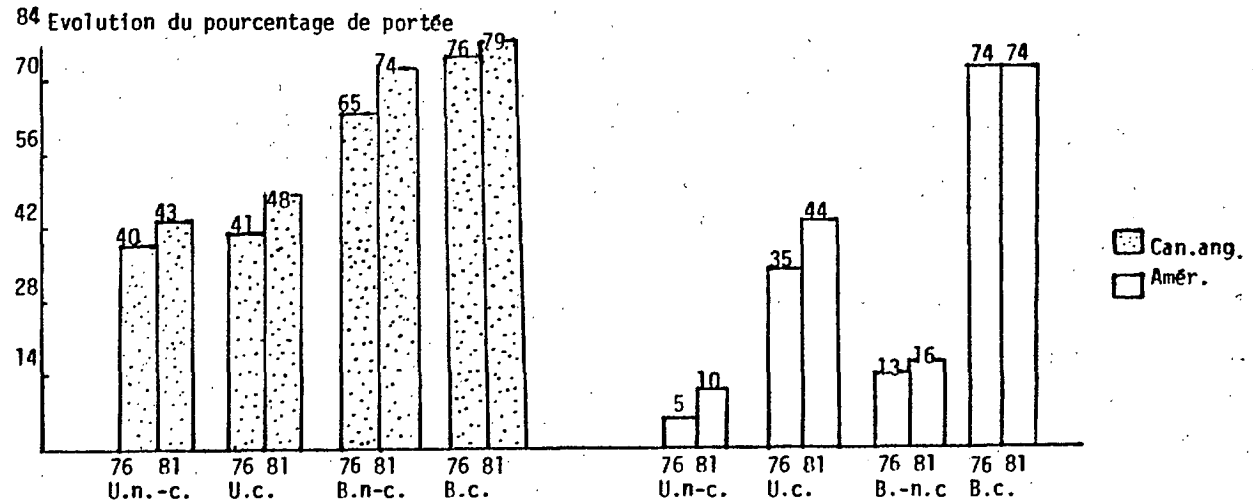
Au point de vue du pourcentage de l'écoute, on observe, en 1981, que le pourcentage d'écoute anglophone est plus important quand on passe des unilingues non-câblés (7,7%), aux unilingues câblés (11,9%), aux bilingues non-câblés (25,1%) et aux bilingues câblés (37,3%). On constate ainsi que la langue paraît un facteur plus important pour l'écoute anglophone (schéma 13).

On remarque également l'interaction entre les variables de la langue et du câble. Ainsi, le câble n'est lié qu'à une augmentation de 3,9% d'écoute américaine chez les unilingues pour 13,4% chez les bilingues. Le lien câble-écoute américaine prend donc plus d'importance chez les téléspectateurs bilingues que chez les unilingues (interaction langue-câble). On se rend compte que l'interaction favorable à l'écoute américaine se fait essentiellement au détriment du pourcentage d'écoute francophone, plutôt qu'à celui des stations canadiennes anglaises.

% Schéma 13: Montréal interaction langue-câble



% Schéma 14: Montréal interaction langue-câble



L'interaction langue-câble semble avoir moins d'importance pour l'évolution de l'écoute dans le temps. En effet, l'interaction apparaissait plus forte en 1976 qu'en 1981. Ainsi le câble semble un facteur négligeable chez les unilingues et très important chez les bilingues en 1976. Mais il prend une certaine importance en 1981 chez les unilingues et en perd chez les bilingues en 1981. Si on peut croire à un effet de plafonnement chez les bilingues câblés, la sensibilité nouvelle des unilingues câblés est digne d'intérêt.

L'importance du câble pour la télévision américaine, plus marquée chez les bilingues que chez les unilingues (interaction langue-câble), se retrouve également au chapitre de la portée. En effet, en 1981, la différence de la portée américaine entre câblés et non-câblés est de 34% chez les unilingues et de 59% chez les bilingues. Mais, cette fois l'interaction n'affecte pas la portée canadienne anglaise, pas plus d'ailleurs que celle de la télévision francophone, qui reste à près de 100% (schéma 14).

Pour le nombre d'heures/population, on relève les mêmes tendances que pour la portée et le pourcentage d'écoute. Ainsi, le nombre d'heures d'écoute américaine en 1981 passe de 0,3 chez les unilingues non-câblés à 1,3 chez les unilingues câblés et de 1,0 chez les bilingues câblés à 4,5 chez les bilingues câblés (tableau 15).

Tableau 15
Montréal, interaction langue-câble
Evolution du nombre d'heures/population

	Unil. n.-câblés				Unil. câblés				Bil. n.-câblés				Bil. câblés			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976	22,1	1,4	0,2	23,7	23,2	0,7	1,0	24,9	19,0	4,0	0,7	23,7	16,8	3,8	4,5	25,1
1978	22,0	1,4	0,6	24,0	21,8	1,3	1,7	24,8	17,4	4,5	1,1	23,0	14,3	4,5	4,9	23,7
1979	20,4	1,5	0,1	22,0	21,4	1,6	1,2	24,2	17,1	4,4	0,6	22,1	13,1	5,3	4,1	22,5
1981	20,4	1,4	0,3	22,1	22,0	1,6	1,3	24,9	15,8	4,2	1,0	21,0	15,3	4,6	4,5	24,4

Il n'en est pas de même pour les heures/auditoire. En effet, on se souvient que le câble apparaît plus lié à la portée qu'au temps d'écoute des auditeurs. Dans la mesure où les heures/auditoire ne tiennent compte que des auditeurs rejoints, il n'est pas surprenant que l'interaction langue-câble n'y apparaisse pas (tableau 16).

Tableau 16
Montréal, interaction langue-câble
Evolution du nombre d'heures/auditoire

	Unil. n.-câblés				Unil. câblés				Bil. n.-câblés				Bil. câblés			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976	22,1	3,5	3,4	-	23,2	1,7	2,8	-	19,4	6,1	5,4	-	17,6	5,0	6,1	-
1978	22,3	3,0	1,7	-	21,8	2,7	3,9	-	17,8	6,5	5,5	-	15,0	6,2	6,5	-
1979	20,4	2,9	1,9	-	21,6	3,2	2,7	-	17,2	6,7	3,6	-	14,2	6,7	5,9	-
1981	20,5	3,3	3,0	-	21,8	2,7	3,9	-	16,2	5,7	6,6	-	15,8	5,8	6,0	-

Cette interaction semble également sans importance pour l'évolution dans le temps. Chaque variable cependant peut agir indépendamment de l'autre. Pour faire le point sur l'évolution des quatre groupes considérés, nous allons reprendre chacun d'eux pour en donner des tendances majeures.

Chez les unilingues non-câblés, la répartition de l'écoute entre les trois types de stations reste plutôt stable. La portée reste également stable si ce n'est une hausse de la portée américaine. En nombre d'heures/population, on remarque une baisse de l'écoute totale qu'on ne retrouve que dans l'écoute francophone.

Le pourcentage d'écoute d'anglophone est en progression chez les unilingues câblés. La portée de la télévision canadienne anglaise mais surtout américaine est également en progression. En nombre d'heures/population, l'augmentation de l'écoute anglophone compense la baisse de l'écoute francophone.

Pour les bilingues non-câblés, on note l'augmentation du pourcentage d'écoute et du pourcentage de portée de la télévision canadienne anglaise. Du côté du nombre d'heures/population la faible augmentation d'écoute anglophone ne compense pas la forte baisse de francophone. Aussi peut-on observer une baisse du nombre d'heures totales d'écoute.

Quant aux bilingues câblés, si le pourcentage d'écoute anglophone est en progression, les portées canadienne anglaise et américaine apparaissent stables. Le nombre d'heures/population est aussi à peu près stable sauf une certaine diminution de l'écoute francophone.

En résumé

L'interaction langue-câble est importante au point de vue de la portée de la télévision américaine. Ainsi le câble prendrait plus d'importance à ce point de vue chez les bilingues que les unilingues.

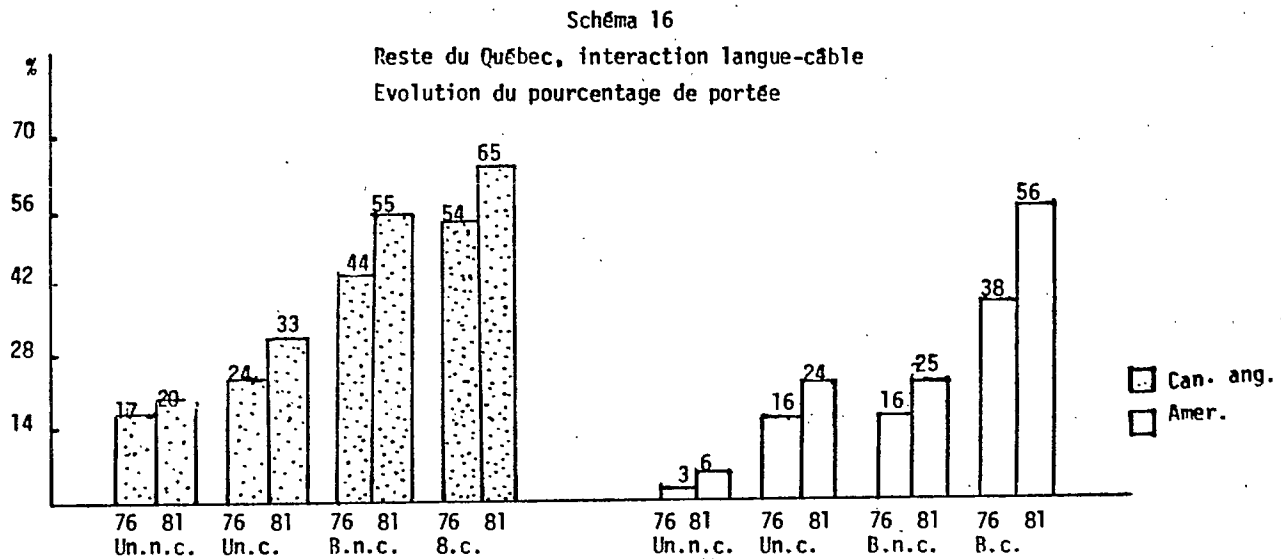
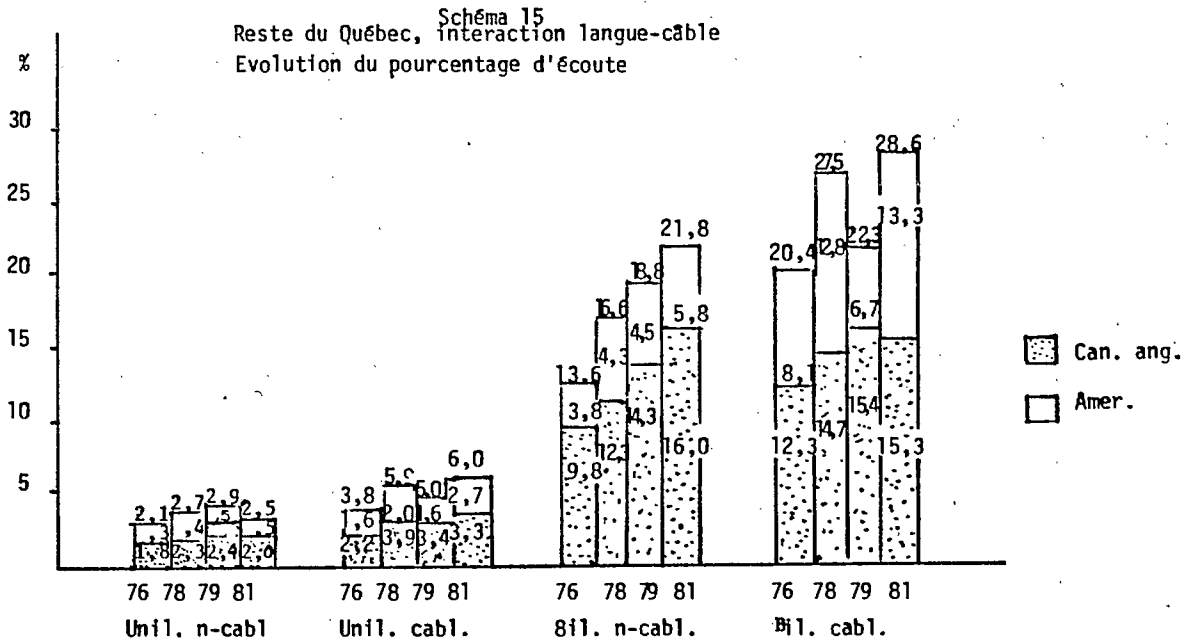
Cette interaction langue-câble ne semble pas avoir une importance prépondérante pour l'évolution de l'écoute anglophone dans le temps. Il reste que chaque groupe évolue différemment, les liens de chaque variable avec l'écoute anglophone gardant leur spécificité.

1.4.2 Reste du Québec

En 1981, on observe d'abord que le pourcentage d'écoute anglophone augmente quand on passe des unilingues non-câblés (2,5%), aux unilingues câblés (6,0%), aux bilingues non-câblés (21,8%) et aux bilingues câblés (28,6%). Comme à Montréal, cette augmentation d'un groupe à l'autre n'est pas uniforme. Encore une fois, le câble joue un rôle plus important chez les bilingues que chez les unilingues. Ainsi, en 1981, la différence du pourcentage d'écoute anglophone entre les unilingues non-câblés et câblés est de 3,5 points pour 6,8 points entre les bilingues non-câblés et câblés (schéma 15).

Si on s'intéresse à l'évolution de cette interaction dans le temps, il semble que de 1976 à 1981, elle se soit atténuée. Bien sûr, l'augmentation de l'écoute anglophone des unilingues non-câblés aux bilingues câblés se retrouve à chaque année étudiée. Mais alors que le câble apparaît comme un facteur négligeable chez les unilingues en 1976, il prend une certaine importance en 1981.

On se souvient que, dans le reste du Québec, le câble était important pour la portée de la télévision canadienne anglaise et américaine. L'interaction langue-câble cependant n'a d'importance que pour la portée américaine. Ainsi, la différence entre câblés et non-câblés, à ce chapitre, est de 18% chez les unilingues et de 31% chez les bilingues (schéma 16).



Traduite en nombre d'heures/population, l'écoute anglophone, en 1981, passe de 0,6 heures chez les unilingues non-câblés, à 1,6 heures chez les unilingues câblés, à 5,7 heures chez les bilingues non-câblés et à 6,9 heures chez les bilingues câblés. L'écoute francophone, de son côté, passe respectivement de 25,6 heures, à 24,9 heures, à 20,3 heures à 17,3 heures. On réalise donc que l'interaction du câble avec le bilinguisme (i.e. le fait que le câble soit un facteur plus important chez les bilingues que chez les unilingues) joue en faveur d'une diminution des heures d'écoute francophone plus que pour l'augmentation de l'écoute anglophone (tableau 17).

Tableau 17

Reste du Québec, interaction langue-câble

Evolution du nombre d'heures/population

	Unil. n.-câblés				Unil. câblés				Bil. n.-câblés				Bil. câblés			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976	24,8	0,5	0,1	25,4	24,4	0,6	0,4	25,4	20,5	2,3	0,9	23,7	18,0	2,8	1,8	22,6
1978	24,5	0,6	0,1	25,2	24,5	1,0	0,5	26,0	18,5	2,7	1,0	22,2	17,0	3,5	3,0	23,5
1979	25,8	0,6	0,1	26,5	24,7	0,9	0,4	26,0	19,6	3,5	1,1	24,2	18,8	3,7	1,6	24,1
1981	25,6	0,5	0,1	26,2	24,9	0,9	0,7	26,5	20,3	4,2	1,5	26,0	17,3	3,7	3,2	24,2

L'étude du nombre d'heures par auditeurs confirme l'importance de l'interaction langue-câble pour l'écoute francophone. A ce chapitre, l'écoute anglophone n'est sensible qu'à la langue (tableau 18).

Tableau 18
Reste du Québec, interaction langue-câble
Evolution du nombre d'heures/auditoire

	Unil. n.-câblés				Unil. câblés				Bil. n.-câblés				Bil. câblés			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976	25,3	2,6	2,2	-	24,6	2,4	2,6	-	20,9	5,3	5,5	-	18,3	5,2	4,8	-
1978	24,8	2,5	2,1	-	23,7	2,5	2,5	-	19,0	5,6	6,1	-	17,7	5,1	6,3	-
1979	26,1	2,9	2,7	-	24,7	2,8	2,6	-	20,0	6,7	6,8	-	19,6	5,7	5,6	-
1981	25,9	2,7	2,3	-	25,0	2,7	3,0	-	20,9	7,5	6,2	-	17,8	5,7	5,8	-

En reprenant l'évolution de chaque groupe dans le temps, on observe des particularités pour chacun. Les unilingues non-câblés, sont ceux dont la situation se modifie le moins. A peine remarque-t-on une légère hausse de la quantité d'écoute globale (1 heure) répartie selon les trois types de canaux.

Les unilingues câblés, pour leur part, diminuent légèrement leur part d'écoute des canaux francophones. L'augmentation de la portée des canaux anglophones semble expliquer en grande partie ce phénomène puisque, en nombre d'heures, les stations francophones comme les anglophones voient leur écoute augmenter.

Chez les bilingues non-câblés, la diminution du pourcentage d'écoute réservé aux canaux francophones est plus nette (8,3 points). Cette diminution profite essentiellement à la télévision canadienne anglaise. Ainsi, les bilingues non-câblés augmentent de près de 2 heures par semaine le temps consacré à l'écoute de ces canaux. Pour les deux groupes bilingues, l'écoute francophone, en nombre d'heures, reste à peu près stable de 1976 à 1981, si ce n'est une légère baisse chez les bilingues câblés. La hausse du nombre d'heures d'écoute anglophone provoque donc une hausse du nombre total d'heures d'écoute. Comme pour les bilingues non-câblés, on observe chez les bilingues câblés une baisse marquée de pourcentage d'écoute francophone (8,2 points). Mais, cette fois, ce sont surtout les canaux américains qui profitent de la situation.

En résumé

L'interaction langue-câble semble donc agir au niveau de la portée américaine et du nombre d'heures d'écoute francophone. Cette interaction ne semble cependant pas un facteur majeur de l'évolution de l'écoute anglophone de 1976 à 1981. Ainsi, l'importance des variables du câble et de la langue, s'ils ne se renforcent pas dans le temps, s'additionnent quand même permettant à chaque groupe une évolution spécifique.

1.4.3 Montréal vs le reste du Québec

Il est difficile de trouver une interaction langue-câble-région que ce soit à un moment donné ou pour l'évolution dans le temps. Toutefois, l'analyse de ces variables permet de faire certaines observations intéressantes que nous relèverons pour les quatre groupes séparément.

Ainsi, chez les unilingues non-câblés, qu'ils soient à Montréal ou dans le reste du Québec, la situation reste stable de 1976 à 1981.

Par contre les unilingues câblés semblent évoluer un peu plus rapidement vers la télévision anglophone à Montréal que dans le reste du Québec en terme du pourcentage d'écoute. Cette différence semble surtout être due à la baisse du nombre d'heures d'écoute francophone à Montréal comparée à sa stabilité dans le reste du Québec.

Les bilingues non-câblés de Montréal semblent, au contraire, évoluer moins rapidement que ceux du reste du Québec en terme de pourcentage d'écoute anglophone. Pour ce groupe, on remarque particulièrement l'importance de la portée de la télévision américaine en dehors de Montréal. En effet, il s'agit du seul groupe pour lequel la portée américaine est supérieure dans le reste du Québec plutôt qu'à Montréal. Cette différence semble même aller s'accroissant. La présence des régions frontalières dans le reste du Québec où la réception directe des stations américaines est possible pourrait expliquer, en partie du moins, ce phénomène.

D'après le pourcentage d'écoute, chez les bilingues câblés, comme pour les non-câblés, on observe une plus forte progression vers la télévision anglophone en dehors de Montréal. Encore une fois, c'est la progression marquée de la portée de la télévision américaine dans le reste du Québec qui permet le mieux de rendre compte de ce phénomène.

Dans ce cas, on pourrait croire à un certain plafonnement de la portée de la télévision américaine à Montréal. En effet, déjà en 1976, près de trois quart de ce groupe s'exposait à la télévision américaine pour seulement un peu plus du tiers dans le reste du Québec. Contrairement aux bilingues non-câblés cependant, la portée américaine reste supérieure à Montréal.

En résumé

Ainsi, il apparaît que la différence d'écoute anglophone entre Montréal et le reste du Québec de 1976 à 1981 reste la même chez les unilingues non-câblés, s'accroît chez les unilingues câblés, diminue chez les bilingues et particulièrement chez les bilingues câblés.

Tableau 19

Montréal vs reste du Québec

INTERACTION

			UNC			UC			BNC			BC		
			76	81	Δ	76	81	Δ	76	81	Δ	76	81	Δ
% écoute	ANG	Montréal	6,8	9,7	0,9	6,9	11,9	5,0	19,7	25,1	5,4	33,0	37,3	4,3
		Reste du Québec	2,1	2,5	0,4	3,8	6,0	2,2	13,6	21,8	8,2	20,4	28,6	8,2
% portée	CA	Montréal	40	43	3	41	48	7	65	74	9	76	79	3
		Reste du Québec	17	20	3	24	33	9	44	55	11	54	65	11
% portée	AM	Montréal	5	10	5	35	44	9	13	16	3	74	74	0
		Reste du Québec	3	6	3	16	24	8	16	25	9	38	56	18
<u>hres</u> <u>pop.</u>	FR	Montréal	22,1	20,4	-1,7	23,7	22,0	-1,7	19,0	15,8	-3,2	16,8	15,3	-1,5
		Reste du Québec	24,8	25,6	0,8	24,4	24,9	0,5	20,5	20,3	-0,2	18,0	17,3	-0,7
<u>hres</u> <u>pop.</u>	ANG	Montréal	1,6	1,7	0,1	1,7	2,9	1,2	4,7	5,2	0,5	8,3	9,1	0,8
		Reste du Québec	0,6	0,6	0	1,0	1,6	0,6	3,2	5,7	2,5	4,6	6,9	2,3
<u>hres</u> <u>aud.</u>	CA	Montréal	3,5	3,3	-0,2	1,7	2,7	1,0	6,1	5,7	-0,4	5,0	5,8	0,8
		Reste du Québec	2,6	2,7	0,1	2,4	2,7	0,3	5,3	5,7	0,4	5,2	5,7	0,5
<u>hres</u> <u>aud.</u>	AM	Montréal	3,4	3,0	-0,4	2,8	3,9	1,1	5,4	6,6	1,2	6,1	6,0	-0,1
		Reste du Québec	2,2	2,3	0,1	2,6	3,0	0,4	5,5	6,2	0,7	4,8	5,8	1,0

1.5 Variables modératrices: sexe, âge, nombre de personnes au foyer

Les deux variables (langues officielles, câble) de segmentation nous ont permis d'identifier quatre groupes dont la situation en 1981 et l'évolution depuis 1976 différait sensiblement l'une de l'autre. Il nous a donc paru plus logique de conserver cette segmentation en quatre groupes pour les analyses subséquentes. En effet, un regroupement masquerait des différences que nous avons déjà relevées et ne nous permettrait pas d'identifier clairement les liens entre les nouvelles variables étudiées et l'écoute anglophone. Nous conserverons donc la segmentation selon les quatre groupes déterminés par les variables de la langue et du câble pour trois variables dites "modératrices" qui pourraient nous permettre de mieux saisir l'importance de l'écoute anglophone et son évolution. Ces variables sont le sexe, l'âge et le nombre de personnes au foyer. Dans le cas de la variable sexe, l'analyse sera effectuée séparément pour la région de Montréal et pour le reste du Québec. Dans le cas de l'âge et du nombre de personnes au foyer, les résultats de l'ensemble du Québec seront regroupés.

1.5.1 Sexe: Montréal

Le tableau 20 illustre l'évolution du pourcentage d'écoute et de la portée des stations anglophones de 1976 à 1981, en fonction du sexe. Le pourcentage d'écoute anglophone s'avère semblable chez les répondants des deux sexes, sauf dans le cas des bilingues câblés, où l'écoute anglophone des femmes est de 7% supérieure à celle des hommes. Cette proportion d'écoute anglophone semble cependant s'accroître plus rapidement chez les hommes (3 groupes sur 4).

Les portées canadiennes anglaises et américaines varient peu en fonction du sexe, si ce n'est du groupe des unilingues non-câblés, où la portée des stations américaines chez les hommes est nettement supérieure à celle des femmes. La diffusion, sur les canaux américains, de nombreuses émissions sportives, plus accessibles à des unilingues, est peut-être une des causes de ce phénomène.

Tableau 20

Evolution du pourcentage d'écoute et de la portée des stations anglophones de 1976 à 1981, à Montréal, selon le sexe, la langue officielle et la câblodistribution.

		U-N.C.			U.C.			BIL N.C.			BIL C.		
		76	81	Δ	76	81	Δ	76	81	Δ	76	81	Δ
% d'écoute Anglo (CA+AM)	H	7,6	10,5	2,9	6,7	11,2	4,5	17,7	26,3	8,6	30,3	34,5	4,2
	F	6,3	6,4	0,1	7,0	12,3	5,3	21,8	23,9	2,1	37,3	40,0	2,7
Portée CA	H	39	45	6	40	45	5	63	77	14	76	77	1
	F	41	42	1	42	50	8	66	69	3	75	82	7
Portée AM	H	4	19	15	40	46	6	10	16	6	72	73	1
	F	7	5	-2	31	42	11	17	16	-1	78	75	-3

Le tableau 21 donne cette fois l'évolution de la répartition des heures d'écoute (population) entre les stations de diverses provenances linguistiques.

On constate en 1981 que le nombre total d'heures d'écoute est toujours plus élevé chez les femmes. Cependant, cette différence est généralement attribuable au fait que les femmes écoutent plus de télévision francophone, l'écoute anglophone variant peu d'un sexe à l'autre. Il n'en va cependant pas de même chez les bilingues câblés, où les femmes écoutent un peu moins de francophone que les hommes, et surtout plus de télévision anglophone.

En terme d'évolution dans le temps, il semble que l'écoute anglophone progresse un peu plus rapidement chez les hommes dans les groupes non-câblés, et plus rapidement chez les femmes dans les groupes câblés.

Tableau 21

Evolution des heures d'écoute de 1976 à 1981 à Montréal, selon le sexe, la langue officielle et la câblodistribution

Groupe	Sexe		FR	CA	AM	Tot. ANG	Total
Unilingues non-câblés	Hommes	1976	20,6	1,5	0,2	1,7	22,3
		1981	<u>18,0</u>	<u>1,4</u>	<u>0,7</u>	<u>2,1</u>	<u>20,1</u>
		Δ	-2,6	-0,1	0,5	0,4	-2,2
	Femmes	1976	23,1	1,4	0,1	1,5	24,6
		1981	<u>21,7</u>	<u>1,4</u>	<u>0,1</u>	<u>1,5</u>	<u>23,2</u>
		Δ	-1,4	0,0	0,0	0,0	-1,4
Unilingues câblés	Hommes	1976	21,5	0,5	1,0	1,5	23,0
		1981	<u>19,3</u>	<u>1,2</u>	<u>1,3</u>	<u>2,5</u>	<u>21,8</u>
		Δ	-2,2	0,7	0,3	1,0	-1,2
	Femmes	1976	24,4	0,9	1,0	1,9	26,3
		1981	<u>23,6</u>	<u>2,0</u>	<u>1,4</u>	<u>3,4</u>	<u>27,0</u>
		Δ	-0,8	1,1	0,4	1,5	0,7
Bilingues non-câblés	Hommes	1976	18,1	3,4	0,5	3,9	22,0
		1981	<u>14,9</u>	<u>4,2</u>	<u>1,1</u>	<u>5,3</u>	<u>20,2</u>
		Δ	-3,2	0,8	0,6	1,4	-1,8
	Femmes	1976	20,1	4,7	1,0	5,7	25,8
		1981	<u>16,7</u>	<u>4,3</u>	<u>1,0</u>	<u>5,3</u>	<u>22,0</u>
		Δ	-3,4	-0,4	0,0	-0,4	-3,8
Bilingues câblés	Hommes	1976	17,9	3,7	4,2	7,9	25,8
		1981	<u>15,5</u>	<u>4,0</u>	<u>4,1</u>	<u>8,1</u>	<u>23,6</u>
		Δ	-2,4	0,3	-0,1	0,2	-2,2
	Femmes	1976	15,1	3,9	5,1	9,0	24,1
		1981	<u>14,9</u>	<u>5,4</u>	<u>5,0</u>	<u>10,4</u>	<u>25,3</u>
		Δ	-0,2	1,5	-0,1	1,4	1,2

1.5.2 Sexe: Reste du Québec

Dans le reste du Québec, la situation est très semblable à ce que l'on retrouve à Montréal, bien que les pourcentages d'écoute et de portée soient systématiquement moins élevés. En 1981, hommes et femmes ont des pourcentages d'écoute anglophone similaires, sauf dans le groupe des bilingues câblés, où les femmes écoutent 6% de plus de télévision anglophone que les hommes. L'évolution de 1976 à 1981 ne varie cependant pas selon le sexe (tableau 22). L'examen des pourcentages montre lui aussi des profils similaires chez les deux sexes, tant au niveau des pourcentages de portée en 1981 qu'au niveau de l'évolution dans le temps.

Le tableau 23 porte sur l'évolution des heures hebdomadaires d'écoute.

Comme c'était le cas à Montréal, les heures d'écoute totale sont toujours plus élevées chez les femmes, mais cet écart s'explique différemment chez les bilingues câblés. En effet, alors que dans les autres groupes c'est surtout au niveau de l'écoute francophone que les femmes diffèrent des hommes, l'écoute francophone des femmes bilingues câblées est semblable à celle des hommes. C'est au niveau de l'écoute anglophone qu'il faut chercher la différence, les femmes bilingues câblées en consommant 2,1 heures/semaine de plus que les hommes.

Au Québec comme à Montréal, on constate donc le même phénomène digne d'intérêt: seules les femmes bilingues câblées seraient plus sensibles à l'écoute anglophone. Par ailleurs, l'évolution de l'écoute anglophone de 1976 à 1981 semble indépendante du sexe des téléspectateurs.

Tableau 22

Evolution du pourcentage d'écoute et de la portée des stations anglophones, de 1976 à 1981, dans le reste du Québec, selon le sexe, la langue officielle et la câblodistribution

		U-N.C.		U.C.		BIL N.C.		BIL C.					
		76	81	76	81	76	81	76	81				
		% d'écoute Anglo	H	2,3	2,8	0,5	4,4	6,4	2,0	11,8	20,9	9,1	17,3
	F	1,9	2,3	0,4	3,4	5,9	2,5	15,9	22,9	7,0	24,8	32,0	7,2
Portée CA	H	18	21	3	24	33	9	43	52	9	50	63	13
	F	17	19	2	24	32	8	44	59	15	58	68	10
Portée AM	H	3	7	4	16	28	12	14	24	10	33	54	19
	F	3	5	2	15	21	6	19	26	7	44	59	15

Tableau 23

Evolution des heures d'écoute de 1976 à 1981, dans le reste du Québec (excluant Montréal), selon le sexe, la langue officielle et la câblodistribution

Groupe	Sexe		FR	CA	AM	Tot. ANG	Total
Unilingues non-câblés	Hommes	1976	23,4	0,5	0,1	0,6	24,0
		1981	23,5	0,5	0,1	0,6	24,1
		Δ	0,1	0,0	0,0	0,0	0,1
	Femmes	1976	26,2	0,4	0,1	0,5	26,7
		1981	27,4	0,5	0,1	0,6	28,0
		Δ	1,2	0,1	0,0	0,1	1,3
Unilingues câblés	Hommes	1976	22,3	0,6	0,4	1,0	23,3
		1981	22,2	0,8	0,7	1,5	23,7
		Δ	-0,1	0,2	0,3	0,5	0,4
	Femmes	1976	26,1	0,6	0,4	1,0	27,1
		1981	26,8	0,9	0,7	1,6	28,4
		Δ	0,7	0,3	0,3	0,6	1,3
Bilingues non-câblés	Hommes	1976	20,0	2,1	0,6	2,7	22,7
		1981	19,1	3,9	1,2	5,1	24,2
		Δ	-0,9	1,8	0,6	2,4	1,5
	Femmes	1976	21,3	2,6	1,4	4,0	25,3
		1981	21,7	4,4	2,0	6,4	28,1
		Δ	0,4	1,8	0,6	2,4	2,8
Bilingues câblés	Hommes	1976	18,6	2,5	1,4	3,9	22,5
		1981	17,4	3,4	2,7	6,1	23,5
		Δ	-1,2	0,9	1,3	2,2	1,0
	Femmes	1976	17,2	3,2	2,5	5,7	22,9
		1981	17,3	4,2	4,0	8,2	25,5
		Δ	0,1	1,0	1,5	2,5	2,6

1.5.3. L'âge

Comme nous l'avons vu précédemment, l'écoute des télévisions anglophones semble en nette croissance au cours des années étudiées. Le phénomène sera d'autant plus important qu'il touchera les couches les plus jeunes de la population. En effet, modifier les comportements d'écoute des jeunes, c'est potentiellement créer un changement durable. C'est pourquoi l'analyse de l'écoute en fonction des groupes d'âge nous est apparue essentielle.

Le tableau 24 donne les pourcentages d'écoute et les portées des stations anglophones, pour l'ensemble du Québec, en fonction de l'âge, de la langue officielle et de la câblodistribution. L'examen de la situation, en 1981, démontre que de façon générale, le pourcentage d'écoute des stations anglophones est plus élevé chez les plus jeunes. La seule exception est le groupe des bilingues câblés, chez qui, l'âge semble être un facteur plus négligeable. La portée des stations tant canadiennes anglaises qu'américaines, semble elle aussi plus grande chez les plus jeunes, pour diminuer progressivement avec l'âge.

Comme pour le pourcentage d'écoute, le lien entre âge et portée est sans équivoque, sauf dans le groupe des bilingues câblés, où les variations avec l'âge sont peu systématiques. Il est malheureux à cet égard que nous ne puissions disposer de données suffisamment fiables au sujet des enfants bilingues. On comprendra cependant qu'il s'agit d'un segment très restreint de la population.

Quant à l'évolution de l'écoute anglophone dans le temps, elle ne fait pas de doute. Dans le cas du pourcentage d'écoute, l'âge semble lié au taux de croissance de l'écoute chez les gens câblés seulement qu'ils soient unilingues ou bilingues. Dans ces deux groupes, la croissance de l'écoute anglophone est plus rapide chez les jeunes. On note le même phénomène pour la portée des stations canadiennes anglaises, qui augmente rapidement chez les jeunes câblés.

Tableau 24

Evolution du pourcentage d'écoute et de la portée des stations anglophones, dans l'ensemble du Québec selon l'âge, la langue et la câblodistribution

		U.N-C			U.C.			B.N-C.			B.C.		
		76	81	Δ	76	81	Δ	76	81	Δ	76	81	Δ
% écoute ANG	2-11	6,5	6,8	0,3	7,2	10,3	3,1	*	*	*	*	*	*
	12-17	3,3	4,2	0,9	5,2	10,8	5,6	17,4	27,0	9,6	24,1	35,7	11,6
	18-24	2,0	4,6	2,6	3,1	9,6	6,5	13,9	23,6	9,7	24,6	37,6	13,0
	25-34	2,9	3,4	0,5	4,6	5,5	0,9	15,8	23,7	7,9	30,1	33,2	3,1
	35-49	2,1	2,9	0,8	5,4	7,3	1,9	17,3	24,3	7,0	20,1	37,4	17,3
	50+	3,6	2,6	-1,0	3,4	5,9	2,5	18,4	21,0	2,6	27,8	26,2	-1,6
Portée CA	2-11	38	34	-4	34	43	9	*	*	*	*	*	*
	12-17	23	29	6	34	47	13	58	72	14	67	75	8
	18-24	19	30	11	24	39	15	54	65	11	54	66	12
	25-34	24	28	4	26	26	0	50	65	15	66	74	8
	35-49	19	18	-1	28	34	6	55	61	6	59	69	10
	50+	20	19	-1	23	35	12	58	57	-1	68	76	8
Portée AM	2-11	6	12	6	23	37	14	*	*	*	*	*	*
	12-17	4	11	7	23	37	14	22	25	3	52	57	5
	18-24	3	5	2	14	32	18	15	23	8	53	64	11
	25-34	2	6	4	18	27	9	13	20	7	55	71	16
	35-49	3	6	3	18	23	5	13	16	3	46	65	19
	50+	3	3	0	24	24	0	14	16	2	61	62	1

* échantillon de taille insuffisante (n<30).

Le lien entre l'âge et la croissance de la portée américaine est moins clair. On retrouve chez les câblés cette même progression rapide chez les plus jeunes, mais dans le cas des unilingues seulement.

L'analyse des heures d'écoute/population permet de nuancer les observations précédentes et surtout d'observer l'évolution parallèle des écoutes francophone et anglophone (tableaux 25 à 28). Comme la structure des données devient assez complexe, nous examinerons chaque groupe (langue et câble) séparément, pour tenter ensuite de les comparer entre eux.

Chez les unilingues non-câblés, on observe les phénomènes suivants: (tableau 25)

- 1.- La consommation totale de télévision augmente avec l'âge.
- 2.- Dans tous les groupes d'âge, l'écoute canadienne anglaise est plus élevée que l'écoute américaine.
- 3.- De 1976 à 1981, l'écoute francophone diminue chez les 2-17 ans, mais demeure stable ou augmente chez les gens plus âgés.
- 4.- De 1976 à 1981, l'écoute totale diminue chez les plus jeunes, mais tend à augmenter chez les autres groupes d'âge.

Tableau 25

Evolution des heures d'écoute (population) de 1976 à 1981, dans l'ensemble du Québec, selon l'âge, la langue officielle et la câblodistribution, chez les unilingues non-câblés

AGE		FR	CA	AM	Tot. ANG	Total
2 - 11 ans	1976	20,4	1,3	0,1	1,4	21,8
	1981	<u>17,9</u>	<u>0,8</u>	<u>0,3</u>	<u>1,1</u>	<u>19,0</u>
	Δ	-2,5	-0,5	0,2	-0,3	-2,8
12 - 17 ans	1976	21,5	0,6	0,1	0,7	22,2
	1981	<u>20,7</u>	<u>0,9</u>	<u>0,2</u>	<u>1,1</u>	<u>21,8</u>
	Δ	-0,8	0,3	0,1	0,4	-0,4
18 - 24 ans	1976	21,2	0,4	0,0	0,4	21,6
	1981	<u>23,1</u>	<u>1,0</u>	<u>0,1</u>	<u>1,1</u>	<u>24,2</u>
	Δ	1,9	0,6	0,1	0,7	2,6
25-34 ans	1976	24,0	0,7	0,0	0,7	24,7
	1981	<u>23,8</u>	<u>0,8</u>	<u>0,1</u>	<u>0,9</u>	<u>24,7</u>
	Δ	-0,2	0,1	0,1	0,2	0,0
35 - 49 ans	1976	25,4	0,4	0,1	0,5	25,9
	1981	<u>26,0</u>	<u>0,6</u>	<u>0,1</u>	<u>0,7</u>	<u>26,7</u>
	Δ	0,6	0,2	0,0	0,2	0,8
50 ans et +	1976	31,1	1,0	0,2	1,2	32,3
	1981	<u>32,5</u>	<u>0,7</u>	<u>0,2</u>	<u>0,9</u>	<u>33,4</u>
	Δ	1,4	-0,3	0,0	-0,3	1,1

Chez les unilingues câblés, la situation se présente ainsi:
(tableau 26)

- 1.- La consommation totale augmente avec l'âge et dans les mêmes proportions que chez les unilingues non-câblés.
- 2.- L'écoute des stations américaines est presque aussi élevée que celle des stations canadiennes anglaises, mais on n'observe que peu de variations liées à l'âge.
- 3.- De 1976 à 1981, l'écoute francophone semble en perte de vitesse surtout chez les enfants, alors que l'écoute anglophone progresse dans tous les groupes d'âge.
- 4.- L'écoute totale est elle aussi en régression dans le groupe d'âge le plus jeune.

Chez les bilinques non-câblés, le tableau 27 démontre que:

- 1.- La consommation totale de télévision varie peu en fonction de l'âge. Seul le groupe des 50 ans et plus se détache des autres, avec une consommation nettement plus élevée.
- 2.- L'écoute des stations américaines est plus faible que celle des stations canadiennes anglaises, et ce, dans tous les groupes d'âge.
- 3.- De 1976 à 1981, l'écoute francophone diminue pour toutes les tranches d'âge, et particulièrement chez les moins de 25 ans. L'écoute anglophone augmente partout, et cette augmentation est légèrement plus rapide chez les plus jeunes.
- 4.- L'évolution de l'écoute totale ne varie pas de façon systématique selon l'âge, mais résulte dans tous les groupes d'une diminution de l'écoute francophone, accompagnée d'une augmentation de l'écoute anglophone.

Tableau 26

Evolution des heures d'écoute (population) de 1976 à 1981, dans l'ensemble du Québec, selon l'âge, la langue officielle et la câblodistribution, chez les unilingues câblés

AGE		FR	CA	AM	Tot. ANG	Total
2 - 11 ans	1976	19,7	1,0	0,6	1,6	21,3
	1981	<u>17,8</u>	<u>1,0</u>	<u>1,0</u>	<u>2,0</u>	<u>19,8</u>
	Δ	-1,9	0,0	0,4	0,4	-1,5
12 - 17 ans	1976	19,7	0,5	0,6	1,1	20,8
	1981	<u>19,2</u>	<u>1,4</u>	<u>0,9</u>	<u>2,3</u>	<u>21,5</u>
	Δ	-0,5	0,9	0,3	1,2	0,7
18 - 24 ans	1976	21,2	0,3	0,3	0,6	21,8
	1981	<u>22,1</u>	<u>1,2</u>	<u>1,1</u>	<u>2,3</u>	<u>24,4</u>
	Δ	0,9	0,9	0,8	1,7	2,6
25 - 34 ans	1976	25,1	0,8	0,4	1,2	26,3
	1981	<u>24,2</u>	<u>0,7</u>	<u>0,7</u>	<u>1,4</u>	<u>25,6</u>
	Δ	-0,9	-0,1	0,3	0,2	-0,7
35 - 49 ans	1976	23,5	0,4	0,7	1,1	24,6
	1981	<u>24,9</u>	<u>1,1</u>	<u>0,9</u>	<u>2,0</u>	<u>26,9</u>
	Δ	1,4	0,7	0,2	0,9	2,3
50 ans et +	1976	34,3	0,5	0,7	1,2	35,5
	1981	<u>33,4</u>	<u>1,2</u>	<u>0,8</u>	<u>2,0</u>	<u>35,4</u>
	Δ	-0,9	0,7	0,1	0,8	-0,1

Tableau 27

Evolution des heures d'écoute (population) de 1976 à 1981, dans l'ensemble du Québec, selon l'âge, la langue officielle et la câblodistribution, chez les bilingues non-câblés

AGE		FR	CA	AM	Tot. ANG	Total
2 - 11 ans	1976	*	*	*	*	*
	1981	*	*	*	*	*
	Δ					
12 - 17 ans	1976	17,3	2,7	1,0	3,7	21,0
	1981	<u>15,4</u>	<u>4,3</u>	<u>1,4</u>	<u>5,7</u>	<u>21,1</u>
	Δ	-1,9	1,6	0,4	2,0	0,1
18 - 24 ans	1976	18,2	2,5	0,5	3,0	21,2
	1981	<u>13,8</u>	<u>3,4</u>	<u>0,9</u>	<u>4,3</u>	<u>18,1</u>
	Δ	-4,4	0,9	0,4	1,3	-3,1
25 - 34 ans	1976	17,7	2,6	0,8	3,4	21,1
	1981	<u>17,5</u>	<u>4,0</u>	<u>1,4</u>	<u>5,4</u>	<u>22,9</u>
	Δ	-0,2	1,4	0,6	2,0	1,8
35 - 49 ans	1976	19,7	3,2	0,9	4,1	23,8
	1981	<u>16,6</u>	<u>4,2</u>	<u>1,1</u>	<u>5,3</u>	<u>21,9</u>
	Δ	-3,1	1,0	0,2	1,2	-1,9
50 ans et +	1976	23,9	4,5	0,9	5,4	29,3
	1981	<u>23,3</u>	<u>4,7</u>	<u>1,5</u>	<u>6,2</u>	<u>29,5</u>
	Δ	-0,6	0,2	0,6	0,8	0,2

* échantillon de taille insuffisante (n<30).

Enfin, chez les bilingues câblés, le tableau 28 permet de souligner les phénomènes suivants:

- 1.- En 1976 comme en 1981, la consommation totale augmente avec l'âge, mais moins rapidement que chez les groupes unilingues.
- 2.- L'écoute des stations américaines est aussi élevée que celle des stations canadiennes anglaises, particulièrement chez les moins de 25 ans.
- 3.- De 1976 à 1981, l'écoute francophone des moins de 25 ans diminue nettement de même que celle des 35 - 49 ans. L'écoute anglophone pour sa part, augmente rapidement pour tous les groupes d'âge, sauf chez les 50 ans et plus.
- 4.- De 1976 à 1981, l'écoute totale est relativement stable, mais témoigne dans tous les groupes d'âge (sauf les 50 ans et plus) d'une diminution de l'écoute francophone, accompagnée d'une augmentation égale ou plus grande de l'écoute anglophone.

Comme on le voit, l'effet de l'âge varie en fonction du câble et de la langue, mais au moins une constante apparaît de 1976 à 1981. L'écoute francophone diminue assez rapidement chez les moins de 25 ans, alors que l'écoute anglophone augmente.

Ce transfert du francophone à l'anglophone est particulièrement apparent chez les bilingues, mais vaut aussi pour tous les groupes d'âge.

En guise de conclusion, soulignons que c'est au niveau de la portée que l'effet de l'âge est peut être le plus net, et ceci surtout chez les unilingues. Il semble clair que les jeunes sont moins sensibles à la barrière linguistique: c'est pourquoi, ils sont d'autant plus vulnérables à l'accessibilité des stations anglophones.

Tableau 28

Evolution des heures d'écoute (population) de 1976 à 1981, dans l'ensemble du Québec, selon l'âge, la langue officielle et la câblodistribution, chez les bilingues câblés

AGE		FR	CA	AM	Tot. ANG	Total
2 - 11 ans	1976	*	*	*	*	*
	1981	*	*	*	*	*
	Δ					
12 - 17 ans	1976	14,6	2,2	2,4	4,6	19,2
	1981	<u>12,7</u>	<u>3,6</u>	<u>3,5</u>	<u>7,1</u>	<u>19,8</u>
	Δ	-1,9	1,4	1,1	2,5	0,6
18 - 24 ans	1976	14,2	2,3	2,4	4,7	18,9
	1981	<u>11,6</u>	<u>3,2</u>	<u>3,9</u>	<u>7,1</u>	<u>18,7</u>
	Δ	-2,6	0,9	1,5	2,4	-0,2
25 - 34 ans	1976	15,2	3,3	3,3	6,6	21,8
	1981	<u>15,8</u>	<u>4,2</u>	<u>3,7</u>	<u>7,9</u>	<u>23,7</u>
	Δ	0,6	0,9	0,4	1,3	1,9
35 - 49 ans	1976	18,4	2,5	2,2	4,7	23,1
	1981	<u>15,0</u>	<u>4,5</u>	<u>4,5</u>	<u>9,0</u>	<u>24,0</u>
	Δ	-3,4	2,0	2,3	4,3	0,9
50 ans et +	1976	22,7	4,6	4,2	8,8	31,5
	1981	<u>23,4</u>	<u>4,8</u>	<u>3,5</u>	<u>8,3</u>	<u>31,7</u>
	Δ	0,7	0,2	-0,7	-0,5	0,2

* échantillon de taille insuffisante (n<30).

1.5.4 Nombre de personnes au foyer

Cette partie de l'analyse vise à vérifier si le comportement face à la télévision anglophone varie avec le nombre de personnes composant un ménage. A partir des données BBM, nous avons regroupé les répondants en quatre catégories, selon qu'ils vivent seuls, à deux, dans un ménage de trois ou quatre personnes ou encore dans une cellule familiale de cinq personnes ou plus.

Le tableau 29 donne l'évolution du pourcentage d'écoute et de la portée des stations anglophones pour l'ensemble du Québec, en fonction de ces quatre catégories, de même qu'en fonction de la langue officielle et de la câblodistribution.

Le pourcentage d'écoute anglophone semble peu lié au nombre de personnes au foyer, du moins chez les non-câblés. Chez les câblés, en effet, (unilingues et bilingues) on note qu'en 1981 le pourcentage d'écoute anglophone augmente avec le nombre de personnes au foyer. L'évolution de l'écoute, de 1976 à 1981, s'accroît aussi avec le nombre de personnes au foyer, toujours chez les foyers câblés.

Quant à la portée, c'est chez les unilingues que l'effet du nombre de personnes se fait sentir, particulièrement chez les unilingues câblés. On note, en effet, une augmentation modeste mais réelle de la portée canadienne anglaise et américaine, lorsque le nombre de personnes au foyer augmente. Chez les bilingues on ne peut constater de lien systématique. Quant à l'évolution de la portée dans le temps, elle est assez variable d'un groupe à l'autre, mais aucune tendance claire ne saurait être dégagée.

Tableau 29

Evolution du pourcentage d'écoute et de la portée des stations anglophones, pour l'ensemble du Québec en fonction du nombre de personnes au foyer, de la langue officielle et de la câblodistribution

		U.N.-C.			U.C.			B.N.-C.			B.C.		
		76	81		76	81		76	81		76	81	
% écoute ANG	1	5,7	2,8	-2,9	2,9	5,3	2,4	16,0	25,2	9,2	33,3	31,8	-1,5
	2	4,0	3,0	-1,0	4,1	6,4	2,3	17,2	23,0	5,8	23,7	32,7	9,0
	3-4	3,7	4,3	0,6	5,0	8,4	3,4	18,7	23,7	5,0	26,2	33,3	7,1
	5+	2,8	3,8	1,0	4,8	8,5	3,7	14,4	22,3	7,9	25,8	37,1	11,3
Portée CA	1	28	22	-6	21	30	9	60	66	6	69	67	-2
	2	20	25	5	27	37	10	57	66	9	61	71	10
	3-4	29	28	-1	30	38	8	53	72	19	65	74	9
	5+	23	26	+3	27	38	11	52	63	11	61	70	9
Portée US	1	4	2	-2	19	25	6	11	9	-2	59	62	3
	2	4	3	-1	24	24	0	15	18	3	56	68	12
	3-4	4	9	5	19	33	14	15	27	12	58	62	4
	5+	4	7	3	22	30	8	14	17	3	51	70	19

Pour ce qui est des heures d'écoute dans la population, les tableaux 30 et 31 en expriment la répartition détaillée.

En terme d'écoute totale, on constate que la consommation de télévision diminue à mesure que le nombre de personnes au foyer augmente. Cette relation est vraie que l'on soit unilingue ou bilingue, câblé ou non-câblé. Mise à part cette constatation générale, le nombre de personnes au foyer semble avoir des effets trop faibles pour qu'ils soient visibles à l'examen du nombre d'heures.

Chez les unilingues non câblés, de même que chez les unilingues câblés (tableau 30), la croissance de l'écoute anglophone est très peu variable d'un groupe à l'autre. Soulignons seulement l'effet marqué du câble chez les personnes unilingues qui vivent seules. Un nombre d'heures d'écoute totale est supérieur de 4 heures chez les câblés, et l'évolution de leur écoute est fort différente: diminution du FR de 4,7 heures chez les câblés, augmentation de 2,2 heures chez les non-câblés.

Chez les bilingues câblés ou non (tableau 31), l'écoute anglophone s'accroît partout de 1976 à 1981, mais le nombre de personnes au foyer influe peu sur cette croissance, sauf encore une fois chez les personnes vivant seules: il est cependant étrange que l'effet observé chez les bilingues va à l'opposé de celui décrit plus haut chez les unilingues. En effet, les bilingues non-câblés voient leur écoute francophone diminuer de 3,4 heures, alors que les câblés voient leur écoute francophone augmenter de 2,4 heures.

Malgré ces quelques particularités isolées, la conclusion générale à tirer de cette portion de l'analyse du profil 1 est que le nombre de personnes au foyer influe sensiblement sur la consommation de télévision en général, mais très peu sur l'écoute des télévisions anglophones.

Tableau 30

Evolution des heures d'écoute (population) de 1976 à 1981, pour l'ensemble du Québec, en fonction du nombre de personnes au foyer, de la langue officielle et de la câblodistribution, chez les unilingues

nombre de personnes		FR	CA	AM	Tot ANG	Total	
Unilingues non câblés	1	1976	24,3	1,2	0,2	1,4	25,7
		1981	26,5	0,7	0,5	1,2	27,7
		Δ	2,2	-0,5	0,3	-0,2	2,0
	2	1976	28,0	1,0	0,2	1,2	29,2
		1981	26,6	0,7	0,1	0,8	27,4
		Δ	-1,4	-0,3	-0,1	-0,4	-1,8
	3-4	1976	24,1	0,9	0,1	1,0	25,1
		1981	24,7	0,8	0,3	1,1	25,8
		Δ	0,6	-0,1	0,2	0,1	0,7
	5 +	1976	22,6	0,6	0,1	0,7	23,3
		1981	21,7	0,7	0,1	0,8	22,5
		Δ	-0,9	0,1	0,0	0,1	-0,8
Unilingues câblés	1	1976	34,8	0,4	0,6	1,0	35,8
		1981	30,1	0,9	0,8	1,7	31,8
		Δ	-4,7	0,5	0,2	0,7	-4,0
	2	1976	27,1	0,6	0,6	1,2	28,3
		1981	28,0	1,2	0,7	1,9	29,9
		Δ	0,9	0,6	0,1	0,7	1,6
	3-4	1976	24,0	0,7	0,6	1,3	25,3
		1981	23,5	1,2	1,0	2,2	25,7
		Δ	-0,5	0,5	0,4	0,9	0,4
	5 +	1976	21,1	0,5	0,6	1,1	22,2
		1981	20,4	1,0	0,9	1,9	22,3
		Δ	-0,7	0,5	0,3	0,8	0,1

Tableau 31

Evolution des heures d'écoute (population) de 1976 à 1981, pour l'ensemble du Québec, en fonction du nombre de personnes au foyer, de la langue officielle et de la câblodistribution, chez les bilingues

nombre de personnes		FR	CA	AM	Tot ANG	Total	
Bilingues non câblés	1	1976	20,9	3,2	0,8	4,0	24,9
		1981	17,5	5,1	0,8	5,9	23,4
		Δ	-3,4	1,9	0,0	1,9	-1,5
	2	1976	23,3	4,0	0,8	4,8	28,1
		1981	19,4	4,2	1,6	5,8	25,2
		Δ	-3,9	0,2	0,8	1,0	-2,9
	3-4	1976	18,5	3,4	0,9	4,3	22,8
		1981	18,4	4,2	1,5	5,7	24,1
		Δ	-0,1	0,8	0,6	1,4	1,3
	5 +	1976	18,1	2,4	0,6	3,0	21,1
		1981	15,1	3,5	0,8	4,3	19,4
		Δ	-3,0	1,1	0,2	1,3	-1,7
Bilingues câblés	1	1976	15,1	3,8	3,7	7,5	22,6
		1981	17,5	4,2	4,0	8,2	25,7
		Δ	2,4	0,4	0,3	0,7	3,1
	2	1976	20,4	3,5	2,8	6,3	26,7
		1981	17,4	4,7	3,8	8,5	25,9
		Δ	-3,0	1,2	1,0	2,2	-0,8
	3-4	1976	18,5	3,2	3,3	6,5	25,0
		1981	16,0	4,1	3,6	7,7	23,7
		Δ	-2,5	0,9	0,3	1,2	-1,3
	5 +	1976	15,2	2,8	2,5	5,3	20,5
		1981	13,9	3,7	4,4	8,1	22,0
		Δ	-1,3	0,9	1,9	2,8	1,5

Profil 1B

Tel que mentionné au début de ce texte, une des composantes importantes de l'étude est l'analyse des variations des comportements d'écoute des francophones dans divers marchés. Les marchés particuliers retenus pour cette analyse, rappelons-le, comportent des régions urbaines et mi-urbaines, situées au Québec et hors-Québec et enfin une région "regroupée" dite rurale. La présentation des résultats se fera en deux sections. D'abord nous rapportons les 11 régions individuellement selon quatre mesures: le pourcentage d'écoute, le nombre d'heures/population, le pourcentage de portée et le nombre d'heures/auditoire. Les deux principales variables de restrictions, langues officielles et câblodistribution, seront considérées dans ces analyses. Dans un second temps, nous procédons à une comparaison inter-régions selon les mêmes variables de restrictions identifiées ci-haut et ceci pour le pourcentage d'écoute, le nombre d'heures/population et le pourcentage de portée.

Pour les besoins de comparaison, nous avons cru souhaitable d'inclure certains résultats pour la région de Montréal, afin de pouvoir mieux identifier si ceux-ci se démarquent des autres régions et de quelle façon.

2) Analyse selon les régions particulières

L'ensemble des régions considérées pourraient se regrouper selon qu'elles se situent au Québec (Rouyn, Hull, Chicoutimi, Trois-Rivières, Québec, Rimouski et Sherbrooke) ou hors Québec (Sudbury/Timmins/North Bay, Ottawa et Moncton). Plusieurs facteurs dont le coût d'échantillonnage et le temps d'analyse sont à l'origine de la limite de nos choix. De plus, le faible nombre de répondants francophones répondant à nos critères de sélection, dans les échantillons détenus par BBM, a été un facteur déterminant pour le choix des régions. C'est le cas par exemple de Toronto que nous avons choisi comme région dans un premier temps mais où seulement 5 répondants correspondaient à nos critères de sélection.

L'étude comparative intra et inter-régions, selon l'axe temporel 1976-1981, s'est limitée aux groupes suivants: unilingues câblés, unilingues non-câblés, bilingues câblés et bilingues non-câblés. Pour les fins de cette analyse, seuls les groupes comprenant au minimum 30 répondants ont été considérés. Ainsi, des analyses plus détaillées selon les variables sexe et âge n'ont pu être considérées pour les régions étudiées. Les restrictions seront clairement identifiées pour chacune des régions.

La présentation des informations consistera donc en la description des échantillons selon les sous-groupes retenus, des réseaux d'écoute identifiés¹ par BBM dans chacune des régions et ceci pour les années 1976 et 1981.

Il est à remarquer tout au long de cette analyse par régions que la diminution de l'écoute francophone reflétée par la variable "langue" (de unilingue à bilingue) et par la variable "câble" (de non-câblé à câblé) ressort comme une tendance générale. Afin d'éviter la répétition, seules les tendances marquantes, qui caractérisent chaque région, seront rapportées.

¹ note: Les réseaux d'écoute rapportés dans nos descriptions des régions sont ceux indiqués dans les rapports/marchés de BBM. Malgré leur écoute, certaines stations extérieures à ces marchés ne sont pas indiquées dans les rapports officiels. Etant donné que BBM ne rapporte individuellement que les stations/réseaux qui ont un niveau minimum d'écoute, il est donc possible de retrouver dans une région donnée une écoute cumulative de réseaux non identifiés dans notre description des réseaux d'écoute.

2.1 Région: Sudbury/Timmins/North Bay

Echantillon

La région de Sudbury/Timmins/North Bay a été étudiée selon la définition de marché central. L'échantillon de répondants déclarant le français comme langue d'usage à la maison totalise 368 en 1976 et 214 en 1981. La composition des sous-groupes se trouve présentée dans le tableau suivant:

Tableau 32

Echantillon de Sudbury/Timmins/North Bay

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	2	22
non câblés	63	11
Bilingues câblés	23	121
non câblés	280	60
Total	368	214

Réseaux d'écoute¹

En 1976, on retrouve à Sudbury/Timmins/North Bay 3 réseaux dont 2 regroupent les stations de langue anglaise et l'autre, les stations de langue française. Il s'agit de CTV et de CBC du côté anglophone et

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

de Radio-Canada du côté francophone. Cinq ans plus tard, trois autres réseaux s'ajoutent à cette liste (pour le marché central ou étendu seulement) le réseau canadien indépendant Global, celui de CBS (américain) et de NBC (américain), toutes de langue anglaise.

Analyse selon les variables langue et câble

Seuls les groupes non-câblés (unilingue et bilingue) sont considérés pour l'année 1976. On constate chez les bilingues un pourcentage d'écoute francophone nettement inférieur à celui des unilingues, en faveur des émissions canadiennes-anglaises. Ceci est confirmé par les indices de portée, du nombre d'heures/population et auditoire qui indiquent la faveur moins grande accordée par le groupe à l'écoute francophone. Dans ce dernier cas, plus de 10 heures d'écoute francophone séparent les deux groupes.

En 1981, seuls les bilingues peuvent être retenus pour l'analyse. On dénote que les répondants câblés réservent une part plus importante de leur écoute à la télévision américaine au détriment du pourcentage d'écoute canadienne anglaise et francophone. Néanmoins, l'écoute canadienne-anglaise demeure assez forte chez ces répondants qu'ils soient câblés ou non. Du côté de la portée on remarque surtout un indice plus élevé pour la télévision américaine chez les câblés.

Comparaison évolutive

Notre seul groupe de comparaison pour ces deux années (1976-1981) demeure celui des bilingues non-câblés. On remarque de 1976 à 1981 une légère diminution du pourcentage d'écoute des réseaux canadiens anglais au profit des réseaux francophones et américains. Cette diminution est confirmée par une baisse de plus de trois heures du nombre d'heures/population et auditoire de l'écoute canadienne anglaise. L'écoute francophone demeure assez stable (près de 4 heures) tout comme la portée qui se situe à 60%.

Tableau 33

Evolution de l'écoute de 1976 à 1981, à Sudbury-Timmins-North Bay
selon la langue officielle et la câblodistribution

Sudbury/Timmins/ North Bay	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés				
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	
1976	% écoute	63,3	36,7	0	100					16,8	83,1	,1	100				
	heures/ population	14,7	8,5	0	23,2					4,1	20,4	,0	24,5				
	% portée	84	73	0	-					56	97	,1	-				
	heures/ auditoire	17,5	11,7	0	-					7,4	21,1	5,5	-				
1981	% écoute									18,2	79,1	2,7	100	9,0	52,8	38,2	100
	heures/ population									3,9	16,9	,6	21,4	2,1	12,1	8,7	22,9
	% portée									60	99	16	-	53	99	94	-
	heures/ auditoire									6,5	17,1	3,8	-	3,8	12,2	9,3	-

2.2 Région: Rouyn

Echantillon

La région de Rouyn, toujours selon la définition de marché étendu, est représentée par un échantillon de 379 répondants pour 1976 et par un échantillon de 527 répondants pour 1981, tous déclarant le français comme langue d'usage à la maison. La composition des sous-groupes est la suivante:

Tableau 34
Echantillon de Rouyn

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	58	143
non-câblés	227	261
Bilingues câblés	42	58
non-câblés	52	65
Total	379	527

Réseaux d'écoute¹

En 1976 à Rouyn, on rapporte dans les cahiers BBM, l'écoute de deux réseaux dont l'un est francophone et l'autre anglophone. Il s'agit de Radio-Canada de langue française et de CBC de langue anglaise. En 1981, on n'identifie que l'écoute de réseaux francophones dont Radio-Canada, TVA et Radio-Québec.

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

Analyse selon les variables langue et câble

Pour cette région tous les groupes seront considérés. En 1976 l'interaction langue et câble est particulièrement marquée. Ainsi on constate que les bilingues consomment moins de télévision francophone que les unilingues et que ceci est particulièrement vérifié auprès des bilingues câblés dont 30% de leur écoute est consacré à la télévision canadienne anglaise. Ceci est confirmé par les trois autres mesures. De plus, on constate que si la portée de l'écoute canadienne anglaise est comparable entre les unilingues câblés et les bilingues non-câblés, cette écoute se traduit en un nombre d'heures d'écoute (auditoire) supérieur chez les bilingues non-câblés. Par contre on remarque que les non-câblés regardent un plus grand nombre d'heures (population) de télévision que les câblés. De fait, ce sont surtout les unilingues câblés qui se distinguent des trois autres groupes par une écoute totale inférieure de 4 heures. L'écoute de la télévision américaine est nulle en 1976 pour tous les groupes.

En 1981 l'interaction câble-langue demeure aussi marquée. En effet, les unilingues répartissent leur écoute de manière équivalente qu'ils soient câblés ou non. Chez les bilingues le pourcentage d'écoute d'anglophone est plus élevé et ceci particulièrement chez les câblés. Le câble chez les bilingues est lié à un pourcentage plus élevé d'écoute américaine (nulle chez les non-câblés) au détriment de l'écoute francophone. Le pourcentage d'écoute canadienne anglaise demeure, de son côté, comparable entre les deux groupes bilingues.

Pour la portée, le scénario est le même: similitude des deux groupes unilingues, portée anglophone supérieure chez les bilingues et, chez les bilingues câblés, un pourcentage de portée américaine plus élevé. Notons que la portée canadienne française reste stable.

Si on considère le nombre d'heures d'écoute totale (pour la population), on observe d'abord que les bilingues écoutent moins de télévision que les unilingues, et que les unilingues non-câblés sont les plus gros consommateurs de télévision. Le nombre d'heures d'écoute de francophones suit le même patron: très important chez les unilingues non-câblés et moins important chez les bilingues.

Du côté du nombre d'heures d'écoute anglophone, celui-ci apparaît négligeable chez les unilingues (moins d'une heure). Chez les bilingues, cette écoute est plus importante surtout chez les bilingues câblés qui y ajoutent leur écoute américaine.

Comparaison évolutive

De manière surprenante, on observe chez les quatre groupes une augmentation du pourcentage d'écoute francophone de 1976 à 1981. La disponibilité de deux réseaux francophones supplémentaires en 1981 pourrait expliquer, en partie du moins, cette évolution contraire au patron de l'ensemble du Québec.

D'autre part, on remarque en 1981 une baisse dans le nombre d'heures/population et une diminution de portée de la télévision canadienne anglaise, diminution particulièrement marquée pour les deux groupes câblés. Par contre, le nombre d'heures/auditoire pour la télévision canadienne anglaise chez ces derniers demeure stable.

L'augmentation du pourcentage de francophones se traduit chez les unilingues par une augmentation du nombre d'heures d'écoute (population et auditoire) de francophones, particulièrement marquée chez les unilingues non-câblés. Le nombre d'heures d'écoute totale augmente chez les unilingues entre 1976 et 1981. On retrouve la situation inverse chez les bilingues: l'écoute totale (en nombre d'heures) diminue de 1976 à 1981 et ceci en ce qui a trait à l'écoute francophone chez les bilingues non-câblés et l'écoute canadienne anglaise chez les

bilingues câblés et non-câblés. Seule l'écoute francophone des bilingues câblés reste stable. L'écoute américaine pour sa part progresse surtout chez les bilingues câblés, ceci étant confirmé par les quatre mesures.

La situation apparaît donc particulièrement complexe à Rouyn à cause, entre autres, de l'évolution de la disponibilité des divers réseaux de 1976 à 1981. Cette évolution va effectivement à l'encontre de l'évolution générale de la portée des réseaux au Québec, puisqu'on retrouve une perte du côté anglophone et un gain du côté francophone. Un examen plus approfondi de la situation de cette région permettrait peut-être d'élaborer des hypothèses intéressantes sur la relation entre l'offre et la demande.

Tableau 35

Evolution de l'écoute, de 1976 à 1981, à Rouyn selon la langue officielle et la câblodistribution

Rouyn	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés				
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	
1976	% écoute	94,2	5,8	0	100	90,7	9,3	0	100	79,0	21,	0	100	69,8	30,2	0	100
	heures/ population	24,2	1,5	0	25,7	18,3	1,9	0	20,2	20,7	5,5	0	26,2	16,9	7,3	0	24,2
	% portée	97	28	0	-	100	53	0	-	97	48		-	94	77	0	-
	heures/ auditoire	24,9	5,3	0	-	18,3	3,5	0	-	21,3	11,5	0	-	18,0	9,5	0	-
1981	% écoute	98,5	1,4	0,1	100	98,7	1,0	0,3	100	80	20	0	100	74,5	21,0	4,5	100
	heures/ population	27,3	0,4	0	27,7	24,9	0,2	0,1	25,2	17,9	4,5	0	22,4	17,0	4,8	1,0	22,8
	% portée	100	13	1	-	100	12	4	-	98	40	0	-	98	51	23	-
	heures/ auditoire	27,3	3	6,3	-	24,9	2,0	1,8	-	18,3	11,3	0	-	17,5	9,5	4,5	-

2.3 Région: Ottawa

Echantillon

Seulement 62 répondants en 1976 ainsi que 75 répondants en 1981 correspondaient dans cette région à nos critères de sélection. Nous retrouvons pour la région centrale d'Ottawa, la représentation suivante selon les sous-groupes:

Tableau 36
Echantillon d'Ottawa

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	1	4
non-câblés	4	6
Bilingues câblés	36	39
non-câblés	21	26
Total	62	75

Réseaux d'écoute¹

En 1976, on identifiait à Ottawa quatre réseaux anglophones et deux réseaux francophones. On retrouve parmi les réseaux de langue anglaise CBC, CTV et Global ainsi que la programmation des trois réseaux américains, ABC, NBC, CBS diffusée par la seule station WNY-TV. Quant aux réseaux francophones, on retrouve Radio-Canada et TVA. En 1981, les réseaux des deux langues s'accroissent en nombre et totalisent trois réseaux francophones et sept réseaux anglophones. Parmi les francophones,

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

on retrouve celui de Radio-Canada et de Radio-Québec et le réseau TVA pour le marché central ou étendu seulement. De même, parmi les réseaux anglophones, on retrouve CBC et CTV, et pour le marché central ou étendu seulement, TVO et Global en plus des réseaux ABC, NBC et CBS qui diffusent chacun par le biais de stations différentes.

Analyse selon les variables langue et câble

Etant donné le nombre insuffisant de répondants, le seul groupe considéré autant pour l'année 1976 que 1981 sera celui des bilingues câblés.

Ce qui caractérise cette région est son faible pourcentage d'écoute francophone (près de 30%) autant pour 1976 que pour 1981. L'écoute des bilingues câblés se dirige majoritairement du côté de la télévision canadienne anglaise, tant du point de vue heures/population et auditoire que du point de vue portée. L'écoute de la télévision américaine quant à elle compte pour 18% du temps d'écoute. Il est intéressant de noter que l'indice de portée pour la télévision américaine est pour le moins aussi élevé que celui de la télévision francophone. Par contre, le nombre d'heures d'écoute (population et auditoire) pour cette dernière demeure supérieur aux heures d'écoute de la télévision américaine. De 1976 à 1981, aucune variation importante n'est notée pour ce groupe.

Tableau 37
 Evolution de l'écoute, de 1976 à 1981, à Ottawa
 selon la langue officielle et la câblodistribution

Ottawa	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976	% écoute												30,8	51,1	18,1	100
	heures/ population												5,3	8,8	3,1	17,2
	% portée												78	95,0	81	-
	heures/ auditoire												6,8	9,3	3,9	-
1981	% écoute												28,8	53,3	17,9	100
	heures/ population												5,2	9,6	3,2	18,0
	% portée												77	92	81	-
	heures/ auditoire												6,7	10,5	4,0	-

2.4 Région: Hull

Echantillon

On retrouve en 1976, 324 répondants dans l'échantillon détenu par BBM et 350 répondants pour 1981. Le tableau suivant présente, selon la région centrale, les sous-groupes retenus:

Tableau 38

Echantillon de Hull

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	56	70
non-câblés	73	54
Bilingues câblés	118	151
non-câblés	77	75
Total	324	350

Réseaux d'écoute¹

Cette région est rapportée dans les cahiers de BBM conjointement avec celle d'Ottawa. Les diffuseurs, en 1976 et en 1981, sont les mêmes que ceux rapportés dans la section précédente (Ottawa).

Le nombre de répondants étant suffisant, tous les groupes sont considérés.

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

Analyse selon les variables langue et câble

En 1976, les bilingues, et particulièrement ceux qui sont câblés, indiquent un pourcentage d'écoute de la télévision canadienne anglaise plus fort que les unilingues. Ceci est confirmé chez les bilingues par un nombre d'heures et une portée plus élevée pour l'écoute de ces stations. L'écoute américaine pour sa part, quoique modeste en pourcentage d'écoute et en nombre d'heures est surtout élevée du point de vue portée chez les câblés unilingues et bilingues.

En 1981, bien qu'on observe des interactions semblables entre les groupes, on constate par contre, certaines différences. Les bilingues câblés, pour leur part, écoutent au total plus de télévision que tout autres groupes. Ceci est en partie expliqué par le pourcentage d'écoute et le nombre d'heures consacré à la télévision américaine qui est presque inexistante pour les autres groupes. Le pourcentage de portée pour l'écoute anglophone demeure généralement plus élevé aussi pour les bilingues câblés.

Comparaison évolutive

Selon l'évolution 1976-1981, on constate que les unilingues ne modifient pas tellement leur pourcentage d'écoute ni en fonction de l'écoute francophone ni anglophone. Par contre, en nombre d'heures, les unilingues non-câblés augmentent de près de 3 heures l'écoute de la télévision francophone. Ceci a pour conséquence d'augmenter aussi leur nombre total d'heures de 3 heures en 1981. Si la portée de la télévision canadienne anglaise reste plutôt stable chez les unilingues, celle de l'écoute américaine augmente légèrement chez les unilingues câblés sans toutefois se traduire par une augmentation en heures/population.

Chez les bilingues, on constate une chute importante dans le pourcentage d'écoute de la télévision francophone. Ceci se traduit cependant en une baisse d'heures écoutées chez les bilingues non-câblés qui regardent 3 heures de moins de télévision francophone. On explique ce phénomène du fait que les bilingues non-câblés ont diminué leur temps d'écoute total, alors que les bilingues câblés ont augmenté le leur. L'écoute de stations canadiennes anglaises augmente chez les bilingues non-câblés et demeure plutôt stable chez les bilingues câblés. Le contraire se produit pour l'écoute américaine alors que le nombre d'heures et la portée augmentent substantiellement chez les bilingues câblés et diminuent légèrement chez les non-câblés.

Tableau 39

Evolution de l'écoute, de 1976 à 1981, à Hull
selon la langue officielle et la câblodistribution

Hull	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés				
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	
1976	% écoute	87,1	12,5	,4	100	83,7	13,7	2,6	100	69,9	29,9	,2	100	56,1	40,1	3,8	100
	heures/ population	17	2,4	,1	19,5	17,3	2,8	,5	20,6	15,4	6,6	,0	22,0	10,3	7,3	,7	18,3
	% portée	98	65	0	-	97	68	25	-	98	80	4	-	96	86	34	
	heures/ auditoire	17,3	3,8	23		17,8	4,2	2,1		15,7	8,3	,9		10,7	8,6	2	
1981	% écoute	87,7	12,2	,1	100	84,5	11,7	3,8	100	59,6	40,2	,2	100	45,2	36,3	18,5	100
	heures/ population	19,8	2,7	0	22,5	17,6	2,5	0,8	20,9	11,8	8	0	19,8	10,6	8,5	4,4	23,5
	% portée	95	66	1		97	66	41		94	78	3		91	90	69	
	heures/ auditoire	20,8	4,2	1,7		18,2	3,7	1,9		12,6	10,2	1,3		11,7	9,5	6,3	

2.5 Région: Trois-Rivières

Echantillon

Malgré le nombre total relativement élevé des échantillons de Trois-Rivières, 297 répondants pour l'année 1976 et 241 pour 1981, la répartition par sous-groupes est loin de l'équivalence. En voici les détails pour la région étendue:

Tableau 40

Echantillon de Trois-Rivières

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	195	130
non-câblés	26	49
Bilingues câblés	67	48
non-câblés	9	14
Total	297	241

Réseaux d'écoute¹

En 1976 à Trois-Rivières, on rapporte l'écoute de deux réseaux, il s'agit de Radio-Canada et de TVA qui diffusent en français. En 1981, on constate la présence de ces mêmes deux réseaux.

Analyse selon les variables langue et câble

Pour 1976, seuls les répondants câblés sont considérés. On constate à Trois-Rivières que les bilingues consacrent un

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

pourcentage d'écoute plus élevé aux stations canadiennes anglaises. Ceci est confirmé par les indices du nombre d'heures d'écoute et de portée. L'écart entre les deux groupes en ce qui a trait à l'écoute américaine est par contre moins grand. Les unilingues câblés rapportent un nombre d'heures d'écoute total supérieur de près de 3 heures à celui des bilingues câblés.

En 1981, seuls les bilingues non-câblés sont exclus de l'analyse. Généralement, on remarque que les bilingues câblés, du point de vue pourcentage d'écoute et du nombre d'heures (population et auditoire) se distinguent très nettement des unilingues en consacrant plus du quart de leur temps ou 3 heures de plus à l'écoute des télévisions anglophones. Les unilingues, pour leur part, écoutent un nombre d'heures total plus élevé que les bilingues câblés, cette différence étant toute en faveur de l'écoute francophone. On constate enfin que ce sont les unilingues câblés qui consomment le plus de télévision.

Comparaison évolutive

Pour les fins de comparaison, seuls les câblés retiennent notre attention. Le nombre total d'heures d'écoute augmente dans le temps pour les deux groupes quoique les unilingues en écoutent toujours davantage que les bilingues. Malgré l'augmentation du temps d'écoute de façon générale, l'écoute francophone enregistre une baisse de plus de 2 heures chez les bilingues câblés. Il ressort aussi que les bilingues, tout en écoutant davantage les stations canadiennes anglaises, ont augmenté dans le temps tout autant l'écoute canadienne anglaise qu'américaine. Chez les unilingues, les gains se retrouvent davantage pour l'écoute américaine. Les indices de portée augmentent dans le temps chez les deux groupes tant pour la télévision anglaise qu'américaine.

Tableau 41

Evolution de l'écoute de 1976 à 1981, à Trois-Rivières
selon la langue officielle et la câblodistribution

Trois-Rivières	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés				
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	
1976	% écoute				96	2,3	1,7	100					88,6	8,6	2,8	100	
	heures/ population				24,9	,6	,4	25,9					20,4	2,0	,6	23,0	
	% portée				99	32	12	-					100	56	29		
	heures/ auditoire				25,1	1,9	3,5						20,4	3,5	2,3		
1981	% écoute	97,1	1,4	1,5	100	91,1	3,8	5,1	100					73,4	16,6	10,1	100,1
	heures/ population	25,7	,4	,4	26,5	26,0	1,1	1,5	28,6					17,7	4,0	2,4	24,1
	% portée	99	10	8	-	100	42	31						100	64	46	
	heures/ auditoire	26	3,6	4,7		26,1	2,6	4,7						17,7	6,2	5,3	

2.6 Région: Chicoutimi

Echantillon

On retrouve à Chicoutimi, pour l'année 1976, un échantillon pour la région centrale totalisant 309 répondants comparativement aux 640 répondants pour l'année 1981. Le tableau suivant décrit la répartition des sous groupes:

Tableau 42

Echantillon de Chicoutimi

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	70	278
non-câblés	183	280
Bilingues câblés	18	49
non-câblés	38	33
Total	309	640

Réseaux d'écoute¹

En 1976, on identifie dans cette région d'écoute deux réseaux de langue française dont TVA et Radio-Canada. Cinq ans plus tard, le réseau anglophone CBC s'ajoute à cette liste.

Analyse selon les variables langue et câble

Le groupe des bilingues câblés se trouvant en nombre insuffisant, seuls les unilingues, câblés et non-câblés, ainsi que les

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

bilingues non-câblés seront considérés. En 1976, ces trois groupes présentent sensiblement les mêmes caractéristiques à l'exception du nombre d'heures d'écoute plus élevé chez les bilingues et unilingues non-câblés. Etant donné que l'écoute anglophone est presque nulle, ce nombre plus élevé d'heures d'écoute est presque exclusivement consacré aux stations francophones.

En 1981, tous les groupes satisfont les critères requis. On constate en premier lieu que le groupe des bilingues câblés est celui qui tranche le plus avec les trois autres groupes. En effet, le pourcentage d'écoute de la télévision anglophone est de plus de 15% et compte pour près de 4 heures d'écoute/population et plus de 7 heures/auditoire chez les bilingues câblés. Le nombre d'heures d'écoute francophone (auditoire et population) est lui aussi de beaucoup inférieur à celui des autres groupes tout comme le nombre total d'écoute de télévision qui est d'au moins quatre heures inférieur. Les unilingues, pour leur part, passent en moyenne plus d'heures devant leur écran (plus de 2,5 heures) que les bilingues. Les unilingues câblés et non câblés et les bilingues non câblés consacrent presque toutes leurs heures d'écoute aux stations francophones.

Comparaison évolutive

Pour l'évolution dans le temps, seul le groupe des bilingues câblés ne peut être considéré. Généralement, le pourcentage d'écoute ne varie pas et demeure presque exclusivement francophone à l'exception des unilingues câblés qui montrent une légère baisse dans le temps pour ce genre d'écoute. Si on analyse ces données en fonction du nombre d'heures, on constate une augmentation substantielle de plus de 5 heures chez les unilingues et une baisse de 2 heures chez les bilingues non câblés. Peu de variations sont notées concernant l'écoute anglophone si ce n'est que la portée augmente de près de 15% chez les unilingues câblés.

Tableau 43

Evolution de l'écoute de 1976 à 1981, à Chicoutimi
selon la langue officielle et la câblodistribution

Chicoutimi	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés				
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	
1976	% écoute	100	,0	0	100	99,4	,2	,4	100	99,8	0	,2	100				
	heures/ population	25,0	0	0	25,0	23,6	,1	,0	23,7	27,3	0	,1	27,4				
	% portée	99	1	0		100	8	5		97	0	3					
	heures/ auditoire	25,3	1	0		23,6	,7	1,8		28,1	0	2					
1981	% écoute	99,9	0	,1	100	95,7	2,7	1,6	100	99,3	,3	,4	100	81,8	11,6	6,6	100
	heures/ population	30,1	0	0	30,1	27,4	,8	,4	28,6	25,7	,1	,1	25,9	17,2	2,4	1,4	21,0
	% portée	99	1	-		100	28	20		98	5	5		100	59	51	
	heures/ auditoire	30,2	1,8	8,5		27,4	2,8	2,2		26,1	1,8	2,0		18,8	4,5	3,0	

2.7 Région: Québec

Echantillon

Québec compte, pour sa part, un échantillon de 719 répondants pour l'année 1976 et de 635 pour l'année 1981. La distribution par sous-groupes pour la région centrale s'établit comme suit:

Tableau 44

Echantillon de Québec

	<u>1976</u> N ^o	<u>1981</u> N ^o
Unilingues câblés	164	212
non-câblés	344	232
Bilingues câblés	113	135
non-câblés	98	56
Total	719	635

Réseaux d'écoute¹

On rapporte en 1976 pour la région de Québec l'écoute de trois réseaux de langue française et un de langue anglaise. Il s'agit de Radio-Canada, TVA et de Radio-Québec de langue française ainsi que de CBC pour les émissions de langue anglaise. Aucun changement n'est noté en 1981.

Analyse selon les variables langue et câble

Tous les groupes peuvent être considérés pour nos analyses de cette région.

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

En 1976, les variations qui distinguent le plus nos quatre groupes, se rapportent à l'effet du câble sur l'augmentation du temps d'antenne de l'auditoire ainsi que l'augmentation du nombre d'heures de l'écoute des stations anglophones. Ce sont les bilingues câblés qui se distinguent le plus des trois autres groupes tant par leur pourcentage d'écoute (20%) et le nombre d'heures (+4 heures) qu'ils consacrent à l'écoute des stations anglophones. Les unilingues câblés demeurent les plus gros consommateurs de télévision. La portée pour les stations canadiennes anglaises est présente dans tous les groupes, mais surtout importante chez les bilingues. La portée américaine, pour sa part, n'est présente que chez les câblés.

En 1981, on remarque que le pourcentage d'écoute et le nombre d'heures consacré à la télévision francophone sont plus faibles aussi bien chez les gens câblés que chez les gens bilingues. Plus du quart du pourcentage de temps d'écoute des bilingues câblés est maintenant dirigé vers les stations anglophones. De plus, on constate que les gens câblés, unilingues et bilingues, consacrent un nombre d'heures (auditoire) d'écoute plus élevé à la télévision américaine qu'à la télévision canadienne anglaise. Il est intéressant de constater que la portée américaine pour ces deux groupes est tout de même inférieure à celle des stations canadiennes anglaises. Enfin, on constate une fois de plus, que les groupes câblés généralement passent plus de temps à l'écoute de la télévision que les groupes non-câblés.

Comparaison évolutive

Cette comparaison nous permet en premier lieu de remarquer que les unilingues non-câblés ont varié très peu dans le temps. Les unilingues câblés, pour leur part, varient aussi peu si ce n'est qu'ils diminuent leur temps d'écoute total de plus d'une heure et ceci surtout aux dépens des stations francophones. Les deux groupes bilingues, pour leur part, montrent des changements plus importants. Ainsi, on observe que les bilingues non-câblés diminuent leur temps d'écoute total de plus de

deux heures. Ceci se répercute en pourcentage d'écoute et en nombre d'heures sur l'écoute des stations francophones qui baisse en conséquence. L'écoute des stations anglophones se modifie très peu chez ce groupe.

Les bilingues câblés ne montrent pas une diminution d'heures d'écoute totale, mais révèlent une baisse de l'écoute des stations francophones et canadiennes anglaises au profit des stations américaines. Ceci est confirmé aussi par les autres indices dont la portée.

Tableau 45

Evolution de l'écoute de 1976 à 1981, à Québec
selon la langue officielle et la câblodistribution

Québec	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés				
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	
1976	% écoute	97,9	2,1	0,0	100	93,4	3,5	3,1	100	93,6	6,4	0	100	79,3	13,4	7,2	99,9
	heures/ population	23,2	0,5	0,0	23,7	23,4	,9	,8	25,1	21,4	1,5	0	22,9	18,8	3,2	1,7	23,7
	% portée	99	24	-	-	100	35	26	-	99	44	0	-	100	65	44	
	heures/ auditoire	23,4	2,1	1,4	-	23,4	2,5	3,0	-	21,6	3,2	0	-	18,8	4,9	3,9	
1981	% écoute	97,9	1,9	,2	100	92	3,5	4,5	100	89,2	8,8	2,0	100	74,8	10,9	14,3	100
	heures/ population	23	,4	,1	23,5	22,4	,5	,7	23,6	18,1	1,8	,4	20,3	17,7	2,6	3,4	23,7
	% portée	99	28	2		100	37	33	-	98	40	6		98	62	57	
	heures/ auditoire	23,1	1,6	2,4		22,4	2,3	3,3		18,4	4,5	7,2		18	4,2	6,0	

2.8 Région: Rimouski

Echantillon

On dénombre au total 94 répondants pour l'année 1976 comparativement à 534 répondants en 1981. On retrouve pour la région centrale, la répartition suivante par sous-groupes:

Tableau 46

Echantillon de Rimouski

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	43	188
non-câblés	33	274
Bilingues câblés	13	43
non-câblés	5	29
Total	94	534

Réseaux d'écoute¹

A Rimouski en 1976, on ne rapporte dans les cahiers BBM que l'écoute du réseau Radio-Canada et une mention du réseau CBS. Cinq ans plus tard, en plus de Radio-Canada, on retrouve TVA. Aucune station de langue anglaise n'est rapportée en 1981.

Analyse selon les variables langue et câble

Seuls les unilingues peuvent être considérés pour cette analyse. On observe tout d'abord une forte similitude chez les unilingues, qu'ils

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

soient câblés ou non-câblés sauf pour le temps total d'écoute alloué. Celui-ci est nettement plus élevé chez les unilingues câblés (une différence de 5.6 heures) que chez les unilingues non-câblés. Cette similitude s'explique d'autant mieux que l'on constate l'inexistence d'une écoute non-francophone, autant des stations canadiennes anglaises qu'américaines.

En 1981, tous les groupes sont considérés hormis les bilingues non-câblés. Si les unilingues semblent avoir conservé une certaine similitude dans leur portion d'écoute, les bilingues câblés se démarquent clairement de ces derniers. C'est ainsi que les bilingues câblés consacrent près de 30% ou plus de 8 heures à l'écoute anglophone et celle-ci se départage assez bien entre les stations canadiennes anglaises et américaines. Les bilingues câblés rapportent aussi le nombre d'heures d'écoute le plus élevé quoique les deux groupes d'unilingues suivent d'assez près. Les indices de portée, pour les stations anglophones, demeurent plus élevés, comme on pouvait s'y attendre chez les bilingues câblés, puis chez les unilingues câblés. Cet indice de portée est presque inexistant chez les unilingues non-câblés.

Comparaison évolutive

Seuls les groupes d'unilingues peuvent servir à la comparaison. La variation la plus notable concerne le temps total d'écoute qui augmente substantiellement chez les unilingues non-câblés, soit de plus de 8 heures et ceci au profit unique des stations francophones. Les unilingues câblés, pour leur part, augmentent leur temps d'écoute de 2 heures, une petite part de celle-ci allant aux stations anglophones. Le pourcentage de portée chez ceux-ci pour les stations anglophones augmente par contre de plus de 10%.

Tableau 47

Evolution de l'écoute de 1976 à 1981, à Rimouski
selon la langue officielle et la câblodistribution

Rimouski	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976	% écoute	100	0	0	100	99,8	0	,2	100							
	heures/ population	19,5	0	0	19,5	25,1	0	,0	25,1							
	% portée	100	0	0	-	100	0	5								
	heures/ auditoire	19,5	0	0	-	25,1	0	,8								
1981	% écoute	99,9	,1	,1	100,1	96,1	2,5	1,4	100				70,2	16,3	13,5	100
	heures/ population	28,2	,0	,0	28,2	26,3	,7	,4	27,4				20,0	4,7	3,9	28,6
	% portée	100	2	1		99	31	17					100	64	60	
	heures/ auditoire	28,2	,8	1,4		26,6	2,1	2,3	-				20,0	7,3	6,4	

2.9 Région: Sherbrooke

Echantillon

En ce qui a trait à la région de Sherbrooke, selon la définition du marché étendue, en 1976 un échantillon de 180 personnes représentait notre population, alors qu'on en compte 709, cinq années plus tard. En voici la répartition:

Tableau 48

Echantillon de Sherbrooke

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	78	216
non-câblés	21	281
Bilingues câblés	67	152
non-câblés	14	60
Total	180	709

Réseaux d'écoute¹

On rapporte pour la région de Sherbrooke, en 1976, l'écoute de deux réseaux francophones ainsi que deux réseaux de langue anglaise. Il s'agit de Radio-Canada et de TVA du côté francophone, et du côté anglophone, les réseaux américains CBS ainsi que ABC. En 1981, on ne rapporte plus dans les cahiers de BBM le réseau ABC quoique l'on mentionne maintenant le réseau CTV (canadien anglais).

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

Analyse selon les variables langue et câble

En 1976, seuls les répondants câblés peuvent être considérés. L'importance de la variable langue se fait clairement ressentir dans cette région. Ainsi, on observe, chez les unilingues câblés, une écoute élevée (25 heures) et très majoritairement francophone. Si le nombre d'heures/population pour les stations anglophones demeure peu élevé, le pourcentage de portée pour ces mêmes stations atteint près de 40%. Les bilingues câblés, pour leur part, révèlent tant en pourcentage d'écoute (30%) qu'en nombre d'heures/population (7 heures) et heures/auditoire, une écoute encore plus importante des stations anglophones et particulièrement des stations américaines. Ceci est confirmé par un indice de portée plus élevé pour les stations américaines. L'écoute totale des bilingues câblés est inférieure de 3 heures à celle des unilingues câblés.

L'échantillon de 1981 nous permet de considérer tous les groupes présentés. Le phénomène de diminution d'écoute des stations francophones, selon que l'on soit câblé ou bilingue, est évident dans cette région. Si les unilingues non-câblés et câblés demeurent généralement de fidèles télé-spectateurs des stations francophones, chez les bilingues on constate un tout autre comportement. Ainsi les bilingues consacrent plus de 25% du pourcentage d'écoute et plus de 6 heures/population à l'écoute des stations anglophones. Les bilingues non-câblés partagent cette écoute "étrangère" assez également entre stations canadiennes anglaises et américaines. Les bilingues câblés préfèrent, pour leur part, davantage les stations américaines. Les bilingues non-câblés (29,4 heures) demeurent ceux qui consacrent le plus de temps à l'écoute générale de la télévision suivis par les unilingues câblés (27 heures).

Comparaison évolutive

Comparant l'évolution de 1976 à 1981, seuls les groupes câblés sont retenus. Chez les unilingues câblés, on observe que le nombre total d'heures d'écoute augmente d'environ deux heures et que ceci s'additionne surtout à l'écoute des stations francophones. L'écoute des stations anglophones n'augmente pas en soit. Toutefois l'indice de portée baisse pour les stations canadiennes anglaises et augmente légèrement pour les stations américaines.

Pour les bilingues câblés, on observe une légère augmentation dans le temps du pourcentage d'écoute et du nombre d'heures d'écoute de la télévision francophone. Ceci a pour conséquence d'augmenter en 1981 le nombre total d'heures d'écoute. Les stations anglophones, pour leur part, ne varient que de très peu. Ainsi, l'écoute américaine baisse quelque peu et celle des stations canadiennes anglaises augmente. Le pourcentage de portée confirme ces légers déplacements d'écoute.

Tableau 49

Evolution de l'écoute de 1976 à 1981, à Sherbrooke
selon la langue officielle et la câblodistribution

Sherbrooke	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés				
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	
1976	% écoute				92,3	3,9	3,7	99,9					68,3	7,8	23,9	100	
	heures/ population				23,1	1,0	,9	25,0					15	1,7	5,3	22	
	% portée				97	38	40						97	49	76		
	heures/ auditoire				23,9	2,6	2,3						15,4	3,5	6,9		
1981	% écoute	97,4	1,3	1,3	100	92,9	2,7	4,4	100	73,6	13,4	13,0	100	71,6	9,3	19,1	100
	heures/ population	24,2	0,3	0,3	24,8	25,1	0,7	1,2	27,0	21,7	3,9	3,8	29,4	16,8	2,2	4,5	23,5
	% portée	99	16	13	-	100	32	45	-	98	46	47		99	53	72	
	heures/ auditoire	24,3	1,9	2,5		25,1	2,4	2,7		22,1	8,4	8,1		16,9	4,2	6,2	

2.10 Région: Moncton

Echantillon

Sous-représenté en 1976, l'échantillon ne compte que 22 répondants comparativement aux 126 répondants pour l'année 1981. Le tableau suivant réunit pour la région centrale la représentation des sous-groupes.

Tableau 50

Echantillon de Moncton

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	2	2
non-câblés	2	18
Bilingues câblés	6	30
non-câblés	12	76
Total	22	126

Réseaux d'écoute¹

En 1976, on indique l'écoute d'un réseau francophone à Moncton, il s'agit de Radio-Canada. L'écoute de deux autres réseaux canadiens de langue anglaise s'ajoutent: CBC (pour le territoire de diffusion seulement) et CTV. La présence des réseaux américains ABC et NBC est aussi notée dans les cahiers BBM. Les mêmes réseaux sont identifiés en 1981.

¹ Description approximative, voir note à la page 93.

Analyse selon les variables langue et câble

En 1976, la composition des sous-groupes est trop réduite pour procéder à une analyse. En 1981, seuls les groupes de bilingues seront retenus pour l'analyse.

On constate, en 1981, que l'écoute des stations francophones est plutôt marginale à Moncton tant pour les bilingues câblés que non-câblés. En effet, on remarque que celle-ci occupe au plus trois heures ou 11% de l'écoute totale. Les pourcentages d'écoute indiquent de plus, que l'écoute des stations canadiennes anglaises est majoritaire pour les deux groupes, quoique dans une proportion plus grande chez les bilingues non-câblés. Les bilingues câblés, pour leur part, expriment leur préférence pour les télévisions américaines qui occupent près du tiers de leur temps d'écoute, ce qui est d'autant plus surprenant que le pourcentage de portée n'est pas très élevé. De plus, le pourcentage de portée des stations francophones est trois fois plus élevé chez les bilingues câblés que le pourcentage d'écoute des stations américaines, et l'écoute de ces dernières pourtant est beaucoup plus importante.

Tableau 51

Evolution de l'écoute de 1976 à 1981, à Moncton
selon la variable langue officielle et câblodistribution

Moncton	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976	% écoute															
	heures/ population															
	% portée															
	heures/ auditoire															
1981	% écoute								11,1	88,5	,4	100	5,9	66,0	28,1	100
	heures/ population								3,1	24,9	,1	28,1	1,3	14,1	6,0	21,4
	% portée								68	100	3		62	90	17	
	heures/ auditoire								4,6	24,9	3,7		2,0	15,6	7,9	

2.11 Région: Québec rural

Il semblait intéressant de rendre compte de la situation québécoise en dehors des 8 régions que nous venons de décrire (Montréal, Québec, Hull, Chicoutimi, Rimouski, Sherbrooke, Trois-Rivières et Rouyn). Nous désignerons sous le nom de Québec "rural" l'ensemble du Québec moins ces 8 villes. Nous sommes conscients qu'il s'agit là d'un certain abus de langage, l'ensemble régional désigné comprenant certaines zones urbaines. Il reste cependant qu'il s'agit, dans l'ensemble, d'une population moins urbanisée que ne l'était l'ensemble du Québec moins Montréal. Voilà pourquoi nous avons cru bon d'analyser l'écoute anglophone de cet ensemble régional pour lequel la population rurale devrait avoir une importance non négligeable.

Echantillon

Ainsi le Québec rural est représenté par un échantillon de 7033 répondants en 1976 et de 4142 répondants en 1981. La composition des sous-groupes est la suivante:

Tableau 52

Echantillon du Québec rural

	<u>1976</u>	<u>1981</u>
	N=	N=
Unilingues câblés	1472	1017
non-câblés	4319	2328
Bilingues câblés	418	290
non-câblés	824	507
Total	7033	4142

Réseaux d'écoute

Au point de vue de l'accès aux différents réseaux, même à titre indicatif, il n'est pas possible de parler du Québec "rural" dans son ensemble. En effet, il existe plusieurs différences entre les régions qui le composent. Nous en resterons donc à l'analyse de l'écoute selon les variables câble et langue.

Analyse selon les variables câble et langue

En terme de pourcentage d'écoute, on n'observe pratiquement pas d'effet du câble. La langue par contre nous permet de retrouver une différence de plus de 12% d'écoute anglophone entre unilingues et bilingues. Néanmoins, on observe chez les bilingues câblés, la prépondérance de l'écoute américaine sur la canadienne anglaise, ce qui laisse croire que l'écoute américaine dans ce groupe se fait au détriment de l'écoute canadienne anglaise plutôt que de l'écoute francophone.

Le nombre d'heures/population, toujours en 1976, confirme ces observations. En effet, la différence entre les deux groupes s'établit surtout entre bilingues et unilingues, ces derniers écoutant environ 2 heures de télévision de plus, soit 5 heures de francophone de plus et 3 heures d'anglophone de moins que les bilingues. En outre, si on constate que le nombre d'heures d'écoute francophone et anglophone des bilingues câblés et non-câblés est équivalent pour les deux groupes, l'écoute anglophone se répartit différemment entre les stations canadiennes anglaises et américaines. Ainsi les bilingues câblés écoutent 1,4 heures aux stations canadiennes anglaises et 2,1 heures aux stations américaines. Chez les bilingues non-câblés, cette répartition est inversée soit 2,1 heures aux stations canadiennes anglaises et 1,4 heures aux stations américaines.

La portée nous montre, en 1976, que la langue permet une plus forte portée anglophone et le câble une plus forte portée américaine. Mais encore une fois, les différences selon la langue sont nettement plus importantes que celles du câble.

Enfin le nombre d'heures d'écoute/auditoire nous permet de souligner l'importance assez égale que prennent alors les stations canadiennes anglaises et américaines pour leurs auditeurs respectifs. La seule exception à ce chapitre est celle des bilingues câblés. En effet, pour ce groupe, le nombre d'heures/auditoire d'écoute canadienne anglaise est inférieur au nombre d'heures/auditoire pour les stations américaines.

L'année 1981 nous permet de faire sensiblement les mêmes constatations: effet plus que modéré du câble sur la portée américaine quoiqu'un peu plus marqué chez les bilingues et importance de la langue pour l'écoute anglophone. Toutefois, on peut faire deux observations originales par rapport à celles de 1981.

En effet, au point de vue du nombre d'heures/population, les quatre groupes consacrent un temps équivalent à l'écoute de la télévision dans son ensemble. De plus, la prépondérance de l'écoute canadienne anglaise sur l'écoute américaine pour les mesures du pourcentage d'écoute, du pourcentage de portée et du nombre d'heures/population ne souffre, cette fois, d'aucune exception. La comparaison de l'évolution de chacun des groupes nous permettra, en partie du moins, d'expliquer ces différences en 1981.

Comparaison évolutive

Au point de vue de l'évolution dans le temps du pourcentage d'écoute anglophone, encore une fois, la langue semble être une variable prépondérante. En effet, ce pourcentage n'augmente que de 1,2% chez les

unilingues non-câblés et de 2,8% chez les unilingues câblés pour 8,5% chez les bilingues non-câblés et 7,6% chez les bilingues câblés. Il reste que le câble semble faire une certaine différence chez les unilingues.

Traduite en nombre d'heures/population, l'évolution apparaît à peu près nulle chez les unilingues non-câblés et à peine plus élevée chez les unilingues câblés. Chez les bilingues toutefois, l'augmentation d'environ 3 heures de l'écoute anglophone est appréciable. C'est d'ailleurs cette augmentation, qui, ajoutée à une écoute francophone stable, permet aux bilingues de rejoindre les unilingues au point de vue de l'écoute de la télévision dans son ensemble.

Du côté de la portée des stations canadiennes anglaises, on observe une évolution plus marquée selon que les personnes soient câblées ou bilingues. De fait, l'augmentation des quatre groupes est, dans l'ordre habituel, de 7% (UNC), 13% (UC), 18% (BNC), 26% (BC). Cette importante hausse de la portée canadienne anglaise chez les bilingues câblés semble avoir permis d'inverser la dominance de la télévision canadienne anglaise sur la télévision américaine de 1976 à 1981. De fait, l'évolution de la portée américaine est beaucoup plus modeste, n'atteignant qu'au plus une augmentation de 9% dans les groupes bilingues.

Enfin l'évolution du nombre d'heures/auditoire nous montre que non seulement la télévision anglophone est écoutée par une plus grosse proportion de la population, mais aussi que ceux qui l'écoutent, le font en moyenne plus longtemps en 1981 qu'en 1976. On observe, bien sûr que cette évolution est assez faible chez les unilingues, particulièrement s'ils ne sont pas câblés. Mais, du côté des bilingues, elle ne se fait sentir que pour la télévision canadienne anglaise, l'écoute de la télévision américaine demeurant relativement stable.

L'étude de l'ensemble régional du Québec "rural" nous a donc permis de découvrir des patrons d'écoute différents de celui de Montréal, bien sûr, mais aussi différents de celui des autres régions québécoises. S'il n'est pas le reflet d'un Québec uniquement rural, il nous en indique toutefois les tendances majeures.

Tableau 53

Evolution de l'écoute de 1976 à 1981 dans le Québec "rural"
selon la variable langue officielle et câblodistribution

	Unilingues non-câblés				Unilingues câblés				Bilingues non-câblés				Bilingues câblés			
	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total	FR	CA	AM	Total
1976																
% écoute	98,3	1,4	0,3	100,0	97,6	1,2	1,2	100,0	85,5	8,9	5,7	100,1	85,2	6,0	8,9	100,1
heures/ population	25,4	0,4	0,1	25,9	25,4	0,3	0,3	26,0	20,4	2,1	1,4	23,9	19,8	1,4	2,1	23,3
% portée	98	15	4	-	99	17	13	-	98	43	24	-	99	40	35	-
heures/ auditoire	26,0	2,4	2,0	-	25,6	1,8	2,4	-	20,9	5,0	5,7	-	20,0	3,5	5,9	-
1981																
% écoute	97,	2,4	0,5	99,9	94,8	3,2	2,0	100,0	76,9	16,0	7,1	100,0	77,5	12,5	10,0	100,0
heures/ population	25,7	0,6	0,1	26,4	25,4	0,9	0,5	26,8	21,4	4,5	2,0	27,9	20,4	3,3	2,6	26,3
% portée	99	22	7	-	99	30	16	-	97	61	33	-	99	66	48	-
heures/ auditoire	25,9	2,9	2,1	-	25,7	2,9	3,2	-	22,1	7,3	6,0	-	20,6	5,0	5,4	-

3. Comparaisons interrégionales

Procédons maintenant à la seconde partie de cette section qui consiste en une comparaison interrégionale selon les variables de restrictions, langues officielles et câble. Les mesures seront présentées selon l'ordre habituelle: le pourcentage d'écoute, le nombre d'heures/population et l'indice de portée¹.

3.1 Evolution du pourcentage d'écoute selon les régions²

Unilingues non-câblés

On note peu de changements, de 1976 à 1981, chez les unilingues non-câblés pour l'ensemble des régions. Seul Rouyn montre une légère augmentation du pourcentage d'écoute de la télévision francophone aux dépens de l'écoute de la télévision canadienne anglaise.

Unilingues câblés

Les unilingues câblés de la région de Rouyn montrent, une fois de plus, les mêmes tendances d'écoute que celles rapportées auparavant, soit une augmentation dans le pourcentage d'écoute des stations francophones, et une diminution de celle des stations anglophones. Par contre, deux régions Montréal et Trois-Rivières, indiquent en 1981 une diminution de l'écoute des stations francophones. De plus, on observe une faible augmentation, inférieure à 6% de l'écoute de la télévision anglophone dans quatre régions: Montréal, Trois-Rivières, Chicoutimi et Rimouski.

1 Nos propos se limitent aux seules régions où nous possédons de l'information pour les deux années étudiées. La région regroupée, Québec "rural" ne sera pas considérée dans cette analyse.

2 Pour qu'une augmentation ou une baisse soit rapportée, elle doit (sauf si indiquée) excéder au moins 5%.

Bilingues non-câblés

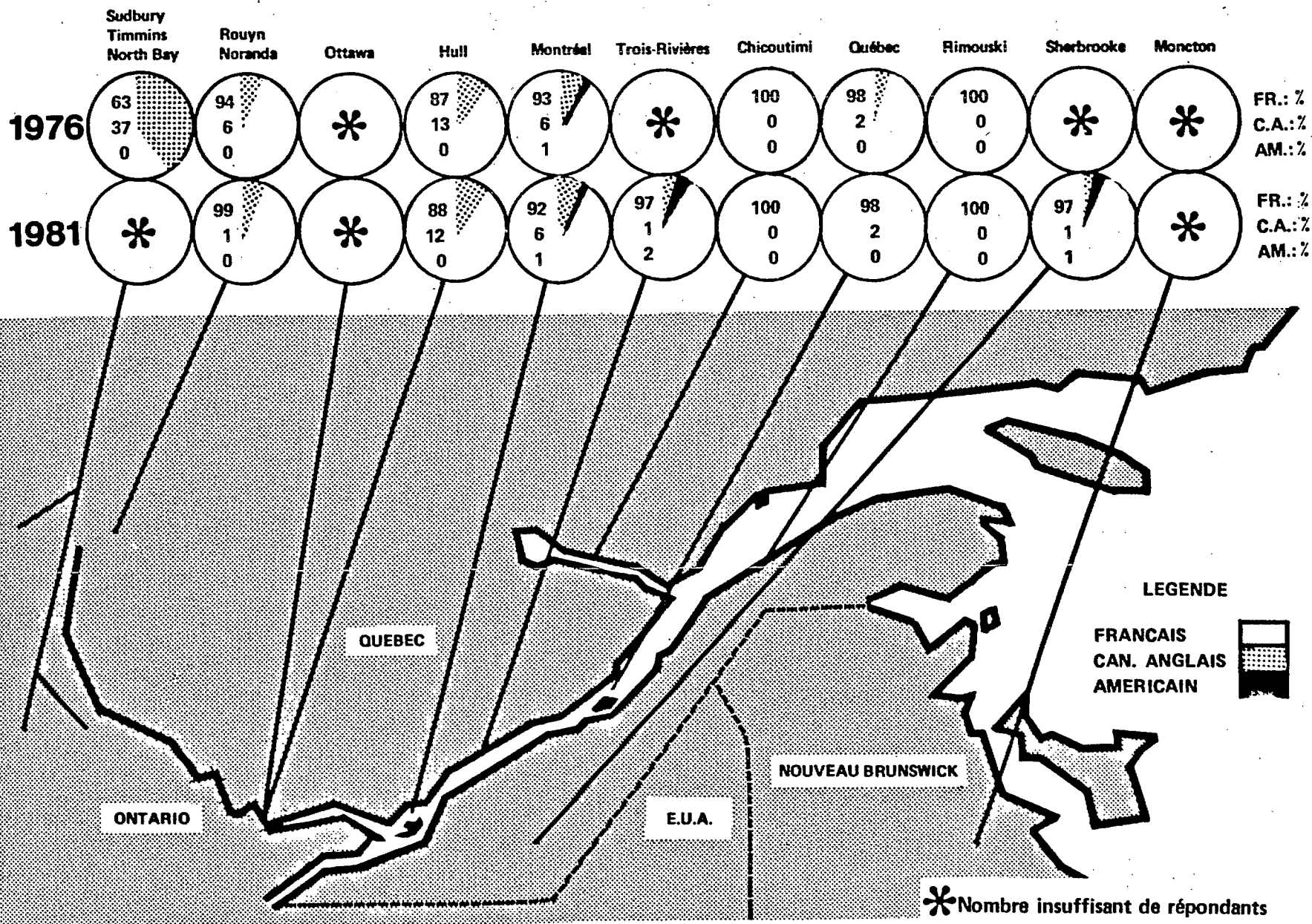
Trois régions: Hull, Montréal et Québec enregistrent de 1976 à 1981 une baisse de l'écoute des stations francophones, la plus forte étant de 10% à Hull. La seule augmentation importante notée est celle du pourcentage d'écoute de la télévision anglophone pour les bilingues non-câblés de Hull.

Bilingues câblés

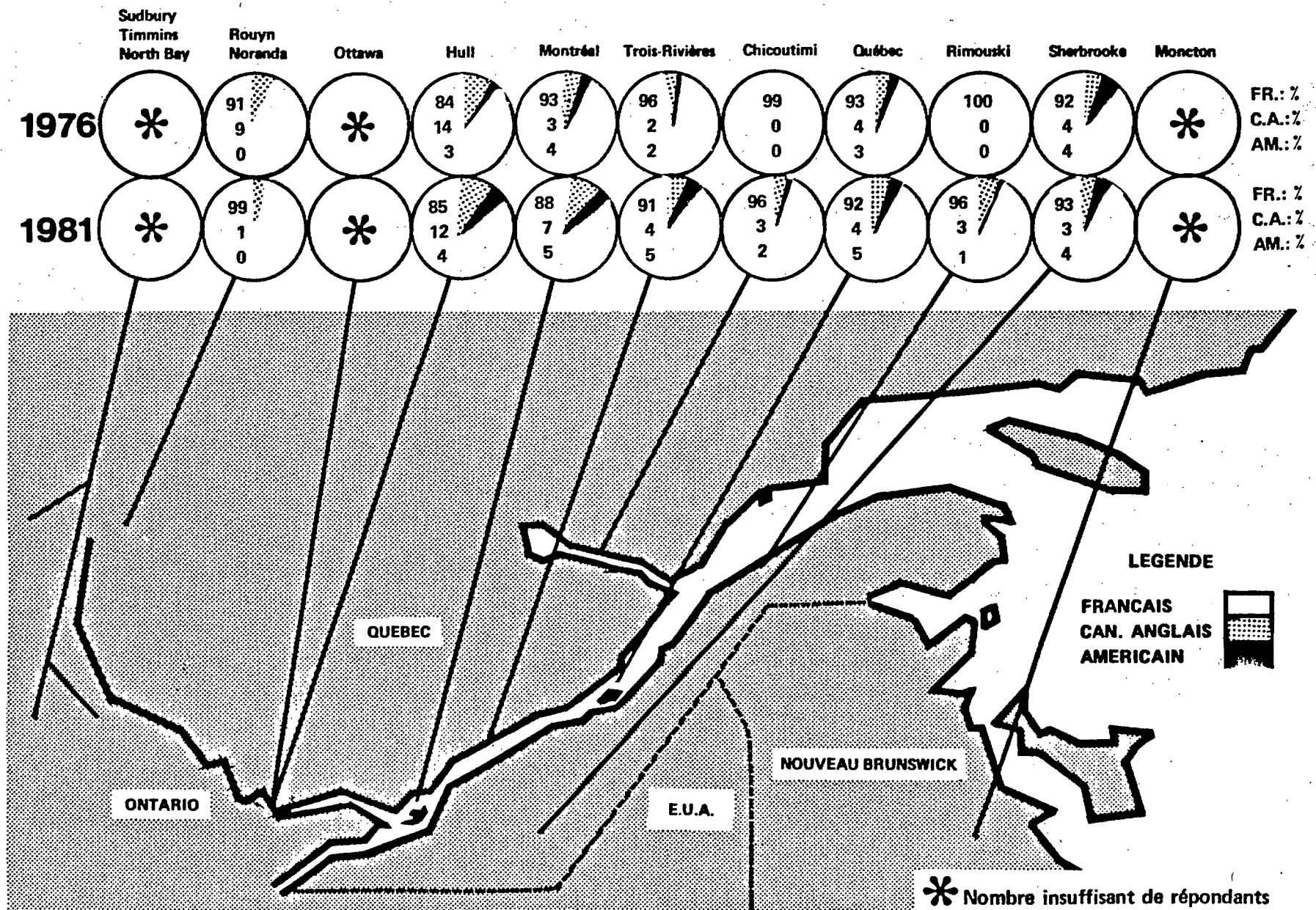
Chez les bilingues câblés de Rouyn, on constate le même patron de changement, soit une augmentation de l'écoute francophone et une baisse de l'écoute anglophone. Par contre, on observe une baisse du pourcentage d'écoute des stations francophones à Hull et Trois-Rivières et une baisse du pourcentage d'écoute des stations américaines à Sherbrooke. La tendance la plus remarquée, cependant, demeure l'augmentation du pourcentage d'écoute des stations américaines dans quatre régions dont Rouyn, Trois-Rivières, Québec et Hull. Dans ce dernier cas, l'augmentation est de 15 points de pourcentage.

En résumé, on constate que le groupe qui manifeste le plus de modifications dans leur pourcentage d'écoute est celui des bilingues câblés qui, dans quatre régions, montrent, comme nous venons de le dire, une augmentation importante du pourcentage de l'écoute des stations américaines.

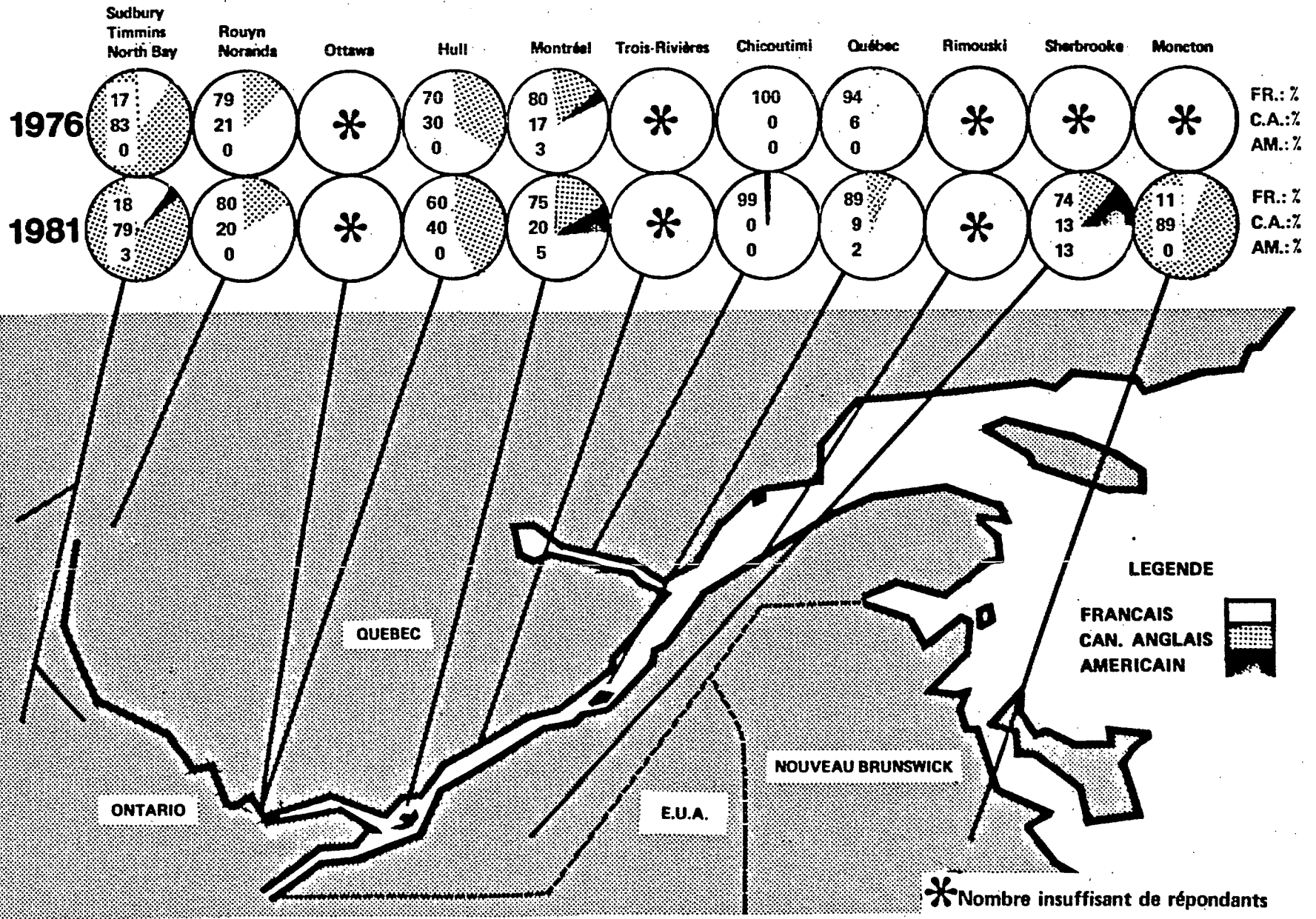
EVOLUTION DU POURCENTAGE D'ECOUTE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES UNILINGUES NON-CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).



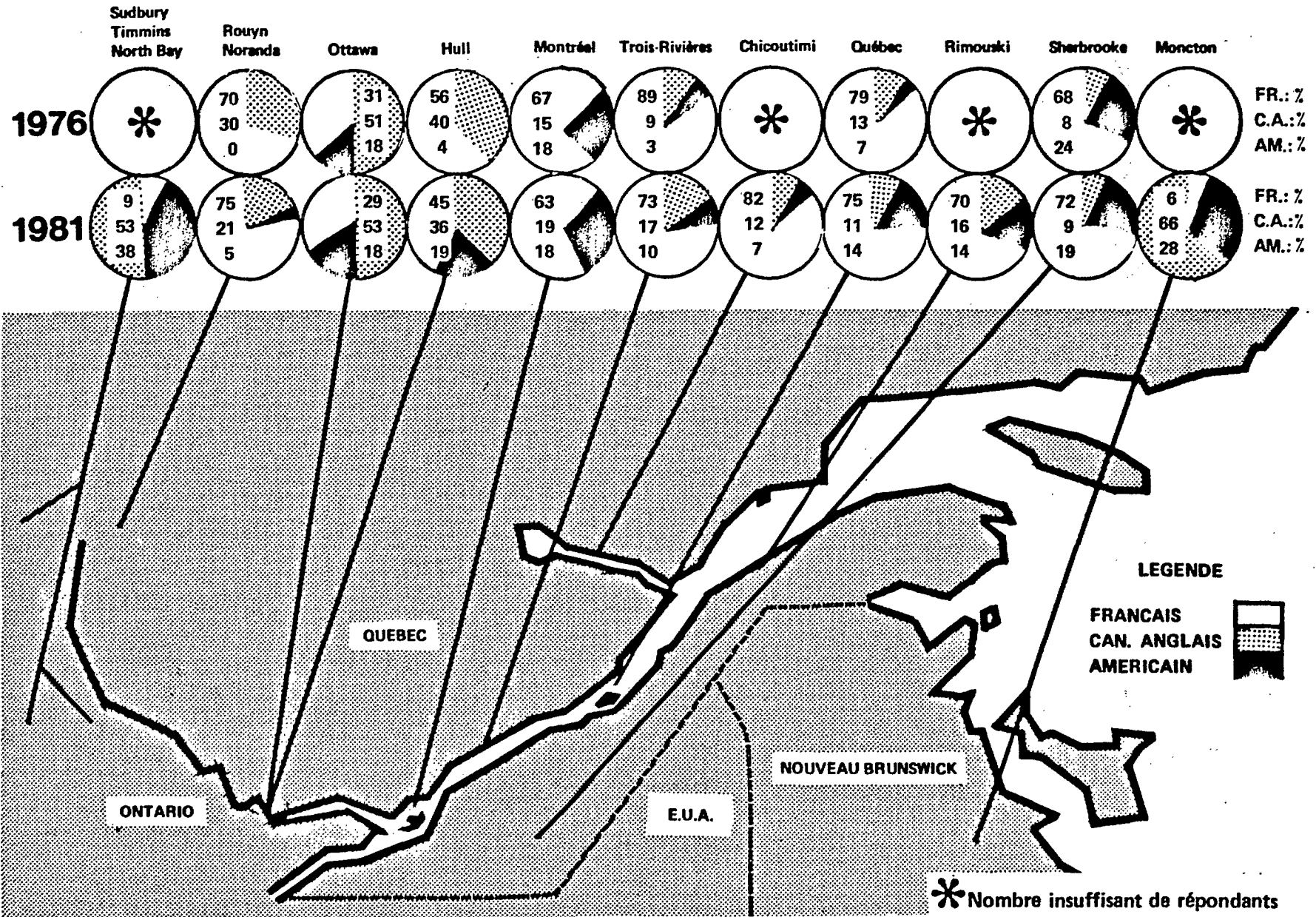
EVOLUTION DU POURCENTAGE D'ECOUTE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES UNILINGUES CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).



EVOLUTION DU POURCENTAGE D'ECOUTE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES BILINGUES NON-CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).



EVOLUTION DU POURCENTAGE D'ECOUTE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES BILINGUES CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).



3.2 Evolution de l'écoute (Nb H/population) hebdomadaire selon les régions

Unilingues non-câblés

Une comparaison de l'évolution de l'écoute selon les régions nous indique les faits suivants: pour le groupe des unilingues non-câblés, on constate une augmentation substantielle de l'écoute francophone de 1976 à 1981 pour toutes les régions sauf Montréal où l'on note une baisse et Québec qui demeure stable. Rimouski demeure la région où l'on enregistre la plus grande augmentation de l'écoute francophone, soit 8 heures de plus en 1981 qu'en 1976. Quant à l'écoute américaine, celle-ci demeure nulle pour les unilingues non-câblés. L'écoute des stations canadiennes anglaises fluctue marginalement.

Unilingues câblés

Une tendance similaire quoique moins importante se dessine chez les unilingues câblés. Généralement, toutes les régions, sauf Montréal et Québec, indiquent une légère augmentation de l'écoute francophone soit en moyenne un peu plus de 2 heures et demie pour les régions de Rouyn, Hull, Trois-Rivières, Chicoutimi, Rimouski et Sherbrooke.

L'écoute des stations canadiennes anglaises augmente dans trois régions soit Montréal, Chicoutimi et Rimouski; elle demeure stable à Trois-Rivières, Sherbrooke, Québec et Hull et diminue à Rouyn. L'écoute des stations américaines demeure stable sauf à Trois-Rivières où elle augmente de 2 heures.

Bilingues non-câblés

Dans ce groupe, on observe un phénomène tout à fait contraire aux unilingues. Ainsi, l'écoute hebdomadaire des stations francophones non seulement n'augmente dans aucune des régions, mais elle diminue dans cinq régions dont Rouyn, Hull, Montréal, Chicoutimi et Québec et ceci pour une moyenne de 2.6 heures. Seuls Sudbury/Timmins/North Bay demeurent stables à ce chapitre. L'écoute des stations anglaises augmente légèrement à Québec et Hull et diminue à Sudbury/Timmins/North Bay où c'est l'écoute américaine qui augmente légèrement.

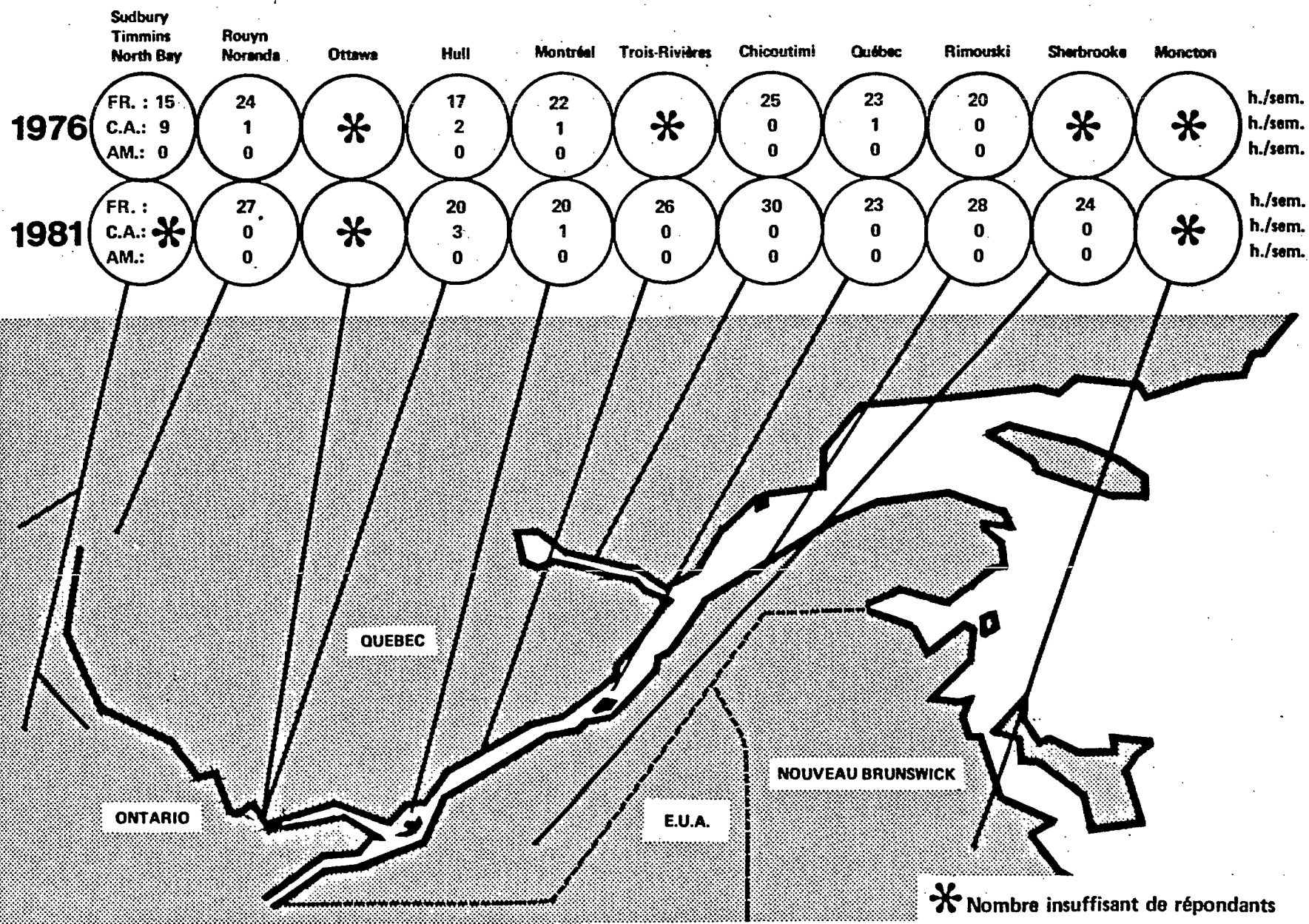
Bilingues câblés

Les patrons d'écoute des bilingues câblés sont davantage hétérogènes selon les régions. Ainsi, en ce qui a trait à l'écoute francophone, les régions de Hull et Sherbrooke enregistrent une augmentation et les régions de Montréal, Trois-Rivières et Québec indiquent une baisse. Enfin, Ottawa et Rouyn ne montrent aucun changement. Par contre, si l'écoute des stations canadiennes anglaises baisse à Rouyn, elle augmente en 1981 à Ottawa, Hull, Montréal et Trois-Rivières. L'écoute des stations américaines augmentent à leur tour à Rouyn, Hull, Trois-Rivières et Québec et baisse légèrement à Montréal.

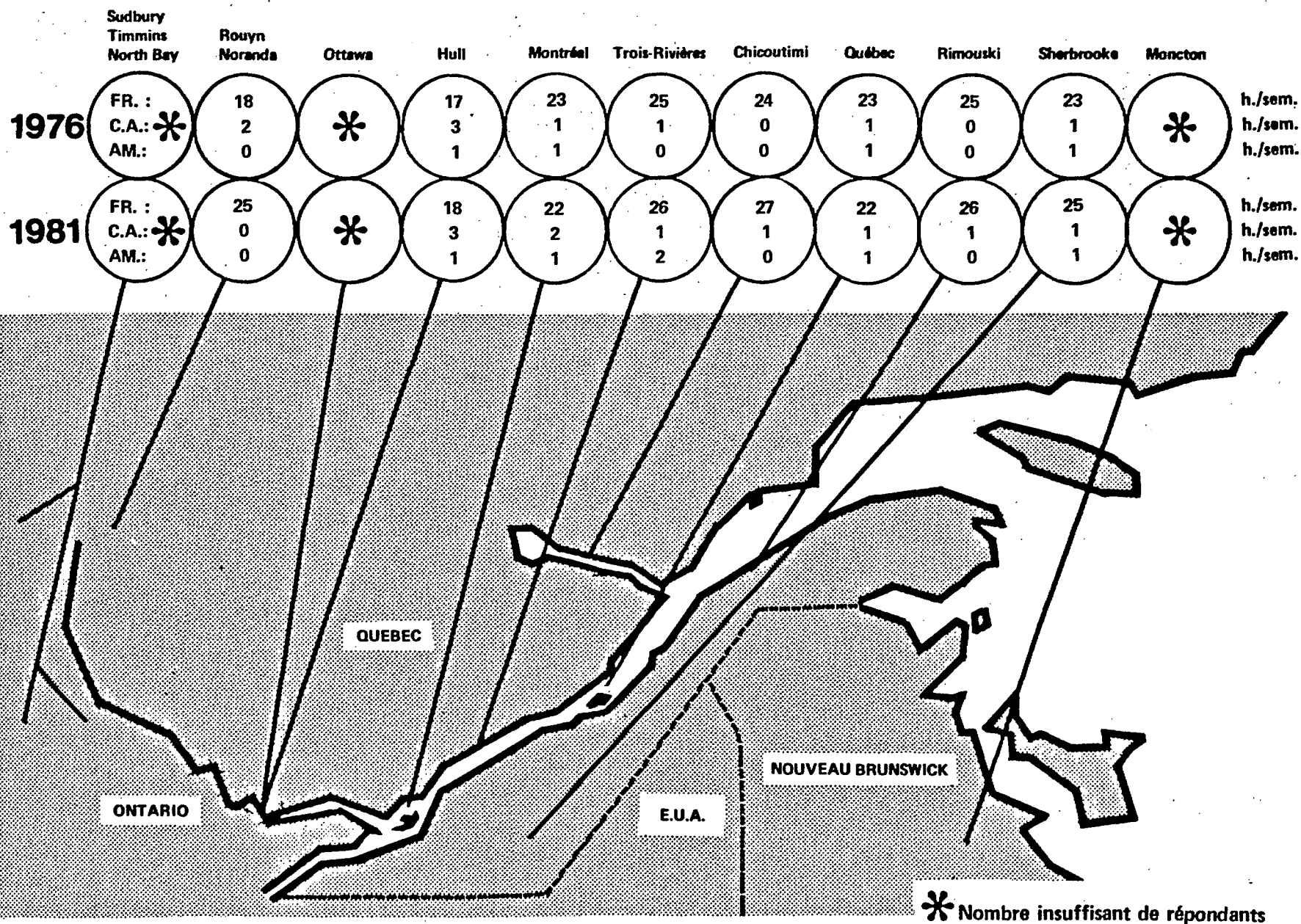
En résumé donc, on remarque une augmentation de l'écoute francophone surtout chez les unilingues, qu'ils soient câblés ou non, et une baisse en 1981 chez les bilingues et davantage accentuée chez les bilingues non-câblés.

L'augmentation de l'écoute des stations canadiennes anglaises est apparente, surtout chez les câblés unilingues et bilingues, et celle des stations américaines se fait surtout remarquer chez les bilingues câblés.

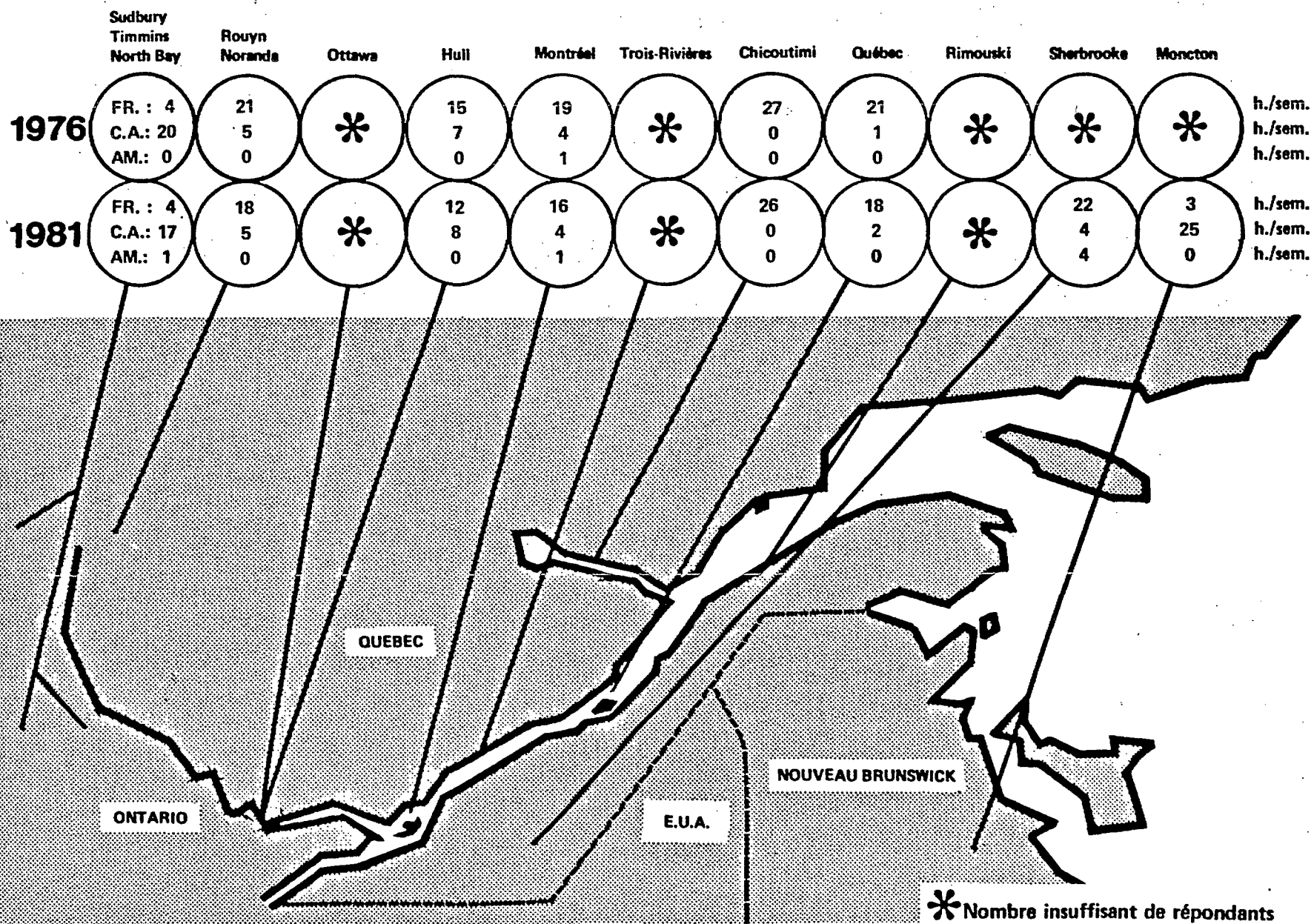
EVOLUTION DE L'ECOUTE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES
UNILINGUES NON-CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).



EVOLUTION DE L'ECOUTE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES UNILINGUES CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).

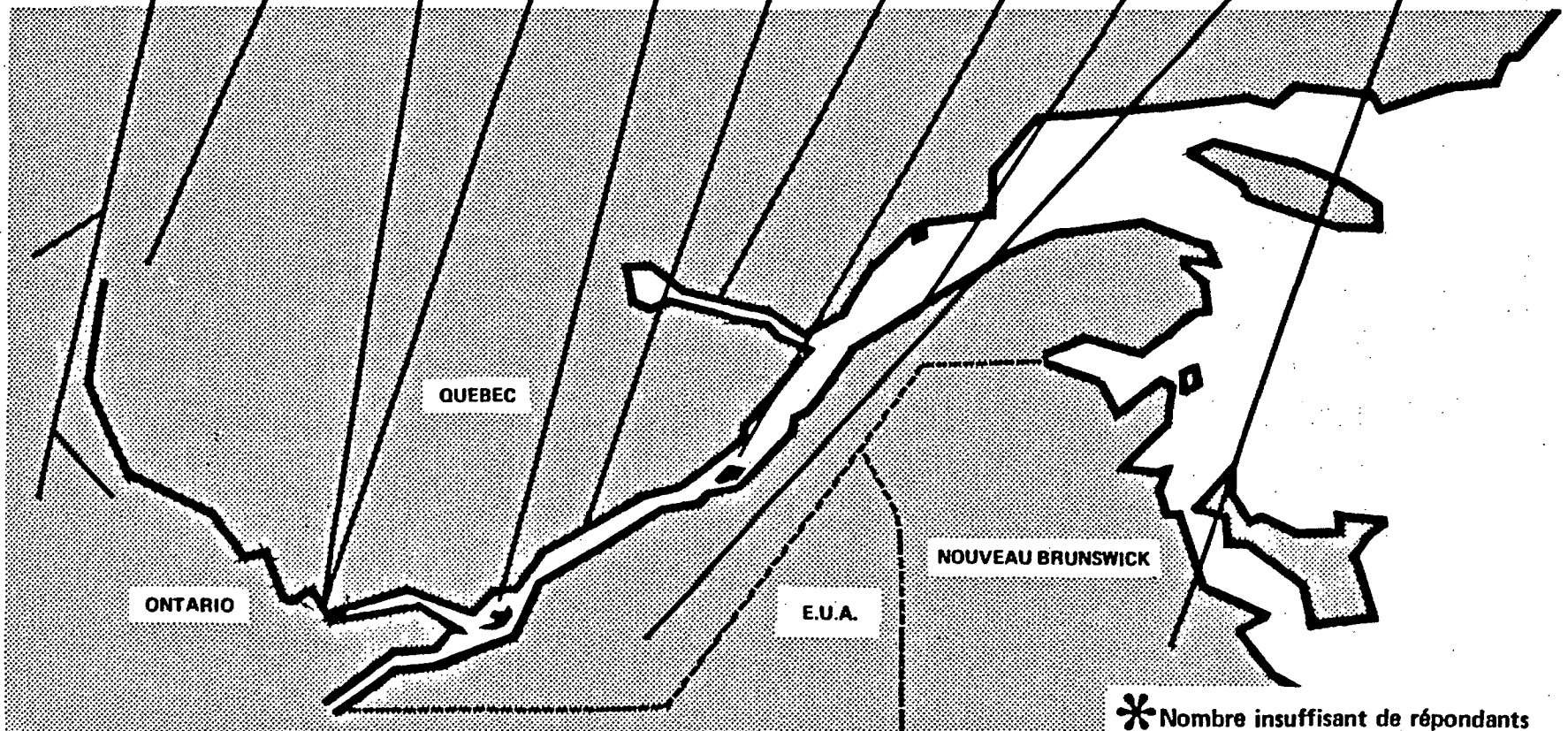


EVOLUTION DE L'ECOUTE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES
BILINGUES NON-CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).



EVOLUTION DE L'ECOUTE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES
BILINGUES CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).

	Sudbury Timmins North Bay	Rouyn Noranda	Ottawa	Hull	Montréal	Trois-Rivières	Chicoutimi	Québec	Rimouski	Sherbrooke	Moncton	
1976	FR. : *	17	5	10	17	20	*	19	*	15	*	h./sem.
	C.A. : *	7	9	7	4	2	*	3	*	2	*	h./sem.
	AM. :	0	3	1	5	1		2		5		h./sem.
1981	FR. : 2	17	5	11	15	18	17	18	20	17	1	h./sem.
	C.A. : 12	5	10	9	5	4	2	3	5	2	14	h./sem.
	AM. : 9	1	3	4	4	2	1	3	4	5	6	h./sem.



* Nombre insuffisant de répondants

3.3 Evolution de la portée selon les régions¹

La portée francophone étant de plus de 90% dans toutes les régions québécoises, celle-ci ne sera rapportée dans les tableaux qui suivent. Nous indiquerons cependant dans le texte, l'évolution de cette mesure pour les régions hors-Québec.

Unilingues non-câblés

Généralement, on ne remarque aucun grand changement en ce qui a trait à la portée des stations canadiennes anglaises, sauf dans le cas de Rouyn où l'on constate une baisse de 15%.

Le même phénomène apparaît pour la portée des stations américaines où seule Montréal enregistre, en 1981, une augmentation de 5% de la portée. Il est à noter que la portée en 1976 de la télévision francophone à Subdury/Timmins/North Bay était de 84% chez les unilingues non-câblés.

Unilingues câblés

Une plus forte augmentation de la portée des stations canadiennes anglaises se fait sentir chez les unilingues câblés. En effet, 4 régions dont Montréal, Trois-Rivières, Chicoutimi et Rimouski augmentent leur portée. Ceci est surtout révélateur à Rimouski où celle-ci passe de 0% à 31%. Sherbrooke et Rouyn montrent par contre une baisse pour cette portée. Dans cette dernière région, Rouyn, la portée chute d'ailleurs de 53% à 12%.

La portée des stations américaines augmente de façon importante pour les unilingues câblés de toutes les régions sauf Rouyn. L'augmentation la plus substantielle se voit à Trois-Rivières avec une augmentation de 19%

¹ Les changements sont rapportés lorsque ceux-ci excèdent au moins 5%.

Bilingues non-câblés

La portée des stations canadiennes anglaises fluctuent peu pour ce groupe, si ce n'est qu'on note une augmentation à Montréal et Chicoutimi et une baisse à Rouyn. On retrouve de même peu de fluctuations entre 1976 et 1981 pour ce qui est de la portée américaine qui n'augmente qu'à Québec. Il est à noter que la portée des stations francophones à Sudbury/Timmins/North Bay a passé de 56% à 60% et, en 1981, était de 68% à Moncton.

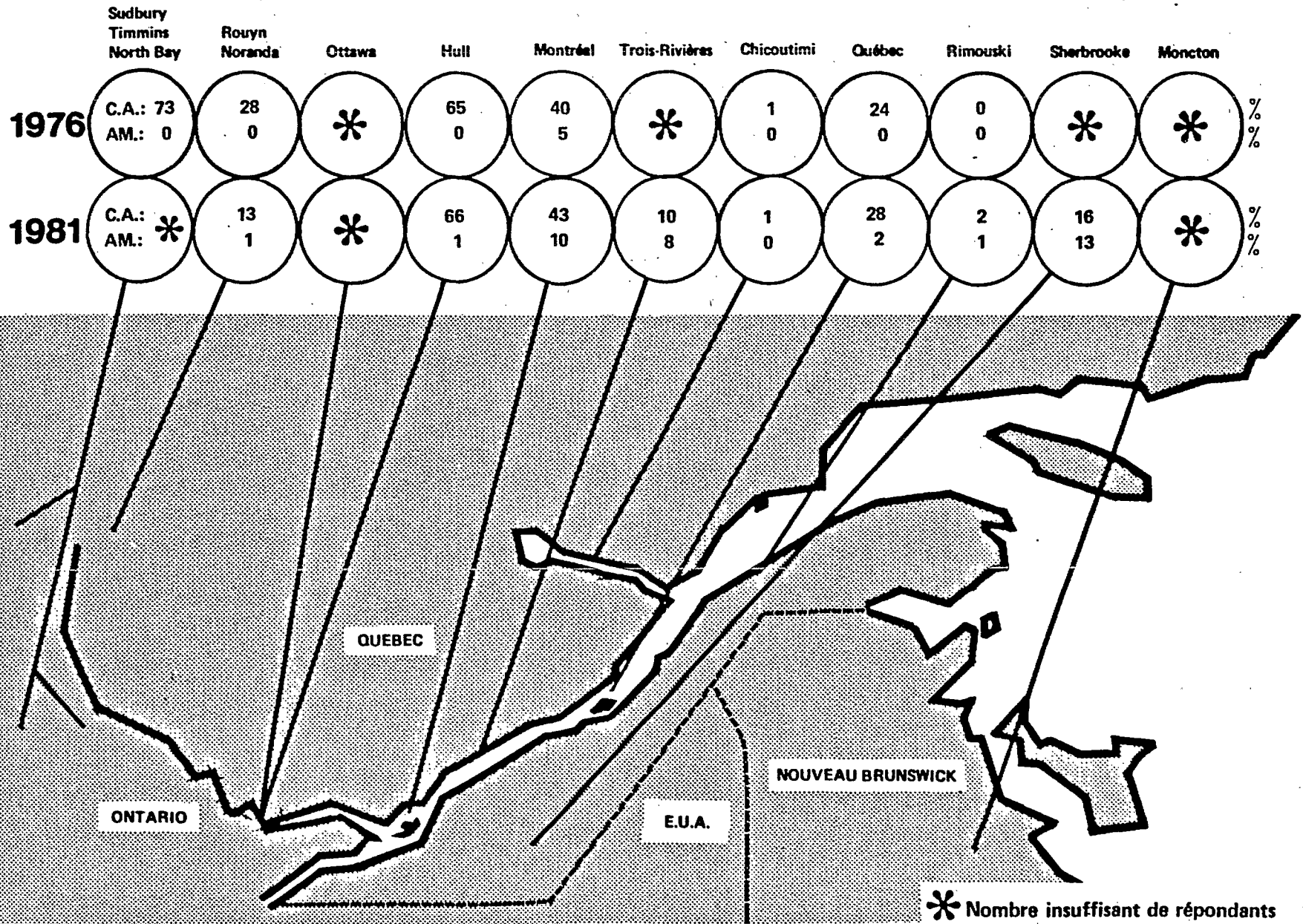
Bilingues câblés

Tout comme le groupe précédant, les bilingues câblés ne semblent pas montrer beaucoup de changement entre 1976 et 1981 dans leur portée pour les stations anglophones. Seules les régions de Hull et Trois-Rivières augmentent leur portée. Par contre, Rouyn montre une baisse de plus de 25%. Celle-ci est cependant compensée dans cette région par une augmentation de 23% de la portée pour les stations américaines. D'autres régions qui enregistrent des augmentations substantielles sont: Hull, Trois-Rivières et Québec.

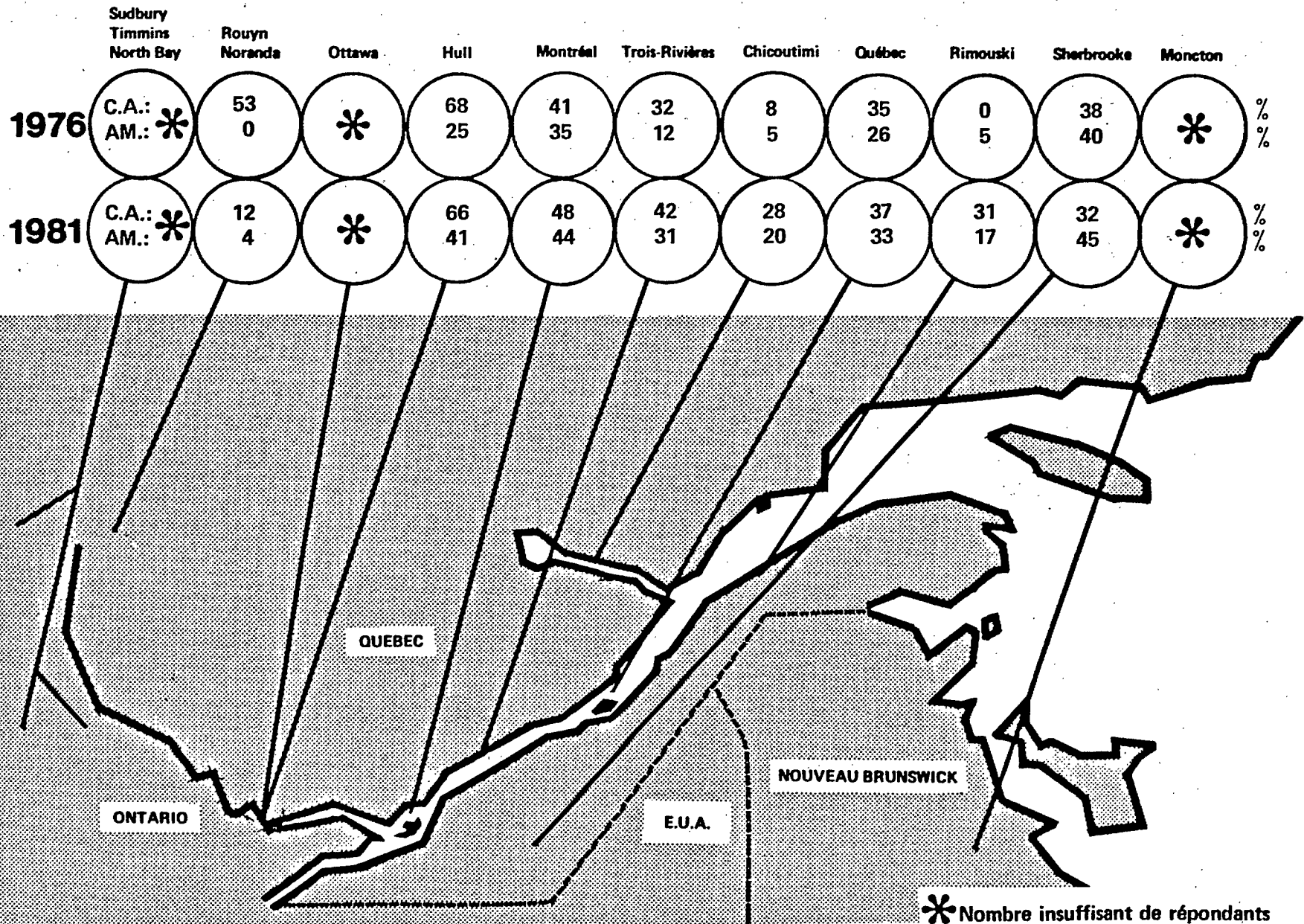
La portée de la télévision francophone en 1981 à Sudbury/Timmins/North Bay était de 53%, et à Moncton de 62%. Pour la région d'Ottawa celle-ci se situait à 78% en 1976 et à 77% en 1981.

En résumé donc, on observe peu de fluctuations importantes sauf en ce qui concerne les groupes câblés. En effet, on constate une augmentation de la portée des stations canadiennes anglaises surtout chez les unilingues câblés et une augmentation de la portée des stations américaines chez les unilingues et les bilingues câblés.

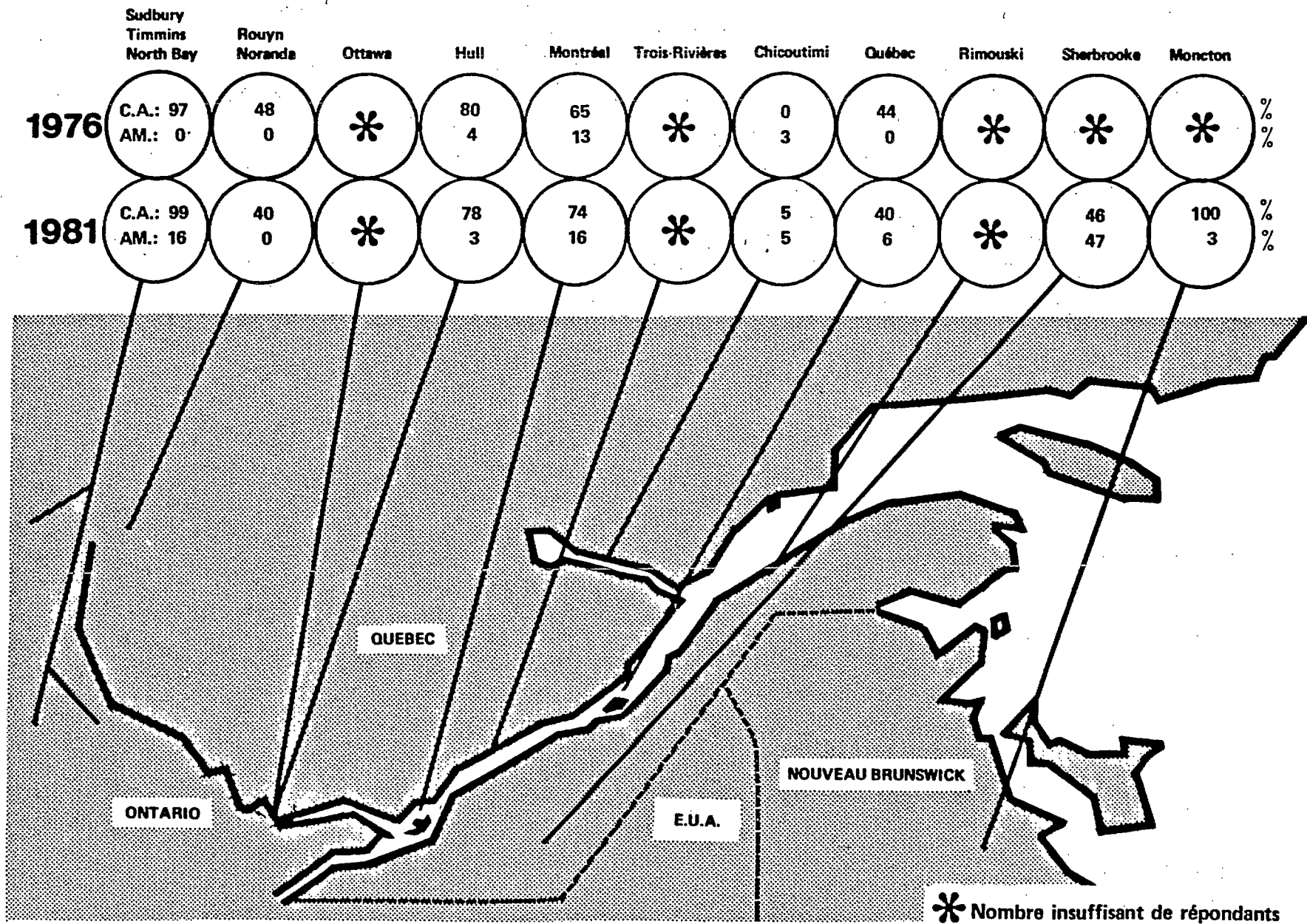
EVOLUTION DU POURCENTAGE DE LA PORTEE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES UNILINGUES NON-CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).



EVOLUTION DU POURCENTAGE DE LA PORTEE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES UNILINGUES CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).

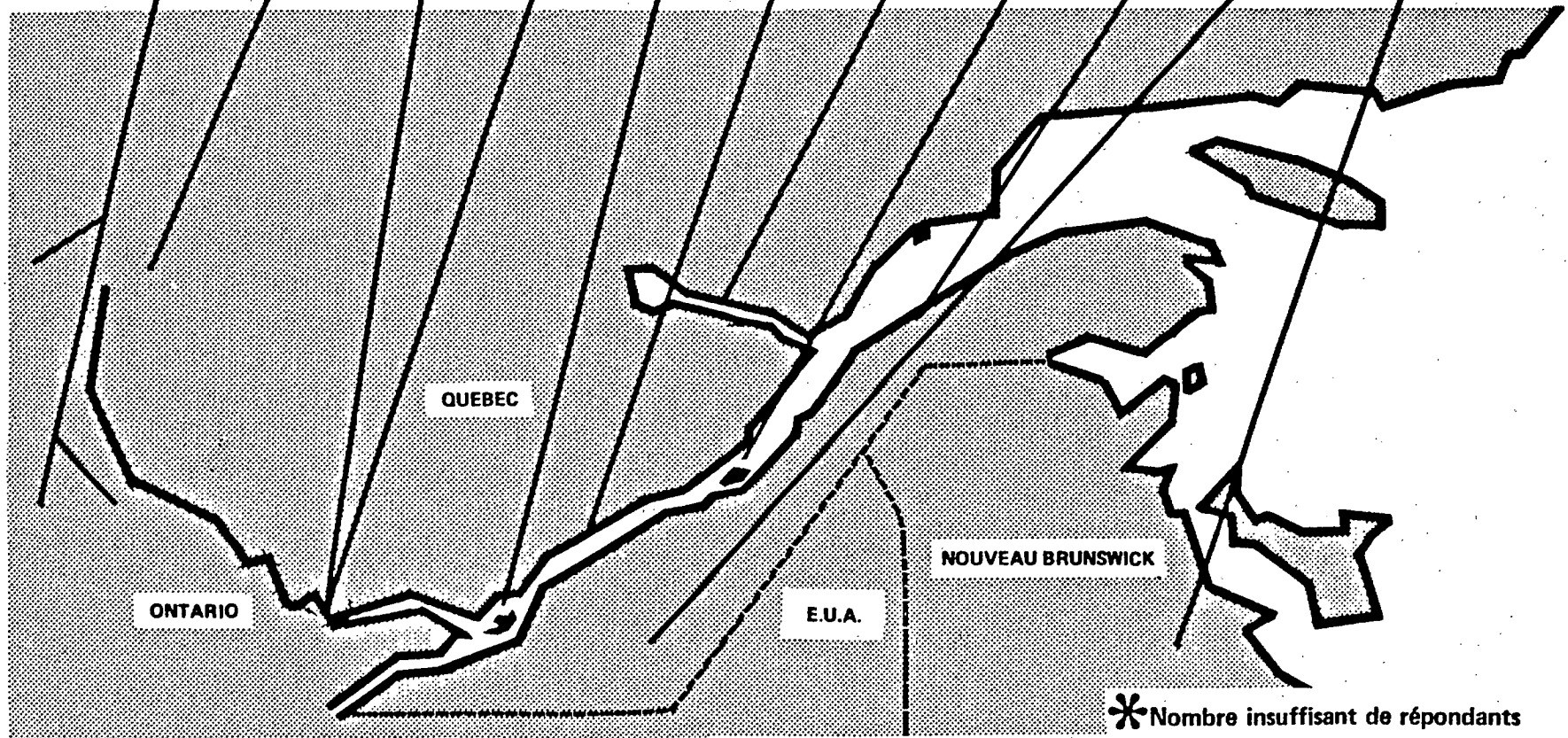


EVOLUTION DU POURCENTAGE DE LA PORTEE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES BILINGUES NON-CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).



EVOLUTION DU POURCENTAGE DE LA PORTEE HEBDOMADAIRE CHEZ LES FRANCOPHONES BILINGUES CABLES SELON LES REGIONS (1976-1981).

	Sudbury Timmins North Bay	Rouyn Noranda	Ottawa	Hull	Montréal	Trois-Rivières	Chicoutimi	Québec	Rimouski	Sherbrooke	Moncton	
1976	C.A.: * AM.: *	77 0	95 81	85 34	76 74	56 29	*	65 44	*	49 76	*	%% %%
1981	C.A.: 99 AM.: 94	51 23	92 81	90 69	79 74	64 46	59 51	62 57	64 60	53 72	90 17	%% %%



* Nombre insuffisant de répondants

PROFIL 2

Quintiles

1. L'écoute des stations anglophones selon les quintiles de consommation de télévision

La firme BBM, à la suite de chaque sondage pan-canadien, classe l'ensemble des répondants en cinq groupes égaux ou quintiles, en fonction de leur quantité d'écoute hebdomadaire. C'est ainsi que pour l'année 1981, les analyses BBM révèlent que les membres du premier quintile écoutent en moyenne 6,5 heures de télévision par semaine, et que les moyennes d'écoute des quintiles supérieurs sont respectivement de 14,3, 21,0, 29,5 et 48,7 heures par semaine. Cette classification permet donc de comparer petits et grands consommateurs de télévision, tant au niveau de leur profil socio-démographique que de leur profil d'écoute. Il nous est apparu intéressant de retenir cette mesure comme variable de restriction, afin de vérifier si l'écoute de la télévision anglophone varie avec la consommation totale d'écoute.

Trois régions seront considérées dans cette analyse, soient Montréal, l'ensemble du Québec (excluant Montréal) et le Québec dit "rural", tel que défini précédemment. Une mise en garde s'impose ici: les deux dernières régions ne sont pas mutuellement exclusives. En effet, les données relatives au "reste de la province" incluent le Québec rural. Elles ne sont donc pas indépendantes de cette région, et on devra interpréter avec précaution les similarités entre les deux regroupements. Toutes les données proviennent des sondages d'automne BBM de 1976 à 1981. Pour simplifier la présentation et parce que cette variable n'est pas ici d'un intérêt premier, nous ne distinguerons pas les stations canadiennes anglaises des stations américaines, qui seront donc regroupées sous le vocable "écoute anglophone".

1.1 Les quintiles au Québec

Il importe de souligner que, contrairement aux autres variables (âge, sexe, langue officielle, etc.), l'appartenance aux quintiles n'est pas tirée directement des cahiers d'écoute, mais assignée à chaque répondant à la suite de la compilation effectuée par BBM sur l'ensemble des répondants canadiens. Il s'ensuit que l'appartenance au quintile est établie en référence à une norme pan-canadienne et que pour les régions considérées, la distribution des répondants en cinq quintiles ne donnera pas nécessairement des groupes égaux, ni semblables à leurs correspondants canadiens. Le tableau I illustre ce phénomène dans le cas des régions étudiées.

Tableau 54

Répartition des populations étudiées selon les quintiles d'écoute (1981)

	Montréal	Total Québec (Mtl exclu)	Québec rural	Canada
Q ₁	20,0	14,7	14,5	20,0
Q ₂	21,0	17,4	18,1	20,0
Q ₃	20,3	20,0	19,4	20,0
Q ₄	19,2	22,3	22,0	20,0
Q ₅	19,5	25,6	26,0	20,0

On constate que si la population montréalaise répond presque parfaitement au profil canadien, le reste de la province, qu'il s'agisse des régions urbaine ou rurale, présente une distribution qui s'en écarte nettement. Le phénomène n'est pas sans intérêt, puisqu'il semble indiquer qu'on trouve peu de petits consommateurs de télévision (14,5% seulement de la population est classée dans le premier quintile) et beaucoup de gros consommateurs (26,0% de l'auditoire dans le cinquième quintile).

Il est aussi possible de s'interroger sur la similarité des niveaux d'écoute des quintiles québécois et canadiens. A cet égard, les données révèlent peu de différences. Le tableau 55 donne le nombre d'heures d'écoute hebdomadaire moyen (toutes stations et toutes langues), pour chaque quintile, par région.

Tableau 55

Ecoute hebdomadaire (hres/pop.) de la télévision par quintile et par région (1981)

	Montréal	Total Québec (Mtl exclu)	Québec rural	Canada
Q ₁	6,8	6,4	6,9	6,5
Q ₂	13,7	13,7	14,0	14,3
Q ₃	19,9	19,5	20,7	21,0
Q ₄	27,3	27,1	29,13	29,5
Q ₅	46,2	45,5	49,2	48,7

La seule différence appréciable se situe dans les quintiles de haute écoute de Montréal et du reste de la province, qui semblent s'écarter de leurs correspondants canadiens avec une consommation inférieure d'environ deux heures.

Il faudra donc retenir pour les analyses qui suivent que les québécois résidant à l'extérieur de la région montréalaise se distribuent pour une plus large part dans les quintiles de haute écoute, mais que ces grands consommateurs de télévision, sauf dans le Québec rural, en consomment moins que leurs équivalents canadiens.

1.2 L'écoute anglophone selon les quintiles

1.2.1 Pourcentage de l'écoute totale

La présente analyse vise trois objectifs. En premier lieu, évaluer si le pourcentage de l'écoute totale consacré aux stations anglophones varie d'un quintile à l'autre. En second lieu, il s'agira de voir si l'évolution de cette proportion d'écoute de 1976 à 1981 est liée aux quintiles. On pourra enfin comparer les différences régionales. Le tableau 56 illustre les résultats.

Tableau 56

Evolution du pourcentage d'écoute anglophone chez les quintiles: régions de Montréal, ensemble du Québec (Mtl exclu) et Québec rural

Montréal	Pourcentage d'écoute - Stations anglophones		
	1976	1981	Augmentation
Q ₁	12,5	21,0	8,5
Q ₂	12,7	20,8	8,1
Q ₃	12,8	20,3	7,5
Q ₄	14,8	20,2	5,4
Q ₅	14,8	20,5	5,7
Québec (Mtl exclu)			
Q ₁	6,2	9,5	3,3
Q ₂	6,0	8,5	2,5
Q ₃	6,5	10,0	3,5
Q ₄	5,7	9,7	4,0
Q ₅	5,4	8,4	3,0
Rural			
Q ₁	4,6	8,3	3,7
Q ₂	4,4	6,5	2,1
Q ₃	4,9	8,1	3,2
Q ₄	4,2	8,4	4,2
Q ₅	3,9	7,6	3,7

Le pourcentage d'écoute anglophone varie très peu d'un quintile à l'autre, quelle que soit la région ou l'année. La seule exception est peut-être à Montréal, en 1976, où l'écoute semble plus grande chez les deux quintiles supérieurs. Que l'on considère ou non cette différence comme négligeable, la conclusion ne s'impose pas moins que le nombre d'heures consacrées à l'écoute des stations anglophones augmente avec l'écoute totale, au moins dans les mêmes proportions.

L'augmentation de l'écoute anglophone de 1976 à 1981 semble elle aussi constante d'un quintile à l'autre, sauf peut-être encore une fois dans la région de Montréal, où l'évolution semble plus lente chez les quintiles supérieurs, ce qui donne des pourcentages d'écoute extrêmement similaires pour 1981.

Ainsi que le révélaient déjà les analyses antérieures, l'écoute anglophone est nettement plus basse en province qu'à Montréal, et la progression de l'écoute y est plus lente. Cette première analyse semble donc indiquer que les comportements d'écoute face aux stations anglophones ne sont pas différents selon que l'on soit un plus ou moins grand consommateur de télévision.

1.2.2 La portée

Si la proportion d'écoute anglophone semble peu influencée par le quintile, il n'en va pas de même avec la portée. Cette variable semble en effet très sensible à la consommation de télévision, comme en témoigne le tableau 57.

Tableau 57

Evolution (1976-1981) de la portée anglophone selon les quintiles

	Montréal			Total Québec (-Mtl:exclu)			Québec rural		
	1976	1981	Δ	1976	1981	Δ	1976	1981	Δ
Q ₁	39	52	+13	21	26	+ 5	16	23	+ 7
Q ₂	49	61	+12	27	35	+ 8	21	31	+10
Q ₃	55	71	+16	31	40	+ 9	26	36	+10
Q ₄	62	77	+15	33	45	+12	27	43	+16
Q ₅	70	78	+ 8	35	47	+12	29	44	+15

Les résultats sont sans équivoque: pour toutes les régions et toutes les années, la portée d'écoute anglophone augmente avec la consommation de télévision. Le phénomène n'est pas en soi très surprenant, puisqu'il est somme toute normal que la probabilité de fréquentation de la télévision augmente avec la quantité d'écoute. L'ordre de grandeur de cette variation est cependant très marqué, particulièrement à Montréal, en 1981, où la portée atteint presque 80% chez le cinquième quintile.

L'augmentation de la portée de 1976 à 1981 est très sensible. A Montréal, on note une progression d'environ 13%, et cette progression semble à peu près constante d'un quintile à l'autre. La seule exception est le quintile cinq, dont la portée n'augmente que de 8%. On peut supposer en ce cas un effet de plafonnement, que seule la poursuite de l'analyse pour les années à venir permettrait de confirmer.

Dans le Québec rural, les quintiles ont tous une portée inférieure à leurs équivalents montréalais, mais la différence régionale est moins

grande que celle observée pour le pourcentage d'écoute. La portée augmente presque au même rythme qu'à Montréal de 1976 à 1981, ce qui n'était pas le cas pour le pourcentage d'écoute. L'ensemble du Québec non-métropolitain montre le même patron que le Québec rural, mais la portée est légèrement plus élevée. Dans ces deux grandes régions, on constate par ailleurs que l'évolution de la portée dans le temps est plus rapide dans les quintiles de haute écoute. Les grands consommateurs de télévision sont donc de plus en plus sensibles à l'accessibilité des stations anglophones, et cette croissance est plus rapide que chez les petits consommateurs.

1.2.3 Nombre d'heures d'écoute

L'analyse des pourcentages d'écoute a montré que l'anglophone est en nette croissance de 1976 à 1981. Pour bien saisir le sens de cette progression, il faut cependant se référer aux heures d'écoute dans la population. L'écoute française est-elle en régression, ou doit-on voir seulement une augmentation des heures d'écoute anglophones? Le tableau 58 montre que la situation varie selon les régions.

A Montréal, l'écoute francophone est en baisse dans tous les quintiles, et particulièrement dans le quintile cinq. Cette baisse du francophone s'accompagne en général d'une augmentation à peu près équivalente de l'anglophone. Pour les deux autres régions provinciales, l'anglophone est toujours en hausse, et cette évolution est plus rapide chez les quintiles de haute écoute. L'écoute francophone n'est pas en régression comme à Montréal, mais demeure plutôt stable chez les premiers quintiles, pour augmenter nettement chez le quintile cinq. C'est probablement à la situation dans ce cinquième quintile qu'il faut attribuer le phénomène observé lors de l'analyse du profil 1, soit une augmentation générale de l'écoute en province de 1976 à 1981. Rappelons en effet, que ce quintile, dont l'écoute augmente d'environ 2 heures dans chaque langue, comprend plus de 25% de la population et est responsable à lui seul de plus de 40% du total de l'écoute. Notons enfin qu'à Montréal l'écoute anglophone atteint 9,44 heures dans ce cinquième quintile en 1981, soit une consommation supérieure d'environ 50% à l'écoute totale du premier quintile.

Tableau 58

Evolution de l'écoute hebdomadaire (heures) par quintile et par langue d'écoute. Montréal, ensemble du Québec et Québec rural, 1976-1981

	1976		1981		Evolution 76-81		
	FR	ANGL	FR	ANGL	FR	ANGL	
Montréal	Q ₁	5,9	0,8	5,4	1,4	-0,5	+0,6
	Q ₂	12,0	1,7	11,1	2,9	-0,9	+1,2
	Q ₃	17,4	2,6	16,3	4,2	-1,1	+1,6
	Q ₄	23,2	4,0	23,1	5,9	-0,1	+1,9
	Q ₅	39,3	6,9	36,5	9,4	-2,8	+2,5
Reste du Québec	Q ₁	6,0	0,4	6,1	0,6	+0,2	+0,3
	Q ₂	12,9	0,8	12,9	1,2	-0,0	+0,4
	Q ₃	18,3	1,3	18,6	2,1	+0,3	+0,8
	Q ₄	25,6	1,5	25,3	2,8	-0,3	+1,3
	Q ₅	43,1	2,5	45,3	4,2	+2,2	+1,7
Québec rural	Q ₁	6,1	0,3	6,3	0,6	+0,2	+0,3
	Q ₂	13,2	0,6	13,1	0,9	-0,1	+0,3
	Q ₃	18,6	1,0	19,1	1,7	+0,5	+0,7
	Q ₄	26,1	1,1	26,7	2,4	+0,6	+1,3
	Q ₅	43,6	1,8	45,5	3,7	+1,9	+1,9

En résumé

Le tableau général qui se dégage de cette analyse des quintiles est le suivant: petits et grands consommateurs de télévision ont des attitudes similaires face à l'écoute anglophone. La proportion de l'écoute totale consacrée aux stations de langue anglaise demeure stable d'un quintile à l'autre, ce qui signifie corollairement que la quantité absolue de consommation anglophone augmente avec le quintile.

La portée est par ailleurs beaucoup plus élevée dans les quintiles supérieurs. L'évolution de la portée dans le temps s'accélère avec le quintile, sauf à Montréal.

L'analyse des heures d'écoute/population révèle une diminution générale du français au profit de l'anglais à Montréal, alors qu'en province l'écoute francophone est stable chez les petits quintiles et augmente chez les gros consommateurs. Dans ces régions, l'écoute anglophone est en progression partout. Enfin, comme le démontrait déjà l'analyse du profil 1, les tendances à l'écoute anglophone sont nettement plus élevées à Montréal qu'en province.

Profil 3
Heures travaillées

Si les variables câblodistribution et lieu de résidence modifient la disponibilité des stations de télévision, le temps passé au foyer est susceptible, lui aussi, de modifier la disponibilité du téléspectateur. A cet égard, l'occupation d'un emploi vient forcément diminuer les heures potentielles d'écoute de la télévision. Ce troisième profil est donc consacré à l'écoute des stations anglophones en fonction du nombre d'heures travaillées hebdomadairement. L'analyse sera effectuée pour la région de Montréal, de même que pour l'ensemble du Québec, à l'exclusion de Montréal.

La codification BBM permet de classer les répondants en trois groupes, selon qu'ils travaillent 20 heures ou plus par semaine (temps plein), de 1 à 19 heures (temps partiel), ou qu'ils y occupent aucun emploi rémunéré (sans emploi).

Le groupe des travailleurs à temps partiel n'a pu être retenu, le nombre de répondants étant trop restreint (moins de 8% de l'échantillon) dans cette catégorie, qui regroupe par ailleurs des sous-populations hétérogènes: étudiants, ménagères occupant un emploi à temps partiel, etc. Dans la présente analyse, nous ne retiendrons donc que les deux groupes extrêmes, soient les personnes occupant un emploi "à temps plein" (20 heures ou plus) et les "sans-emploi" (0 heure par semaine). Il va sans dire que pour cette analyse axée sur l'emploi, seuls les répondants âgés de 18 ans et plus ont été considérés. Cette particularité du tirage échantillonné nous fournira l'occasion d'examiner une autre variable pour laquelle il est intéressant d'isoler les répondants adultes, soit le niveau de scolarité. Les résultats de ce troisième profil seront donc rapportés pour l'ensemble de la population adulte, de même qu'en fonction du sexe et du niveau de scolarité.

1. Montréal1.1 Emploi et sexe

1.1.1 Pourcentage d'écoute

Le tableau 59 illustre le pourcentage d'écoute consacré aux diverses stations en fonction des heures travaillées.

Tableau 59

Evolution de pourcentage d'écoute chez les sans emploi et les personnes travaillant plus de 20 heures/semaine, en fonction du sexe.
Région - Montréal

		Sans emploi			Temps plein		
		76	81	Δ	76	81	Δ
TOTAL	FR	86,2	80,1	-6,1	83,7	76,2	-7,5
	CA	9,6	12,4	2,8	10,8	14,7	3,9
	AM	4,2	7,5	3,3	5,6	9,0	3,4
	Total ANG	13,8	19,9	6,1	16,4	23,7	7,3
HOMMES	FR	82,6	73,9	-8,7	84,7	75,8	-8,9
	CA	12,7	13,9	1,2	9,9	15,2	5,3
	AM	4,7	12,1	7,4	5,4	9,1	3,7
	Total ANG	17,4	26,0	8,6	15,3	24,3	9,0
FEMMES	FR	87,1	81,8	-5,3	81,2	77,3	-3,9
	CA	8,8	11,8	3,0	12,7	13,7	1,0
	AM	4,1	6,3	2,2	6,1	9,0	2,9
	Total ANG	12,9	18,1	5,2	18,8	22,7	3,9

FR francophone
CA canadienne anglaise
AM américaine

Pour l'ensemble de la population, on constate qu'en 1981, les personnes occupant un emploi consacrait une proportion légèrement plus élevée de leur temps d'écoute à la télévision anglophone (23,7% vs 19,9%). L'évolution de 1976 à 1981 est similaire chez les deux groupes.

L'image est cependant différente lorsqu'on examine les profils des hommes et des femmes. L'occupation d'un emploi semble en effet avoir une plus grande importance chez les femmes que chez les hommes. Les femmes à l'emploi écoutent plus de télévision anglophone que les sans travail, ce qui n'est pas le cas chez les hommes. Comme les analyses précédentes l'avaient révélé, l'écoute anglophone progresse plus rapidement chez les hommes, mais indépendamment de la situation au travail.

1.1.2 Portée

Le tableau 60 témoigne de la portée des stations anglophones et francophones. De façon générale, la portée semble très peu sensible à l'occupation d'un emploi. On retrouve chez les deux groupes d'emploi le même profil en 1981: portée francophone presque maximale, portée canadienne anglaise d'environ 60%, portée américaine d'environ 35%. La situation reste semblable lorsqu'on distingue hommes et femmes. La seule différence notable est liée à l'évolution de la portée américaine. Chez les hommes, cette portée augmente plus rapidement chez les gens occupant un emploi (17% vs 5%). Chez les femmes, on observe le phénomène inverse (augmentation de 11% chez les sans emploi, de 5% chez les travailleuses à temps plein).

Tableau 60

Evolution des portées chez les sans emploi et les personnes travaillant plus de 20 heures/semaine, en fonction du sexe.
Région - Montréal

		Sans emploi			Temps plein		
		76	81	Δ	76	81	Δ
TOTAL	FR	99	97	-2	98	98	0
	CA	52	60	8	52	64	12
	AM	23	33	10	24	38	14
HOMMES	FR	100	94	-6	98	98	0
	CA	56	74	18	54	69	15
	AM	34	39	5	24	41	17
FEMMES	FR	99	98	-1	98	98	0
	CA	52	56	4	48	55	7
	AM	20	31	11	25	30	5

1.1.3 Heures d'écoute/population

Le tableau 61 témoigne cette fois des heures d'écoute hebdomadaire consacrées aux stations de diverses provenances. L'examen des heures totales d'écoute vient confirmer l'hypothèse suivant laquelle la situation au travail modifie le comportement d'écoute. En 1981, comme en 1976, la différence d'écoute entre travailleurs et non-travailleurs est en effet de plus de 19 heures (30,4 vs 19,8 heures/semaine). Cet écart est par ailleurs plus grand chez les femmes que chez les hommes: écart de 9,2 heures chez les hommes, de 12,3 heures chez les femmes.

Tableau 61

Evolution du nombre d'heures d'écoute hebdomadaire moyen des stations:

		Sans emploi			Temps plein		
		76	81	Δ	76	81	Δ
TOTAL	FR	27,9	24,3	-3,6	17,9	15,1	-2,8
	CA	3,1	3,8	0,7	2,3	2,9	0,6
	AM	1,4	2,3	0,9	1,2	1,8	0,6
	Total ANG	4,5	6,1	1,6	3,5	4,7	1,2
TOTAL		32,4	30,4	-2,0	21,4	19,8	-1,6
HOMMES	FR	30,2	22,1	-8,1	18,5	15,7	-2,8
	CA	4,6	4,2	-0,4	2,2	3,1	0,9
	AM	1,7	3,6	1,9	1,2	1,9	0,7
	Total ANG	6,3	7,8	1,5	3,4	5,0	1,6
TOTAL		36,5	29,9	-6,6	21,9	20,7	-1,2
FEMMES	FR	27,5	25,0	-2,5	16,6	14,1	-2,5
	CA	2,8	3,6	0,8	2,6	2,5	-0,1
	AM	1,3	1,9	0,6	1,2	1,6	0,4
	Total ANG	4,1	5,5	1,4	3,8	4,1	0,3
TOTAL		31,6	30,5	-1,1	20,4	18,2	-2,2

Pour ce qui est de l'écoute anglophone, il semble varier très peu en fonction de l'emploi. Les sans-travail écoutent plus d'heures anglophones que les personnes occupant un emploi, mais cet écart reflète surtout la différence générale d'écoute, le nombre d'heures d'écoute étant supérieur chez les sans-emploi. Pour la population globale, l'évolution de l'écoute semble indépendante du travail. On note cependant une interaction plus marquée entre sexe et emploi. Alors que chez les femmes, l'emploi joue peu sur la diminution de l'écoute francophone (identique chez les deux groupes), les hommes sans emploi voient leur écoute des stations francophones diminuer considérablement (diminution de 8,1 heures de 1976 à 1981, contre 2,8 heures seulement chez les travailleurs). Quant à l'écoute des stations anglophones, son évolution est similaire chez les deux groupes d'emploi.

1.2 Emploi et scolarité

1.2.1 Pourcentage d'écoute

Le tableau 62 donne les pourcentages d'écoute attribués aux différentes stations, mais cette fois en fonction de la scolarité. Les répondants adultes ont été regroupés à cette fin en trois classes: personnes ayant au maximum complété des études secondaires, personnes ayant complété un cours technique, commercial ou collégial, répondants ayant une scolarité universitaire partielle ou complète.

On constate tout d'abord qu'en 1976 comme en 1981, le pourcentage d'écoute anglophone augmente avec la scolarité, et que la différence est nettement plus marquée chez les sans-emploi. De 1976 à 1981, l'écoute anglophone est en progression chez tous les groupes, et tout particulièrement chez les personnes de scolarité moyenne sans emploi.

Tableau 62

Evolution du pourcentage d'écoute des stations francophones canadiennes anglaises et américaines, en fonction des heures travaillées et de la scolarité. Région de Montréal.

Scolarité		Sans emploi			Temps plein		
		76	81	Δ	76	81	Δ
Sec. à moins	FR	86,7	82,2	-4,5	84,8	78,4	-6,4
	CA	9,0	10,7	1,7	9,7	14,1	4,4
	AM	4,3	7,1	2,8	5,5	7,5	2,0
	Total ANG	13,3	17,8	4,5	15,2	21,6	6,4
Techn. et coll.	FR	88,4	70,2	-18,2	83,3	75,3	-8,0
	CA	9,0	20,8	11,8	11,3	13,7	2,4
	AM	2,6	9,0	6,4	5,4	11,0	5,6
	Total ANG	11,6	29,8	18,2	16,7	24,7	8,0
Universi- taire	FR	77,7	67,9	-10,2	79,7	72,7	-7,0
	CA	16,0	19,5	3,5	14,2	16,8	2,6
	AM	6,4	12,7	6,3	6,1	10,5	4,4
	Total ANG	22,4	32,2	9,8	20,3	27,3	7,0

1.2.2 Portée

En 1981, le nombre d'heures travaillées semble avoir peu d'effet sur la portée canadienne anglaise et américaine, quel que soit le niveau de scolarité (tableau 63). Les répondants de scolarité moyenne semblent également atteints en plus grand nombre par l'écoute anglophone. On ne retrouvait pas cette situation en 1976, ce qui témoigne d'une progression très rapide de la portée anglophone dans ce groupe.

Tableau 63

Evolution du pourcentage de portée des stations francophones, canadiennes anglaises et américaines en fonction des heures travaillées et de la scolarité. Région de Montréal.

Scolarité		Sans emploi			Temps plein		
		76	81	Δ	76	81	Δ
Sec. et moins	FR	99	99	0	99	98	-1
	CA	53	55	2	50	63	13
	AM	23	29	6	25	34	9
Techn. et coll.	FR	100	93	-7	99	97	-2
	CA	51	81	30	50	63	13
	AM	21	46	25	19	52	33
Universi- taire	FR	97	95	-2	96	97	1
	CA	50	59	9	58	66	8
	AM	29	40	11	25	34	9

1.2.3 Heures d'écoute/population

L'analyse du tableau 64 jette un éclairage intéressant sur l'augmentation très grande du pourcentage d'écoute anglophone chez les gens sans emploi de scolarité moyenne. En effet, chez ce groupe, on n'observe pas tant une augmentation des heures d'écoute anglophone qu'une diminution presque incompréhensible des heures d'écoute francophone. Par ailleurs, il ressort de ces données que le nombre total d'heures d'écoute diminue avec le niveau de scolarité. Cette différence de consommation liée à la scolarité est particulière à l'écoute francophone. L'écoute anglophone reste en effet très stable d'un groupe à l'autre. Toujours au niveau des heures totales d'écoute, l'emploi et la scolarité semblent interagir: plus la scolarité augmente, moins l'emploi semble avoir d'effet sur la consommation de télévision.

Quant à l'évolution dans le temps, on retrouve chez les six groupes un patron similaire: diminution des heures d'écoute francophone, accompagnée d'une augmentation des heures d'écoute anglophone.

Tableau 64

Evolution des heures d'écoute/population des stations francophones canadiennes anglaises et américaines, en fonction des heures travaillées et de la scolarité. Région de Montréal.

Scolarité		Sans emploi			Temps plein			
		76	81	Δ	76	81	Δ	
Sec. à moins	FR	29,1	28,3	-0,8	19,3	17,1	-2,2	
	CA	3,3	3,7	0,4	2,2	3,1	0,9	
	AM	1,4	2,4	1,0	1,2	1,6	0,4	
	Total	ANG	4,7	6,1	1,4	3,4	4,7	1,3
	TOTAL		33,8	34,4	0,6	22,7	21,8	-0,9
Tech. et coll.	FR	31,6	15,6	-16,0	18,0	13,8	-4,2	
	CA	3,2	4,6	1,4	2,4	2,5	0,1	
	AM	0,9	2,0	1,1	1,2	2,0	0,8	
	Total	ANG	4,1	6,6	2,5	3,6	4,5	0,9
	TOTAL		35,7	22,2	-13,5	21,6	18,3	-3,3
Universi- taire	FR	17,4	10,8	-6,6	13,9	12,2	-1,7	
	CA	3,6	3,1	-0,5	2,5	2,8	0,3	
	AM	1,4	2,0	0,6	1,1	1,8	0,7	
	Total	ANG	5,0	5,1	0,1	3,6	4,6	1,0
	TOTAL		22,4	15,9	-6,5	17,5	16,8	-0,7

2. Reste du Québec2.1 Emploi et sexe

2.1.1 Pourcentage d'écoute

Comme le révèle le tableau 65, le pourcentage d'écoute consacré aux stations anglophones est plus élevé chez les personnes occupant un emploi (11,2% vs 7,5% en 1981). Cet écart varie peu en fonction du sexe, contrairement à Montréal, où l'écart selon l'emploi était plus grand chez les femmes.

De la même façon, la progression de l'écoute anglophone semble légèrement plus rapide chez les personnes occupant un emploi, ce qui n'était pas le cas à Montréal.

Tableau 65

Evolution du pourcentage d'écoute chez les sans-emploi et les personnes travaillant plus de 20 heures/semaine, en fonction du sexe. Régions de la Province de Québec (à l'exclusion de Montréal)

		Sans emploi			Temps plein		
		76	81	Δ	76	81	Δ
TOTAL	FR	94,5	92,5	-2,0	93,6	88,7	-4,9
	CA	3,5	4,6	1,1	4,4	7,0	2,6
	AM	2,0	2,9	0,9	2,0	4,2	2,2
	Total ANG	5,5	7,5	2,0	6,4	11,2	4,8
HOMMES	FR	93,5	91,8	-1,7	93,6	88,7	-4,9
	CA	4,7	5,0	0,3	4,5	7,2	2,7
	AM	1,8	3,2	1,4	1,9	4,1	2,2
	Total ANG	6,5	8,2	1,7	6,4	11,3	4,9
FEMMES	FR	94,8	92,7	-2,1	93,6	88,8	-4,8
	CA	3,2	4,5	1,3	4,0	6,6	2,6
	AM	2,0	2,8	0,8	2,4	4,6	2,2
	Total ANG	5,2	7,3	2,1	6,4	11,2	4,8

FR francophone
CA canadienne anglaise
AM américaine

2.1.2 Portée

Comme c'était le cas dans la région de Montréal, la portée des stations anglophones semble peu affectée par l'emploi en 1981: portée canadienne anglaise d'environ 30%, portée américaine de 20%. Hommes et femmes présentent des profils similaires (voir tableau 66).

L'évolution dans le temps est de façon générale plus rapide chez les travailleurs. Chez les femmes, la progression de la portée anglophone semble indépendante de l'emploi. Chez les hommes cependant, les personnes au travail voient une portée anglophone s'accroître plus rapidement que les personnes n'ayant pas d'emploi.

Tableau 66

Evolution de la portée des stations francophones canadiennes anglaises et américaines, en fonction des heures travaillées et de la scolarité. Reste du Québec.

		Sans emploi			Temps plein		
		76	81	Δ	76	81	Δ
TOTAL	FR	98	99	1	99	98	-1
	CA	26	31	5	26	34	8
	AM	12	18	6	12	22	10
HOMMES	FR	97	99	2	98	98	0
	CA	32	33	1	26	35	9
	AM	14	20	6	12	23	11
FEMMES	FR	99	99	0	99	98	-1
	CA	25	31	6	25	32	7
	AM	11	18	7	13	19	6

2.1.3 Heures d'écoute hebdomadaire dans la population

Considérons en premier lieu les heures totales d'écoute, sans tenir compte de la provenance linguistique.

Comme à Montréal, la moyenne d'écoute hebdomadaire varie nettement selon qu'on occupe ou non un emploi: moyenne de 34,3 heures/semaine chez les sans-emploi en 1981, moyenne de 22,9 heures/semaine chez les travailleurs.

Tableau 67

Evolution du nombre d'heures d'écoute hebdomadaire moyen des stations francophones canadiennes anglaises et américaines, en fonction des heures travaillées et de la scolarité. Reste du Québec.

		Sans emploi			Temps plein		
		76	81		76	81	
TOTAL	FR	29,8	31,7	1,9	20,8	20,3	-0,5
	CA	1,1	1,6	0,5	1,0	1,6	0,6
	AM	0,6	1,0	0,4	0,4	1,0	0,6
	Total ANG	1,7	2,6	0,9	1,4	2,6	1,2
	TOTAL	31,5	34,3	2,8	22,2	22,9	0,7
HOMMES	FR	26,9	29,2	2,3	20,9	20,6	-0,3
	CA	1,4	1,6	0,2	1,0	1,7	0,7
	AM	0,5	1,0	0,5	0,4	0,9	0,5
	Total ANG	1,9	2,6	0,7	1,4	2,6	1,2
	TOTAL	28,8	31,8	3,0	22,3	23,2	0,9
FEMMES	FR	30,8	32,5	1,7	20,2	19,7	-0,5
	CA	1,0	1,6	0,6	0,9	1,5	0,6
	AM	0,7	1,0	0,3	0,5	1,0	0,5
	Total ANG	1,7	2,6	0,9	1,4	2,5	1,1
	TOTAL	32,5	35,1	2,6	21,6	22,2	0,6

L'écart entre travailleurs et non-travailleurs est encore une fois plus grand chez les femmes (écart de 12,9 heures/semaine) que chez les hommes (écart de 8,6 heures/semaine). Quelle que soit la région du Québec où elles habitent, il semble donc que le comportement d'écoute des femmes soit plus sensible à la situation au travail.

L'écoute anglophone ne semble pas touchée par le niveau d'emploi lorsqu'on la mesure en nombre d'heures d'écoute. Travailleurs et non-travailleurs écoutent, en 1981, 2,6 heures de télévision anglophone par semaine. On se rappellera cependant (tableau 65) que ce chiffre représente une proportion plus petite de l'écoute chez les non-travailleurs.

Lorsqu'on examine l'évolution dans le temps, on constate que c'est surtout la progression de l'écoute francophone qui est touchée par la situation d'emploi. Chez les sans-emploi, l'écoute francophone augmente de 1,9 heures/semaine de 1976 à 1981. Chez les travailleurs à temps plein au contraire, l'écoute francophone diminue de 0,5 heures/semaine. La progression dans le temps de l'écoute anglophone semble quant à elle peu sensible à l'emploi. On note chez les deux groupes une augmentation d'environ 0,5 heures. Cette situation ne change pas lorsque la population est décomposée en fonction du sexe.

2.2 Emploi et scolarité

2.2.1 Pourcentage d'écoute

Comme à Montréal, le pourcentage d'écoute anglophone dans le reste du Québec en 1981 est plus élevé chez les personnes travaillant à temps plein (tableau 68). Cette différence varie peu selon la scolarité. Par ailleurs, les personnes scolarisées ont tendance à consacrer un plus grand pourcentage de leur écoute à la télévision anglophone. Emploi et scolarité agissent donc toutes deux sur l'écoute anglophone, mais ne semblent pas interagir. Quant à l'évolution dans le temps, elle semble plus rapide chez les travailleurs, indépendamment de leur niveau de scolarité.

Tableau 68

Evolution du pourcentage d'écoute des stations francophones, canadiennes anglaises et américaines, en fonction des heures travaillées et de la scolarité. Reste du Québec.

		Sans emploi			Temps plein		
Scolarité		76	81	Δ	76	81	Δ
Sec. à moins	FR	95,1	93,1	-2,0	94,5	90,5	-4,0
	CA	3,1	4,3	1,2	3,7	6,0	2,3
	AM	1,8	2,6	0,8	1,8	3,5	1,7
	Total ANG	4,9	6,9	2,0	5,5	9,5	4,0
Techn. et coll.	FR	89,5	87,1	-2,4	93,3	86,1	-7,2
	CA	6,3	7,7	1,4	4,5	8,4	3,9
	AM	4,2	5,2	1,0	2,3	5,5	3,2
	Total ANG	10,5	12,9	2,4	6,8	13,9	7,1
Universi- taire	FR	94,6	91,9	-2,7	89,2	83,4	-5,8
	CA	4,4	5,0	0,6	8,2	10,5	2,3
	AM	1,0	3,1	2,1	2,6	6,1	3,5
	Total ANG	5,4	8,1	2,7	10,8	16,6	5,8

2.2.2 Portée

Contrairement au pourcentage d'écoute, la portée des stations canadiennes anglaises et américaines ne varie ni en fonction de l'emploi, ni de la scolarité (tableau 69). Cette situation prévaut en 1976 comme en 1981. L'évolution dans le temps de ces portées est presque identique pour les six groupes.

Tableau 69

Evolution de la portée d'écoute des stations francophones, canadiennes anglaises et américaines, en fonction des heures travaillées et de la scolarité. Reste du Québec.

Scolarité		Sans emploi			Temps plein		
		76	81	Δ	76	81	Δ
Sec. à moins	FR	99	100	1	99	99	0
	CA	25	31	6	19	32	13
	AM	11	18	7	11	21	10
Techn. et Comm.	FR	98	99	1	98	98	0
	CA	32	39	7	33	39	6
	AM	17	26	9	14	25	11
Universi- taire	FR	95	98	3	99	98	-1
	CA	32	36	4	32	38	6
	AM	13	17	4	16	24	8

2.2.3 Nombre d'heures d'écoute/population

Comme c'était le cas pour Montréal, travail et scolarité semblent interagir en ce qui a trait à la consommation totale de télévision (tableau 70). En effet, les sans-emploi consomment plus de télévision que les personnes occupant un emploi, mais cette différence s'estompe à mesure que la scolarité augmente.

Contrairement à Montréal cependant, les heures d'écoute francophone ne sont pas en régression dans tous les groupes. Les gens peu scolarisés, comme les gens sans emploi moyennement scolarisés, voient leur pourcentage d'écoute francophone augmenter de 1976 à 1981. Les heures d'écoute anglophone augmentent cependant de façon à peu près uniforme chez tous les groupes de scolarité et d'emploi.

Tableau 70

Evolution du nombre d'heures d'écoute/population des stations francophones, canadiennes anglaises et américaines, en fonction des heures travaillées et de la scolarité. Reste du Québec.

Scolarité		Sans emploi			Temps plein		
		76	81	Δ	76	81	Δ
Sec. à moins	FR	31,8	34,4	2,6	21,7	23,0	1,3
	CA	1,1	1,6	0,5	0,9	1,5	0,6
	AM	0,6	1,0	0,4	0,4	0,9	0,5
	Total ANG	1,7	2,6	0,9	1,3	2,4	1,1
	TOTAL	33,5	37,0	3,5	23,0	25,4	2,4
Techn. et Coll.	FR	21,2	24,0	2,8	20,0	17,9	-2,1
	CA	1,5	2,1	0,6	1,0	1,7	0,7
	AM	1,0	1,4	0,4	0,5	1,2	0,7
	Total ANG	2,5	3,5	1,0	1,5	2,9	1,4
	TOTAL	23,7	27,5	3,8	21,5	20,8	-0,7
Universi- taire	FR	23,1	19,0	-4,1	17,0	14,7	-2,3
	CA	1,1	1,0	-0,1	1,6	1,9	0,3
	AM	0,2	0,6	0,4	0,5	1,1	0,6
	Total ANG	1,3	1,6	0,3	2,1	3,0	0,9
	TOTAL	24,4	20,6	-3,8	19,1	17,7	-1,4

En résumé

Le fait d'être ou non sur le marché du travail semble surtout agir sur le total des heures d'écoute de télévision. La différence entre travailleurs et non-travailleurs est toujours de plus d'une dizaine d'heures/semaine d'écoute. A Montréal, comme dans le reste de la Province de Québec, cet écart est nettement plus marqué chez les femmes que chez les hommes. Par contre, cette différence entre personnes avec et sans emploi se retrouve surtout dans les gens moins scolarisés. Chez les personnes très scolarisés, l'emploi influence peu la consommation totale.

L'écoute anglophone semble influencée par la situation d'emploi des téléspectateurs, mais pas dans une très large mesure: les personnes occupant un emploi consacrent environ 4% de plus de leur temps d'écoute à la télévision anglophone. La portée semble à peu près similaire chez les deux groupes. Enfin, l'étude de l'évolution dans le temps révèle que la progression de l'écoute anglophone est indépendante de la situation d'emploi, et suit partout le même rythme. Lorsque des changements se font sentir, c'est l'écoute francophone qui est touchée.

Au total, il semble que le fait d'occuper ou non un emploi modifie peu le comportement face à l'écoute de la télévision anglophone, mais agit plutôt sur l'écoute générale de la télévision. Par contre, la scolarité a un effet marquant sur la consommation de la télévision anglophone, les personnes scolarisées y étant beaucoup plus sensibles.

PROFIL 4

Périodes horaires

Profil 4

1. L'écoute aux différentes périodes horaires

Cette section est consacrée aux profils d'écoute en fonction des différentes périodes de la journée. Pour fins d'analyse, la grille horaire a été découpée en cinq périodes, qui tentent de tenir compte des habitudes connues d'écoute et de la programmation habituelle des stations nord-américaines. Ces périodes sont: le matin (6h à 12h), l'après-midi (12h à 16h), la fin d'après-midi (16h à 18h), la soirée (18h à 23h) et la fin de soirée (23h à 2h). La population étudiée est celle de Montréal et les données furent recueillies sur un échantillon de 1190 cahiers d'écoute, à l'automne 1981.

En guise d'examen préliminaire, nous présenterons d'abord le profil quotidien d'écoute générale de la télévision, en fonction du sexe et de l'âge des téléspectateurs. A la lumière de ces données globales, les résultats relatifs à l'écoute de la télévision anglophone seront ensuite présentés.

1.1 L'écoute générale en fonction des périodes horaires

Le tableau 71 illustre la distribution des heures d'écoute en fonction des périodes horaires, selon le sexe et l'âge (l'écoute est exprimée en pourcentage de l'écoute totale hebdomadaire). Soulignons que les périodes décrites sont de longueur inégale. Cette répartition des heures en fonction des périodes n'a donc pas de valeur absolue, mais est établie pour fins de comparaison des sous-groupes.

De façon générale, près de 57% de l'écoute hebdomadaire est faite aux heures dites "de grande écoute", c'est-à-dire de 18h à 23h. Les émissions de fin de soirée ne comptent que pour 5,2% de l'écoute, alors

Montréal

Tableau 71

Distribution de l'écoute hebdomadaire (toutes langues) en fonction des périodes horaires, selon le sexe et l'âge (en pourcentage des heures totales)

	6h-12h	12h-16h	16h-18h	18h-23h	23h-2h	Total
Hommes	9,2	10,6	13,8	59,4	6,9	99,9%
Femmes	14,0	15,6	11,9	54,7	3,8	100,0
2-11 ans	31,4	10,3	21,1	37,1	0,2	100,1
12-17 ans	8,4	7,9	18,4	61,6	3,7	100,0
18-24 ans	7,3	12,5	11,5	62,0	6,8	100,1
25-34 ans	11,2	12,6	11,2	58,7	6,3	100,0
35-49 ans	8,5	13,8	10,3	62,1	5,4	100,1
50 ans	10,4	16,1	11,7	56,8	5,0	100,0
<u>Total</u>	12,1	13,3	12,6	56,8	5,2	100,0
Nb H/pop	(2,78)	(3,07)	(2,92)	(13,12)	(1,15)	(23,04)

que le reste de l'écoute est répartie également entre les trois périodes diurnes, soit l'avant-midi (12,1%), l'après-midi (13,3%) et la fin d'après-midi (12,6%).

Hommes et femmes présentent des profils similaires, mais on doit noter que les femmes accordent une plus grande part de leur écoute que les hommes aux périodes d'avant et d'après-midi. On observe l'inverse pour les autres périodes. Ces différences peuvent vraisemblablement être attribuées aux périodes de présence au foyer.

Le profil général de la population se modifie peu lorsque l'on décompose en fonction des tranches d'âge. Chez tous les groupes, la plus grande part de l'écoute est celle de la soirée. Les enfants consacrent une plus grande partie de leur écoute aux périodes de l'avant-midi (31,4%) et de la fin d'après-midi (21,1%), périodes où on retrouve la programmation qui leur est consacrée. Quant aux adolescents, leur écoute en fin d'après-midi est plus élevée (18,4%) que celle de la population générale. Les adultes de tous âges ont des profils d'écoute remarquablement semblables (Tableau 71).

1.2 L'écoute des stations anglophones en fonction des périodes horaires

Les données qui précèdent ont décrit le comportement global d'écoute en fonction des périodes horaires, c'est-à-dire indépendamment du critère linguistique. Il s'agit maintenant d'évaluer si les proportions respectives d'écoute des stations anglophones et francophones varient d'une période à l'autre. Les schémas 29 et 30 expriment, pour chacune des périodes horaires, la proportion des heures d'écoute consacrée aux stations canadiennes anglaises et américaines pour l'ensemble de la population montréalaise et pour chaque sexe.

1.2.1 Profil général

En ce qui concerne le profil général, l'écoute totale anglophone est plus prononcée en fin d'après-midi (34,2%) et en fin de soirée (26,1%). Les stations canadiennes anglaises attirent une plus forte proportion de l'écoute que les stations américaines, sauf en matinée, où on observe la relation inverse (Schéma 29).

1.2.2 Selon le sexe

Hommes et femmes diffèrent sensiblement: chez les hommes, les "pointes" d'écoute de fin d'après-midi et de soirée sont encore plus prononcées que chez les femmes (39,4% vs 29,6% en fin d'après midi et 30,7% vs 19,4% en fin de soirée).

Chez les femmes, c'est dans les périodes de l'après-midi que la proportion d'écoute anglophone est la plus forte, soit 23,9% de l'écoute entre midi et 16h, et 29,6% de 16h à 18h. Contrairement aux hommes, c'est l'après-midi et non la fin de soirée qui constitue chez les femmes la seconde période de haute écoute. Non seulement ces dernières écoutent-elles plus de télévision l'après-midi (voir schéma 30), mais elles y écoutent aussi une plus grande proportion de télévision de langue anglaise.

Pour ce qui est des proportions relatives d'écoute canadienne anglaise et américaine, on observe chez les deux sexes le même phénomène, soit une écoute américaine plus grande en matinée seulement.

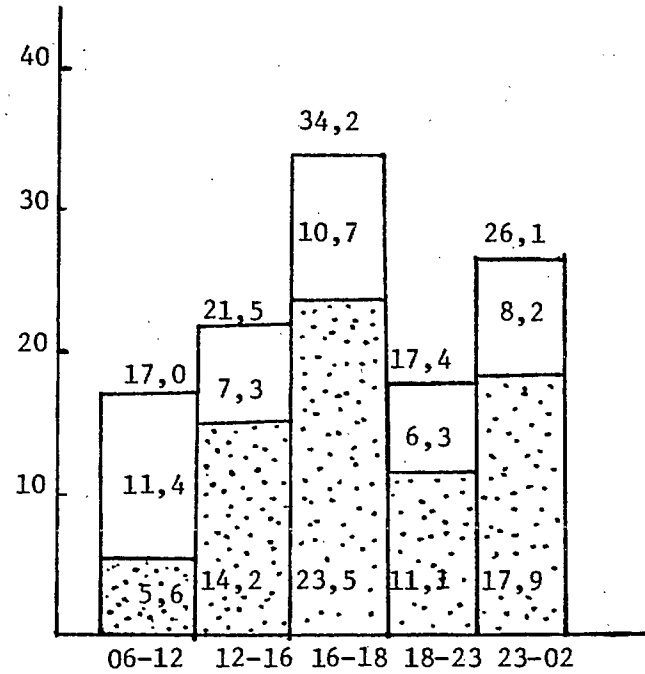
1.2.3 Selon l'âge

Le schéma 31 exprime cette fois les données en fonction de l'âge.

SCHEMA 29

MONTREAL

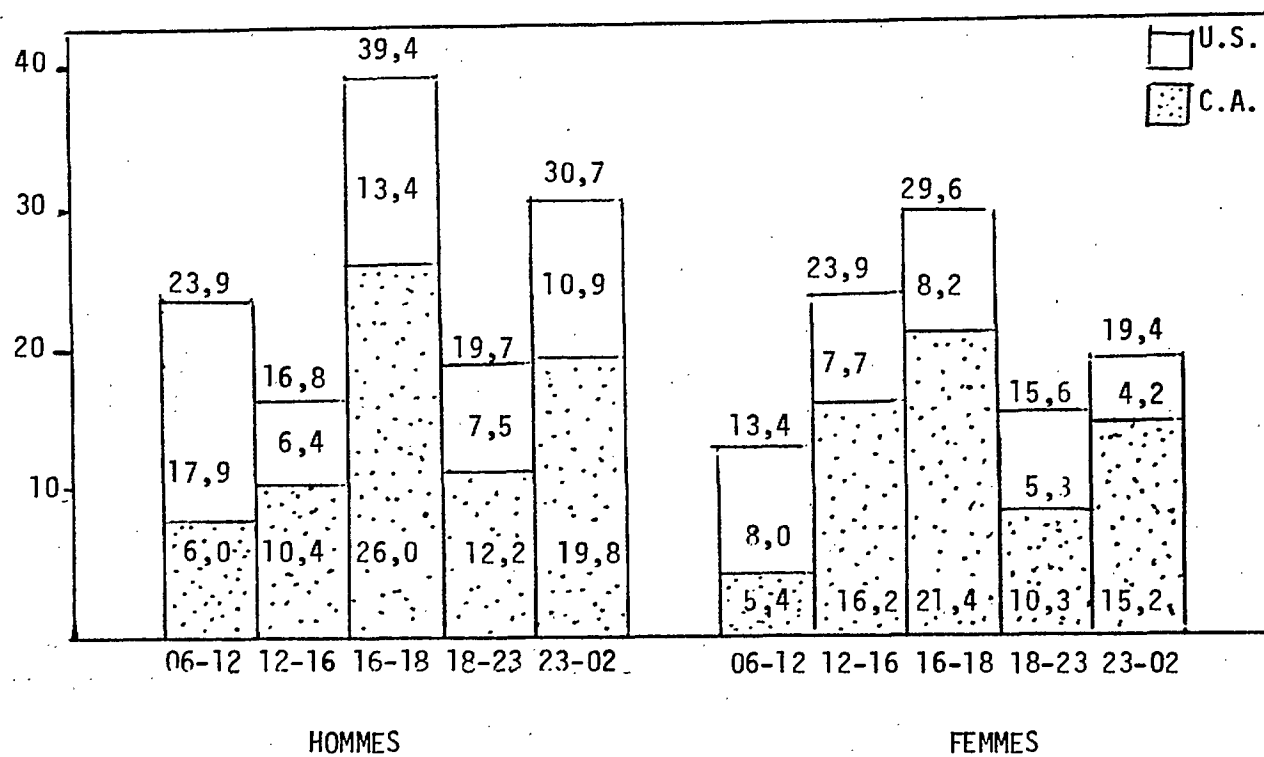
Pourcentage des heures d'écoute consacré aux stations américaines et canadiennes anglaises pour chaque tranche horaire. Population totale



□ : US

▨ : CA

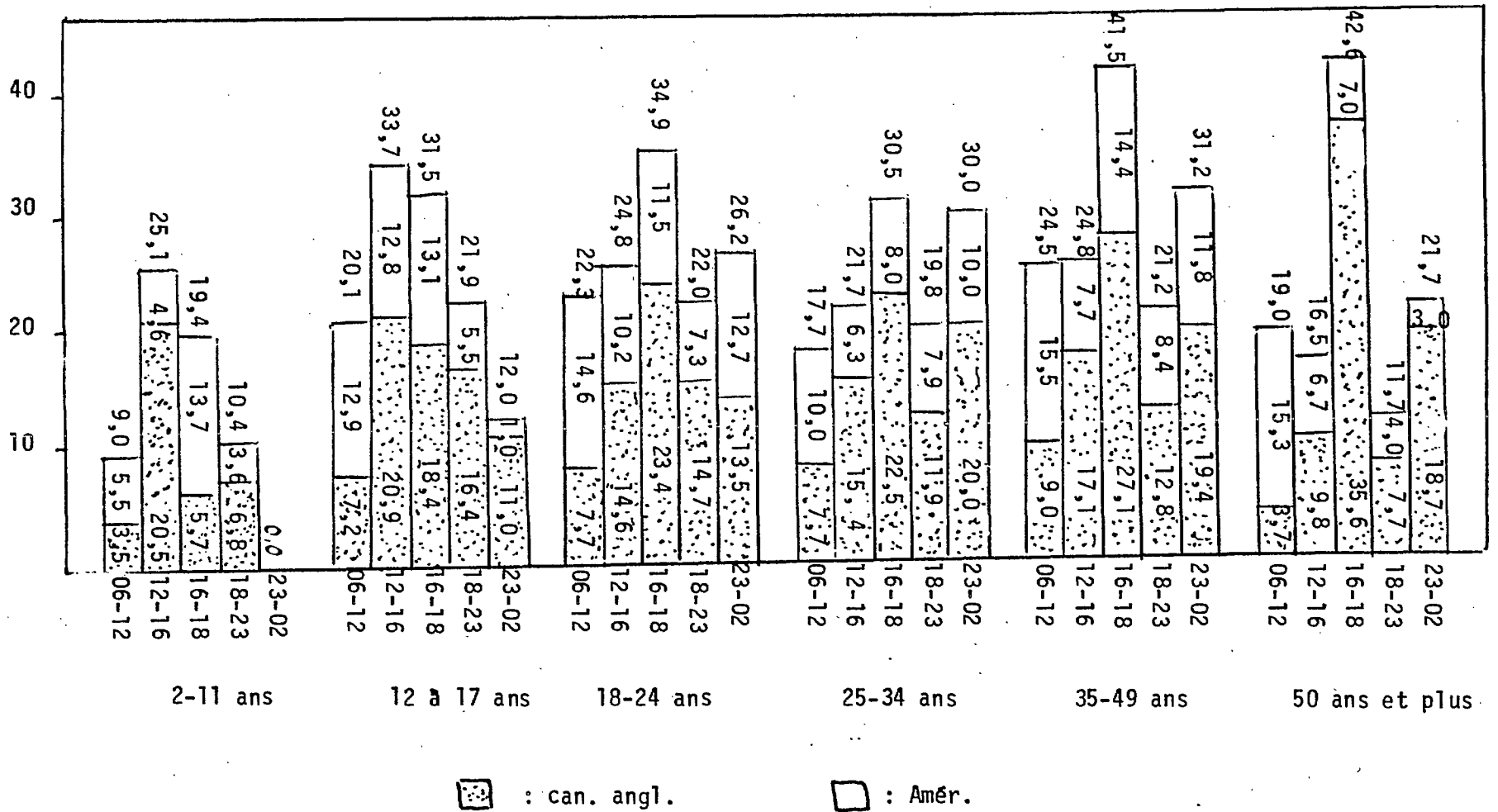
Pourcentage des heures d'écoute consacré aux stations américaines et canadiennes anglaises pour chaque tranche horaire selon le sexe



MONTREAL

SCHEMA 31

Proportion d'écoute consacrée aux stations canadiennes anglaises et américaines à chaque tranche horaire, pour chaque groupe d'âge



Chez les enfants c'est en après-midi que la proportion d'écoute anglophone est la plus forte, soit 25,1% de midi à 16h et 19,4% de 16h à 18h. Les adolescents présentent le même profil que les enfants, mais les différences d'une tranche horaire à l'autre sont moins prononcées.

Les jeunes adultes (18 à 24 ans) suivent le profil des adultes: les périodes où la proportion d'écoute des stations anglophones est plus prononcée sont la fin d'après-midi et la fin de soirée. Ce patron d'écoute est cependant moins accentué.

Les trois groupes restants (25 ans et plus) ont des profils d'écoute similaires: pointes d'écoute anglophone en fin d'après-midi et de soirée. Notons que chez les 35 ans et plus, l'écoute anglophone atteint 42% de l'écoute aux heures de fin d'après-midi. Par ailleurs, et contrairement aux autres adultes, l'écoute anglophone est faible en soirée chez le groupe le plus âgé (11,7% de l'écoute entre 18h et 23h chez les 50 ans et plus).

Pour toutes les tranches d'âge, l'écoute des stations canadiennes anglaises est plus forte que celle des stations américaines, sauf en matinée. La seule exception à cette règle se situe chez les enfants, qui écoutent aussi plus d'émissions américaines en fin d'après-midi.

2. Analyse qualitative

Ayant tracé les grandes tendances des comportements des téléspectateurs montréalais en fonction des créneaux horaires, il pourrait être maintenant intéressant de rapporter la nature des contenus anglophones consommés à ces différentes périodes de la journée. Afin de réaliser ceci, nous avons consulté le rapport marché de BBM de 1981 pour la région de Montréal. Dans ce rapport, on différencie essentiellement¹ l'auditoire, comme dans notre étude, selon la langue d'usage du répondant.

Généralement le matin (06h. à 12h.) les contenus anglophones consommés par les téléspectateurs, dont la langue d'usage est le français, sont de nature assez hétérogène. Ainsi, on retrouve des émissions d'actualités telles que "Good Morning America" et le "Today Show", ainsi que des émissions de jeux comme "The Price is Right" et des séries telles "Love Boat". Durant le sondage de BBM en 1981, il y a eu en plus une émission spéciale "Space Shuttle" sur la navette spatiale. Ces divers contenus semblent davantage attirer les hommes et les gens de plus de 50 ans.

La seconde période-horaire est celle de 12 heures à 16 heures.

A cette période-ci, on remarque un changement dans le genre d'émissions convoitées. Ainsi, on constate la présence de dessins animés tels les "Flinstones" mais aussi celle des téléromans américains (soap opera) tels "Another World", "Texas", etc. La première émission comme nous pouvons le deviner est surtout recherchée par les 2 à 11 ans. Les téléromans, pour leur part, attirent en général la faveur des femmes, du groupe d'âge 18 à 49 ans, mais aussi d'un certain nombre d'adolescent(e)s de 12 à 17 ans.

¹ La population allophone exclue de nos analyses est partiellement reportée dans la composition de l'auditoire dit francophone de ces rapports BBM. Cette différence d'assignation devrait cependant peu affecter les informations que nous rapportons.

Les émissions anglophones les plus appréciées à la période suivante (16h. à 18h.) sont sans contredit les émissions de jeux telles "Price is Right" "Let's make a deal" et "Family Feud". Celles-ci sont tout autant appréciées par les hommes que les femmes, et par les différents groupes d'âge. Il est intéressant de noter par contre, la grande popularité de la série de dessins animés "Tom and Gerry" chez les 2 à 11 ans et aussi les 12 à 17 ans.

La période de grande écoute (18h. à 23h) comporte des émissions de tous genres. Les plus aimées par les francophones pendant la période étudiée comportaient des séries telles que "M.A.S.H." "Magnum P.I." "Dallas" et "Dukes of Hazzard". A ceci s'ajoutent les séries mondiales de baseball et de NFL football surtout pour les hommes, et Miss Canada Pageant pour les femmes. Enfin, les films tels que "Ten", "Halloween" et "Close Encounters" ont été très recherchés par les francophones. Enfin les émissions d'information anglophones apparaissent être appréciées pendant la dernière période horaire (23h. à 2h.) de la journée.

Cette liste d'émissions semble indiquer que les téléspectateurs francophones paraissent rechercher des genres d'émissions particuliers selon l'heure de la journée, leur goût ou préférence et aussi en fonction des choix ou alternatives. Cette question devra être étudiée plus à fond dans d'autres recherches.

Sommaire et discussion des résultats

Dans ce chapitre, un survol des principales constatations et interprétations qui ressortent de l'analyse sera présenté. Nous rappelons au lecteur intéressé par l'un ou l'autre aspect plus particulier des données, qu'il devra se référer à la section correspondante pour y trouver l'information complète.

On doit noter cependant que notre étude est de nature strictement corrélationnelle. De plus, seuls les comportements d'écoute ont été mesurés, sans que nous puissions recueillir des mesures plus fines de motivation et d'attitude. En conséquence, on ne saurait tirer de relations causales de cette étude, et toutes les interprétations faites devront être comprises à la lumière de ces contraintes.

1. Profil 1A Langue et câblodistribution

La première étape de notre démarche (Profil 1) est centrée sur l'analyse des différences régionales, en tenant compte simultanément de deux variables les plus susceptibles d'être associées avec l'écoute anglophone, soit la langue officielle (i.e. répondant unilingue ou bilingue) et la câblodistribution (i.e. répondant abonné ou non au câble).

Comme les caractéristiques d'une sous-population régionale ne peuvent être bien comprises qu'à la lumière d'une vision plus globale, le profil 1A s'est tout d'abord attaché à la description de deux sous-ensembles importants, soit la région du grand Montréal et l'ensemble du Québec (excluant Montréal). De la même façon, nous avons cru bon de faire précéder l'analyse des variables câblodistribution et langue officielle d'une description de la population dans son ensemble. L'analyse procédera en conséquence du général au particulier, partant de grands ensembles pour en arriver à une description de plus en plus nuancée de la situation.

1.1 L'écoute globale

Evolution de l'écoute à Montréal

Considérons tout d'abord l'écoute globale de la télévision. A Montréal, la consommation totale de télévision diminue de 1976 à 1981, passant de 24,1 heures/semaine à 23,0 heures/semaine. Cette régression de l'écoute témoigne d'une baisse marquée des heures d'écoute des stations francophones, accompagnée d'une augmentation de l'écoute anglophone.

En termes de pourcentage d'écoute, la part des stations anglophones passe de 14,2% de l'écoute en 1976 à 20,5% en 1981, soit une augmentation de 1% par année.

Bien que les stations canadiennes anglaises demeurent les plus écoutées, l'écoute des stations américaines progresse au même rythme que celle des stations canadiennes-anglaises.

L'augmentation de l'écoute anglophone (CA et AM) s'explique par deux phénomènes. La principale raison est que l'auditoire, c'est-à-dire le nombre de téléspectateurs pour les stations anglophones, augmente. La portée des stations canadiennes anglaises passe en effet de 52% à 61% de la population, alors que la portée des stations américaines passe de 22% à 35%.

D'autre part, on constate non seulement une augmentation de l'auditoire, mais aussi une légère progression des heures d'écoute anglophone chez cet auditoire. Les consommateurs de télévision canadienne anglaise en consomment 0,5 heure de plus en 1981; chez les amateurs de télévision américaine, la progression semble plus lente, soit de 0,2 heure de 1976 à 1981.

Evolution de l'écoute dans le reste du Québec

Le comportement télévisuel des Québécois en général diffère sensiblement de celui des Montréalais. En effet, contrairement à Montréal, la consommation totale de télévision augmente de 1976 à 1981, passant de 24,9 heures à 26,0 heures. En 1981, les téléspectateurs dans le reste du Québec consomment donc 3 heures/semaine de plus que les Montréalais.

Dans le reste du Québec, la consommation de télévision francophone reste stable, alors que les stations canadiennes anglaises et américaines voient leur écoute augmenter à un rythme à peu près égal.

Par ailleurs, la part de l'écoute anglophone est moins élevée qu'à Montréal, et progresse plus lentement. La part d'écoute des stations anglophones passe en effet de 5,7% à 9,1% de l'écoute, soit une augmentation de 3,4% en six ans, contre 6,3% d'augmentation à Montréal.

Comme à Montréal cependant, l'augmentation de la consommation de télévision anglophone témoigne à la fois de l'accroissement de l'auditoire des stations canadiennes anglaises et américaines et d'une augmentation de la consommation anglophone chez cet auditoire. Les portées canadiennes anglaises et américaines augmentent en effet de 8%, alors que la consommation en heures/auditoire augmente d'environ 0,5 heure.

C'est donc avant tout au niveau de l'évolution de l'écoute des stations francophones que Montréal et le reste du Québec diffèrent puisque cette écoute diminue à Montréal, mais demeure stable ailleurs au Québec. L'évolution de l'écoute anglophone est semblable pour l'ensemble du Québec, bien qu'elle soit plus rapide à Montréal.

1.2 Bilinguisme et consommation de télévision anglophone

Bien que la description de la population entière permette un aperçu général des tendances d'écoute, on ne saurait rester à ce niveau d'analyse, car d'autres variables interviennent aussi dans le comportement du téléspectateur face aux stations anglophones. La connaissance des deux langues officielles est l'une de ces variables.

Montréal

Téléspectateurs unilingues et bilingues diffèrent très nettement dans leur écoute des stations anglophones. En 1981, les Montréalais qui

se déclarent unilingues consacrent 9,5% de leur écoute aux stations anglophones, contre 31,9% chez les bilingues. De plus, l'écart entre unilingues et bilingues va en s'accroissant. Alors que chez les unilingues, la progression de 1976 à 1981 est de moins de 3%, elle est de 8% chez les bilingues. Cette différence entre l'évolution comparée des unilingues et bilingues est avant tout attribuable à l'évolution de l'écoute francophone.

Bien qu'en baisse chez les deux groupes, le nombre d'heures/semaine consacrées à l'écoute francophone diminue plus rapidement chez les bilingues que chez les unilingues (diminution de 2,7 heures/semaine vs 1,4 heures/semaine).

Par ailleurs, les portées augmentent de la même façon chez les deux groupes: augmentation d'environ 5% de la portée canadienne anglaise et d'environ 16% de la portée américaine; la portée canadienne anglaise demeure plus élevée que la portée américaine dans les deux groupes, pour atteindre 76% chez les bilingues.

Reste du Québec

Comme à Montréal, l'écart entre unilingues et bilingues est considérable: 25,4% d'écoute anglophone chez les bilingues, contre 3,9% chez les unilingues en 1981. Ici encore l'écart tend à s'accroître avec le temps. La progression n'est en effet que de 1,3% chez les unilingues pour 8,6% chez les bilingues. Les unilingues résidant à l'extérieur de Montréal semblent donc peu ouverts à l'écoute des stations anglophones.

L'écoute des stations canadiennes anglaises est plus élevée que celle des stations américaines, mais progresse au même rythme, tant en terme de pourcentage d'écoute que de portée. Lorsque l'on considère

les heures d'écoute dans leur ensemble, on constate qu'ici encore c'est l'évolution des heures d'écoute francophones qui distingue surtout les deux groupes. Chez les unilingues, les heures consacrées au français sont en légère hausse, alors qu'on constate une baisse chez les bilingues.

Dans tout le Québec donc, seuls les unilingues résidant à l'extérieur de Montréal voient leur écoute francophone augmenter; pour tous les autres groupes, l'écoute de la télévision de langue française diminue.

Par contre, l'écoute des télévisions de langue anglaise, qu'elles soient canadienne anglaise ou américaine, augmente au même rythme dans les deux grandes régions; et plus rapidement pour les bilingues, pour qui, la consommation des télévisions anglophones atteint 30%.

1.3 Câblodistribution et consommation de télévision anglophone

Si le bilinguisme prédispose le téléspectateur à l'écoute des stations de langue anglaise, par contre l'abonnement au câble lui permet en général un accès plus grand aux stations anglophones, et particulièrement aux stations américaines. Il est d'autant plus intéressant d'étudier cette dernière variable que l'abonnement au câble atteint, comme nous le verrons plus loin, une proportion de plus en plus grande de la population.

Montréal

A Montréal, en 1981, l'abonnement au câble est lié à une consommation accrue de télévision anglophone: 26,1% d'écoute anglophone chez les câblés contre 15,1% chez les non-câblés. Cependant, cette différence est presque uniquement liée à l'écoute des stations américaines.

En effet, câblés et non-câblés diffèrent peu à Montréal sur l'écoute des stations canadiennes anglaises, par contre l'écoute des stations américaines est beaucoup plus élevée chez les câblés: 12,6% de l'écoute contre 2,9% chez les non-câblés. Il en va de même pour les portées. Chez les non-câblés, la portée américaine atteint à peine 12,7% contre 56,5% de portée canadienne anglaise. Chez les câblés, les portées américaine et canadienne anglaise sont presque égales et dépassent les 60%. Lorsqu'on examine les heures d'écoute, on constate que câblés et non-câblés consacrent autant d'heures/semaine aux stations francophones, mais que l'écoute anglophone (non-câblés 3,2 heures vs 6,4 heures câblés) et tout particulièrement l'écoute américaine (non-câblés 0,6 heure vs 3,1 heures câblés) est beaucoup plus élevée chez les câblés.

Quant à l'évolution dans le temps, la progression de l'écoute anglophone et francophone se fait au même rythme, que l'on soit câblé ou non. Le câble est donc lié à l'écoute anglophone, mais l'écart entre câblés et non-câblés ne semble pas s'accroître avec le temps.

Reste du Québec

Comme à Montréal, les téléspectateurs du reste du Québec consacrent une plus grande part de leur écoute aux stations anglophones lorsqu'ils sont câblés: 13,2% chez les câblés, contre 6,4% chez les non-câblés. Cependant, alors qu'à Montréal les portées américaine et canadienne anglaise étaient presque égales chez les câblés, la portée canadienne anglaise chez les câblés dans le reste du Québec est de 9% supérieure à la portée américaine.

Pour les Québécois résidant à l'extérieur de Montréal, le câble semble donc intervenir davantage qu'à Montréal pour la télévision canadienne anglaise. Cela peut sans doute s'expliquer par le fait que plusieurs stations anglophones sont plus facilement accessibles aux Montréalais non-câblés, ce qui n'est pas toujours le cas dans le reste de la province.

Par ailleurs, alors qu'à Montréal, l'écoute du français évoluait de même que l'on soit câblé ou non, le câble semble associé à une écoute moindre de télévision francophone dans le reste du Québec. Ainsi les non-câblés écoutent 24,6 heures/semaine de télévision francophone et les câblés n'y consacrent que 22,4 heures/semaine en 1981.

Pour ce qui est du changement dans le temps, câblés et non-câblés évoluent de la même façon. Le français demeure stable, mais les écoutes des stations canadienne anglaise et américaine augmentent, le rythme de progression de l'écoute américaine étant légèrement plus rapide chez les câblés (0,7 heure vs 0,2 heure chez les non-câblés).

Au total, il semble que l'abonnement au câble soit plus lié à une augmentation de l'écoute anglophone (surtout américaine) qu'à une diminution de l'écoute francophone, bien que dans le reste du Québec l'écoute francophone des câblés soit plus faible.

Par contre, le câble s'associe à peu de changements de comportements dans le temps. Le bilinguisme apporte, quant à lui, d'autres liens: diminution très nette de l'écoute francophone qui profite à l'écoute anglophone (autant canadienne anglaise qu'américaine); de plus pour ce qui est de l'évolution dans le temps, on voit l'écart se creuser de plus en plus entre unilingues et bilingues.

1.4 L'interaction entre langue et câblodistribution

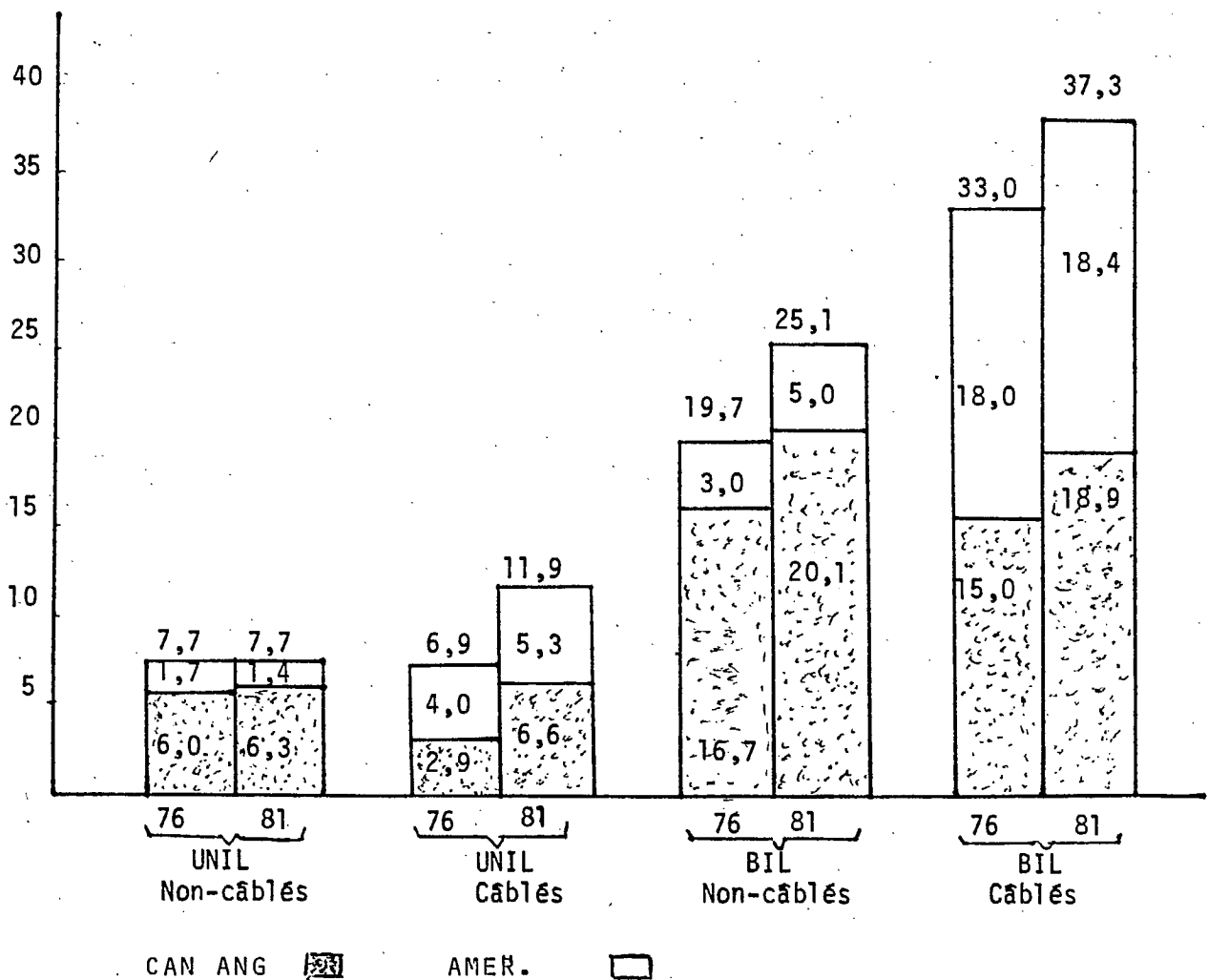
Comme les données qui précèdent le démontrent, le bilinguisme et l'abonnement au câble sont tous deux associés à un accroissement de la consommation de télévision de langue anglaise. Considérées isolément,

ces deux variables ont un lien très marqué avec l'écoute anglophone. Il est cependant fort possible que l'abonnement au câble n'agisse pas de la même façon selon que l'on soit unilingue ou bilingue. C'est pourquoi l'étude de l'interaction de ces deux variables devrait permettre de nuancer encore les résultats.

Malheureusement, la lecture des résultats devient plus difficile lorsque le nombre de variables considérées simultanément augmente. C'est pourquoi nous avons inclu, à titre d'illustration, le schéma 32, qui porte sur l'évolution à Montréal des pourcentages d'écoute en fonction du câble et de la langue.

SCHEMA 32

% d'écoute consacré aux stations CA et AM: interaction langue par câble distribution, Montréal, 1976-1981



Montréal

Il ressort assez clairement du tableau 1 que langue et câble interagissant. En effet, en 1981, comme en 1976, le câble semble avoir une importance plus grande chez les bilingues que chez les unilingues, pour ce qui est du pourcentage d'écoute. Chez les unilingues, le câble s'associe à une certaine augmentation de l'écoute américaine, mais demeure associé de façon limitée au total de l'écoute anglophone. Chez les bilingues au contraire, l'écoute américaine augmente de beaucoup pour les gens câblés, alors que l'écoute canadienne anglaise reste à peu près stable.

L'évolution de l'écoute anglophone dans le temps est à peu près similaire pour tous les groupes, sauf chez les unilingues non câblés, où l'écoute anglophone est stable (schéma 32).

Lorsqu'on prend en considération les portées, on ne retrouve pas d'interaction entre langue et câble dans le cas de la portée canadienne: qu'on soit unilingue ou bilingue, la portée des stations canadiennes anglaises n'augmente que très légèrement pour les gens câblés. Par contre, la portée américaine est très sensible à l'interaction: en 1981, la différence de portée américaine chez les unilingues est de 34% entre câblés et non-câblés; chez les bilingues, la portée américaine augmente de 58% pour les câblés, soit de 16% à 74%.

L'examen des heures d'écoute révèle que l'abonnement au câble est associé à une augmentation des heures totales d'écoute, pour les unilingues comme pour les bilingues (tableau 72). Cependant, alors que pour les unilingues, l'abonnement au câble s'accompagne d'une augmentation des heures francophones et anglophones, pour les bilingues, le câble n'est lié qu'à un ajout des heures de télévision anglophone.

En termes d'évolution dans le temps, il apparaît que les variables câble et langue sont relativement indépendantes. Pour les unilingues comme pour les bilingues, on observe que l'écoute totale des câblés demeure à peu près stable, l'augmentation de l'écoute anglophone compensant en quelque sorte la diminution de l'écoute francophone. Chez les non-câblés, l'écoute totale est en régression.

Tableau 72

Heures d'écoute à Montréal: situation en 1981 et évolution depuis 1976, en fonction de la langue et du câble

	<u>Unilingues</u>						<u>Bilingues</u>					
	<u>Non-câblés</u>			<u>Câblés</u>			<u>Non-câblés</u>			<u>Câblés</u>		
	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.
1981	20,4	1,7	22,1	22,0	2,9	24,9	15,8	5,2	21,0	15,3	9,1	24,4
Evolution depuis 1976	-1,7	-0,1	-1,8	-1,2	+1,2	0,0	-3,2	+0,5	-2,7	-1,5	+0,8	-0,7

Reste du Québec

Dans le reste du Québec, on observe les mêmes interactions qu'à Montréal: association très nette du câble pour les bilingues, qui augmentent leur pourcentage d'écoute des stations américaines. Pour les unilingues, l'écoute des stations américaines augmente aussi mais de façon presque négligeable. Pour ce qui est de la portée, indépendamment que l'on soit unilingue ou bilingue, le câble est lié davantage à la portée américaine qu'à la portée canadienne anglaise. Par contre, la progression de la portée canadienne anglaise demeure dans le reste du Québec plus importante qu'à Montréal.

Par ailleurs, l'interaction câble-langue n'interagit pas de la même façon dans le reste du Québec sur les heures totales d'écoute (tableau 73). Alors qu'à Montréal, le câble est associé à une augmentation de l'écoute pour les unilingues comme pour les bilingues, on constate dans le tableau que tel n'est pas le cas dans le reste du Québec. Ainsi on observe qu'en 1981, les unilingues câblés et non-câblés ne se distinguent pas du point de vue nombre d'heures consommées. Par contre la consommation pour les bilingues câblés est inférieure à celle des non-câblés.

Tableau 73

Heures d'écoute dans le reste du Québec situation en 1981 et évolution depuis 1976, en fonction de la langue et du câble

	<u>Unilingues</u>						<u>Bilingues</u>					
	<u>Non-câblés</u>			<u>Câblés</u>			<u>Non-câblés</u>			<u>Câblés</u>		
	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.
1981	25,6	0,6	26,2	24,9	1,6	26,5	20,3	5,7	26,0	17,3	6,9	24,2
Evolution depuis 1976	0,8	0,0	0,8	0,5	0,6	1,1	-0,2	2,5	2,3	-0,7	2,3	1,6

Cette diminution du total est attribuable à une régression très forte de l'écoute francophone, accompagnée d'une hausse de l'écoute anglophone. On se rappellera qu'à Montréal, le câble n'était pas associé à l'écoute francophone des bilingues.

En termes d'évolution dans le temps, câble et langue n'interagissent pas: qu'ils soient câblés ou non-câblés, les bilingues voient leur consommation augmenter plus rapidement de 1976 à 1981 que chez les unilingues.

1.5 Le sexe, l'âge et le nombre de personnes au foyer

Nous résumerons ici l'analyse effectuée sur les trois variables modératrices que sont le sexe, l'âge et le nombre de personnes au foyer du répondant. Comme les variables région, câblodistribution et langue faisaient aussi partie de l'analyse, nous en simplifierons l'exposé en ne donnant que les principales différences observées sur les variables modératrices.

1.5.) Le sexe

Montréal

De façon générale, la consommation totale de télévision est plus élevée chez les femmes que chez les hommes. De 1976 à 1981, seules les femmes abonnées au câble voient leur consommation totale augmenter. Pour ce qui est du pourcentage d'écoute anglophone, hommes et femmes diffèrent peu, sauf une fois de plus les femmes bilingues câblées, qui consacrent 7% de plus de leur écoute aux stations anglophones.

Les portées canadienne anglaise et américaine sont semblables indépendamment du sexe, sauf en ce qui concerne la portée des stations américaines pour les hommes unilingues non-câblés qui présentent une portée plus élevée que celle des femmes (19% vs 5%). En terme d'évolution dans le temps, l'écoute anglophone semble progresser légèrement plus vite chez les hommes.

Reste du Québec

Dans le reste du Québec, la situation est très semblable à ce que l'on a décrit pour Montréal: écoute totale plus élevée chez les femmes, écoute anglophone plus élevée uniquement chez les femmes bilingues câblées. Par ailleurs, l'évolution de l'écoute dans le temps semble cette fois indépendante du sexe.

Nous retiendrons donc qu'à Montréal comme dans le reste du Québec, hommes et femmes diffèrent peu quant à leur écoute anglophone.

Cependant, le câble semble avoir un effet plus marqué sur l'écoute des stations anglophones pour les femmes, et particulièrement les femmes bilingues.

1.5.2 L'âge

Dans le cas des variables âge et nombre de personnes au foyer, l'analyse a porté sur l'ensemble du Québec, incluant Montréal.

L'examen des heures d'écoute révèle que la consommation totale de télévision augmente avec l'âge. Si l'on s'attarde à l'écoute

des stations anglophones, on constate que le pourcentage d'écoute de télévision anglophone, de même que les portées des stations canadienne anglaise et américaine diminuent avec l'âge. C'est donc dire que les jeunes consacrent une plus grande part de leur écoute à la télévision de langue anglaise et que ces stations atteignent une plus grande partie de cette population.

De plus, l'accroissement de l'écoute des stations anglophones dans le temps semble aussi lié à l'âge. Les jeunes, à l'exception des unilingues non-câblés, montrent une évolution plus rapide vers ce type d'écoute. On observe, mais cette fois davantage chez les unilingues, la même tendance pour la portée canadienne anglaise et américaine. Ainsi, les jeunes unilingues, moins sensibles que leurs aînés à la barrière linguistique, sont donc ouverts en plus grand nombre à l'écoute des stations de langue anglaise.

1.53) Nombre de personnes au foyer

On constate en premier lieu que, de façon générale, l'écoute totale diminue à mesure que le nombre de personnes au foyer augmente.

Pour ce qui est de l'écoute anglophone, elle ne paraît pas particulièrement liée au nombre de personnes au foyer pour les non-câblés, mais augmente avec le nombre de personnes au foyer chez les foyers câblés. Ce phénomène ne paraît pas cependant d'une grande ampleur. Enfin les portées canadienne anglaise et américaine augmentent légèrement pour les unilingues. Au total, le nombre de personnes au foyer paraît lié particulièrement à la consommation totale de télévision, mais peu à l'écoute des stations de langue anglaise.

2. Profil 1B Les régions

L'analyse de l'écoute dans les deux ensembles régionaux, Montréal et le reste du Québec, nous a permis de faire ressortir l'importance des deux facteurs de la langue et de l'abonnement au câble pour l'écoute anglophone. Or nous savons que le taux de bilinguisme ou le taux d'abonnement au câble n'est pas semblable d'une région à l'autre. On peut donc s'attendre à divers patrons d'écoute et à une évolution différente selon les régions étudiées.

Il est donc d'intérêt de rendre compte des différences régionales globales (population non segmentée) pour les 11 régions identifiées et le Québec rural tel que défini (ensemble du Québec moins les 8 régions urbaines québécoises). (voir schéma 33).

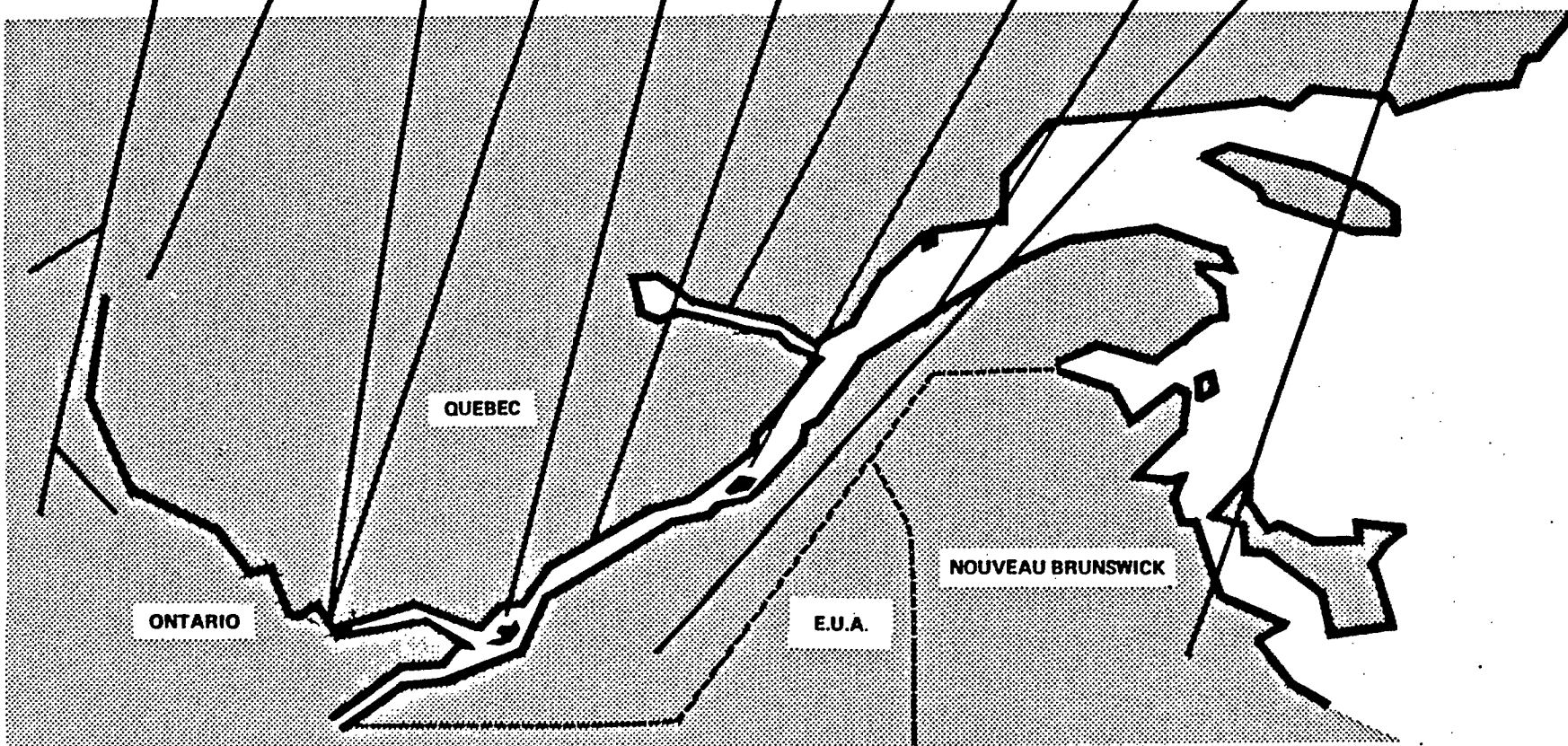
Nous ne reprendrons toutefois pas dans cette section l'analyse détaillée des régions selon les segmentations de population (langue x câble). Le lecteur est invité à consulter le chapitre précédent pour ces données particulières.

Le nombre échantillonnal dans certaines régions, même pour les populations non segmentées, n'étant pas suffisant pour garantir la fiabilité statistique des résultats, nous oblige à une très grande prudence dans l'interprétation de ces données. L'analyse des régions nous permet toutefois de poser des hypothèses explicatives, que seule une recherche spécifique à une région permettrait de vérifier.

Pour cette raison, nous n'avons conservé qu'une seule mesure (les heures/population) qui nous permet de rendre compte globalement de l'évolution de l'écoute selon les régions. En effet, cette mesure est sensible non seulement à l'augmentation de la durée de l'écoute, mais aussi à l'augmentation de l'auditoire. Elle nous permet donc de déceler si l'un ou l'autre phénomène se produit sans toutefois trancher pour l'un ou pour l'autre. Il ne s'agit donc que d'une analyse sommaire qui permet d'identifier la présence ou l'absence d'un phénomène régional.

EVOLUTION DE L'ECOUTE HEBDOMADAIRE POUR L'ENSEMBLE
DES FRANCOPHONES SELON LES REGIONS (1976-1981).

	Sudbury Timmins North Bay	Rouyn Noranda	Ottawa	Hull	Montréal	Trois-Rivières	Chicoutimi	Québec	Rimouski	Sherbrooke	Moncton	O. Rural	
1976	FR. 5,8	21,9	4,7	14,6	20,7	23,1	24,8	22,2	23,1	19,7	3,4	24,2	h./sem.
	C.A. 18,2	2,8	8,7	4,9	2,3	,9	,0	1,2	---	1,1	16,2	0,6	h./sem.
	AM. ,1	---	2,1	,4	1,1	,5	,0	,5	,0	2,4	,4	0,4	h./sem.
1981	FR. 5,1	24,2	10,3	13,7	18,3	24,2	27,5	21,2	26,9	22,4	3,6	24,6	h./sem.
	C.A. 12,7	1,4	8,8	6,3	2,9	1,5	,6	1,2	,7	1,2	20,5	1,4	h./sem.
	AM. 4,9	,2	2,0	2,0	1,8	1,4	,3	1,1	,5	1,9	1,8	0,7	h./sem.



HEURES/POPULATION

2.1 L'écoute totale

Au chapitre de l'écoute, considérée dans son ensemble, huit régions sur onze montrent une augmentation d'au moins une heure de l'écoute totale. On remarque par contre, une baisse de l'écoute à Montréal et à Sudbury/Timmins/North Bay et aucun changement à Québec. Ces trois villes sont les plus peuplées parmi celles que nous avons étudiées. On peut alors se demander dans quelle mesure ce phénomène de baisse de l'écoute ne s'étendra pas, avec le temps, dans les régions moins urbanisées.

2.2 L'écoute francophone et anglophone

Lorsqu'on divise l'écoute totale selon l'origine des stations écoutées, on saisit mieux l'importance de certains facteurs régionaux sur l'évolution de l'écoute. Nous allons donc brièvement suivre l'évolution de chacune des régions, en commençant d'abord par les régions hors-Québec.

Sudbury/Timmins/North Bay

A Sudbury/Timmins/North Bay, c'est l'écoute des stations canadiennes anglaises qui constitue l'écoute principale (le plus d'heures écoutées) malgré le fait que cette étude ne s'intéresse qu'aux personnes déclarant le français comme langue d'usage. Mais cette écoute principale diminue considérablement de 1976 à 1981 (5,5 heures). Des deux types d'écoute secondaires, francophone et américaine, seule l'écoute américaine est en hausse (+4,8 heures) au cours de la même période. Deux facteurs pourraient expliquer, en partie du moins, ce phénomène. D'une part la situation de cette région dans une province à majorité anglophone favorise l'importance de l'écoute anglophone. D'autre part, la forte évolution de l'abonnement au câble (la plus forte de toutes les régions étudiées¹) pourrait expliquer l'augmentation marquée de l'écoute américaine.

¹ Dans la mesure où il est difficile de faire correspondre exactement les régions desservies par le câble et les régions d'enquête BBM, nous ne donnerons aucun pourcentage exact d'abonnement au câble pour les régions. Les estimés de l'accroissement de l'abonnement au câble ont été faits à partir de diverses sources de données dont Nielsen, BBM et les rapports Matthews.

Moncton

Dans la mesure où l'échantillon de cette région est très restreint pour 1976, il est difficile de parler d'évolution de l'écoute. On remarque, du moins, que c'est l'écoute des stations canadiennes anglaises qui constitue l'écoute principale de cette région. Encore une fois la situation de cette région en milieu anglophone expliquerait cette importance.

Ottawa

Si l'écoute des stations canadiennes anglaises est l'écoute principale des francophones d'Ottawa en 1976, elle passe au deuxième rang en 1981 derrière l'écoute des stations francophones. L'importante hausse de l'écoute des stations francophones de 1976 à 1981 semble responsable de cette situation. Celle-ci s'expliquerait, en partie du moins, par la disponibilité d'une nouvelle station francophone dès 1978.

De plus, la proximité du Québec et la composition particulière de cette population (capitale fédérale) pourrait expliquer cette sensibilité face à la disponibilité des stations francophones en même temps que l'importance de l'écoute des stations canadiennes anglaises qui atteint presque 50% des heures écoutées.

Hull

Comme pour toutes les régions québécoises, l'écoute des stations francophones est la première en importance à Hull. Mais l'écoute des stations anglophones, surtout canadiennes anglaises, y est plus élevée que dans toutes les autres régions québécoises étudiées.

En outre, alors que l'écoute francophone est sinon à la baisse, du moins stable, l'écoute anglophone est en hausse (3 heures). La proximité du milieu anglophone pourrait favoriser un tel phénomène d'autant plus que le taux d'abonnement au câble qui donne une plus grande disponibilité de postes anglophones est parmi les plus élevés pour les régions québécoises.

Sherbrooke

La situation géographique permettrait également de fournir une hypothèse expliquant un phénomène particulier à Sherbrooke. Il s'agit en effet de la seule région où l'écoute des stations américaines est plus élevée que celle des stations canadiennes anglaises. On peut alors croire que la proximité des Etats-Unis favorise un accès plus facile aux stations américaines. Mais si l'écoute anglophone est en hausse de 1976 à 1981, comme dans la majorité des régions québécoises, l'écoute des stations francophones augmente aussi. Il reste que, proportionnellement, l'augmentation de l'écoute anglophone apparaît plus importante que l'augmentation de l'écoute des stations francophones.

Rouyn-Noranda

Par rapport aux autres régions québécoises, Rouyn Noranda se distingue par la diminution de l'écoute, entre 1976 et 1981, des stations canadiennes anglaises (-1,4 heures). L'arrivée de deux chaînes francophones n'est peut être pas étrangère à ce phénomène.

Cependant, l'augmentation de l'écoute francophone apparaît semblable à celle observée dans les autres régions québécoises.

Rimouski

C'est à Rimouski que l'augmentation de l'écoute des stations francophones, de 1976 à 1981, se révèle la plus importante parmi les régions québécoises. La présence d'une nouvelle station francophone à partir de 1977 semble jouer en faveur d'une telle croissance. Par contre, l'écoute des stations anglophones, pratiquement nulle en 1976, fait aussi ses débuts en 1981. La très forte augmentation du taux de câblodistribution pourrait expliquer en partie cette évolution de l'écoute anglophone.

Chicoutimi

Le patron d'écoute, à Chicoutimi, est à peu près semblable à celui de Rimouski. Seule diffère l'augmentation de l'écoute francophone de 1976 à 1981, moins prononcée à Chicoutimi qu'à Rimouski.

Trois-Rivières

L'augmentation de l'écoute des stations francophones est nettement plus faible à Trois-Rivières que dans les deux régions précédentes. En ce qui a trait à l'écoute des stations anglophones, cependant, l'augmentation en nombre d'heures/population est à peu près la même.

Il faut noter toutefois que l'écoute anglophone, en terme absolu, est plus élevée à Trois-Rivières que dans les deux régions précédentes. La forte pénétration du câble à Trois-Rivières dès 1976 justifierait cette situation.

Québec

L'évolution de l'écoute, à Québec, ressemble plus à celle de Montréal que nous avons décrite de manière détaillée dans la première partie de cet exposé.

On y remarque en effet une baisse de l'écoute des stations francophones et une certaine augmentation pour les stations anglophones. Il est intéressant de noter que la diminution de l'écoute francophone n'apparaît, par ordre décroissant d'importance, qu'à Montréal, Québec et Hull, soit les régions les plus urbanisées. A ce titre, l'analyse de l'évolution de l'écoute de ce que nous avons appelé le Québec rural (ensemble du Québec sans les 8 régions urbaines spécifiques) pouvait sembler intéressante.

Québec rural

C'est dans cet ensemble régional qu'on observe le moins de changement de 1976 à 1981. En effet, l'écoute francophone y est stable et l'augmentation de l'écoute des stations anglophones est moyenne par rapport à l'ensemble des autres régions. L'apparente stabilité de l'écoute francophone peut être le fait d'une stabilité réelle de l'écoute ou la résultante de tendances contraires dans différentes régions. En effet, on peut stipuler que les régions rurales proches des centres urbains évolueraient différemment des régions rurales plus éloignées. Mais on ne peut écarter la possibilité d'une réelle stabilité dans le milieu rural sans une étude plus détaillée de la question.

En faisant l'analyse région par région, nous avons donc relevé quatre facteurs qui permettraient d'expliquer certaines différences observées entre les régions:

- situation hors-Québec ou non
- proximité d'une population d'un autre groupe culturel
- accessibilité de nouvelles stations (directe ou via le câble)
- caractère urbain ou non de la région

Ainsi, dans les trois régions hors-Québec (Sudbury/Timmins/North Bay, Moncton et Ottawa) l'écoute des stations anglophones constitue l'écoute principale des francophones. Toutefois, la proximité du Québec pour Ottawa semble favoriser une importance nettement plus grande de l'écoute des stations francophones (près de 50% de l'écoute).

L'inverse, soit la proximité d'une population anglophone, semble favoriser une écoute un peu plus importante de la télévision anglophone particulièrement à Hull mais aussi à Sherbrooke et Rouyn.

Par ailleurs, la croissance de l'abonnement au câble de 1976 à 1981 semblerait accroître l'écoute américaine, particulièrement dans les régions où l'écoute canadienne anglaise est déjà élevée (Sudbury/Timmins/North Bay, Hull). Dans le même sens, on observe que la disponibilité d'une nouvelle station francophone favoriserait une plus forte écoute de télévision francophone (Rimouski, Rouyn, Ottawa). Mais cette augmentation est plus importante à Ottawa où l'écoute francophone ne constituait pas entre 1976 l'écoute principale.

Enfin, il apparaît difficile de parler d'un véritable transfert d'écoute de 1976 à 1981 dans la majorité des régions, puisqu'on y observe généralement une augmentation de l'écoute totale répartie entre les stations francophones et anglophones. Pourtant, trois régions parmi les plus peuplées des régions étudiées donnent effectivement des signes de transfert soit Montréal, Québec et Sudbury/Timmins/North Bay. Bien que la tendance soit moins sensible, Hull semble montrer un patron assez proche de ces trois villes. Dans tous les cas, c'est l'écoute principale qui cède du terrain aux autres types d'écoute. Ainsi, à Sudbury/Timmins/North Bay c'est l'écoute canadienne anglaise qui diminue pour laisser plus de place à l'écoute américaine. Pour les autres régions, l'écoute francophone perd du terrain au profit de l'écoute anglophone. On peut noter que ce n'est qu'à Montréal et à Sudbury/Timmins/North Bay que la baisse de l'écoute principale est sensiblement plus importante que la hausse des autres types d'écoute, ce qui entraîne une diminution de l'écoute totale. (schéma 34).

Il peut sembler surprenant que nous n'ayons pas fait intervenir le facteur du taux bilinguisme dans l'explication des différences régionales. L'absence de données précises sur le taux de bilinguisme des francophones (langue d'usage) de chaque région ne nous permettait pas d'analyser ce facteur autrement que par la comparaison des populations unilingues et bilingues, comme nous l'avons fait pour les deux grands ensembles régionaux.

Schéma 34

Evolution du nombre d'heures d'écoute/population selon les régions (1976-1981)¹

	Ecoute francophone	Ecoute anglophone	Ecoute totale
Augmente	Rouyn	Moncton	Moncton
	Ottawa	Hull	Ottawa
	Trois-Rivières	Trois-Rivières	Hull
	Chicoutimi	Rimouski	Trois-Rivières
	Rimouski	Montréal	Rouyn
	Sherbrooke	Québec rural	Sherbrooke Rimouski Québec rural
Baisse	Montréal	Rouyn	Sudbury/ Timmins/ North Bay
	Québec		Montréal
Stable	Sudbury/ Timmins/ North Bay	Sudbury/ Timmins/ North Bay	Québec
	Moncton	Ottawa	
	Québec rural	Sherbrooke	
		Chicoutimi	
		Québec	

¹ Dans ce schéma, les changements de moins d'une heure ont été interprétés comme reflétant une situation stable.

3. Profil 2 Ecoute des stations anglophones selon les quintiles de consommation de télévision

On pourrait croire que les téléspectateurs qui consomment beaucoup de télévision se distinguent des petits consommateurs non seulement par la quantité de leur écoute, mais aussi par la répartition de celle-ci selon les divers types de stations. C'est pourquoi nous avons voulu procéder à l'étude des profils d'écoute selon les quintiles tels que définis par BBM pour l'ensemble de la population canadienne. A ce chapitre, trois ensembles régionaux seront considérés, soit la région montréalaise, le reste du Québec (l'ensemble du Québec moins Montréal) et le Québec rural (l'ensemble du Québec moins les 8 régions urbaines identifiées dans le profil 1).

3.1. Comparaison des quintiles

On observe d'abord que la distribution des quintiles dans le Québec rural et le reste du Québec s'écarte nettement de celle de Montréal et du Canada. On retrouve ainsi de plus grands consommateurs (quintile 5) et moins de petits consommateurs (quintile 1) dans les deux grands ensembles régionaux québécois qu'à Montréal. Par contre, on observe que le nombre d'heures d'écoute hebdomadaire présente peu de différences pour chaque quintile. C'est donc dire que la région de Montréal regroupe moins de grands consommateurs que le reste du Québec, mais un grand consommateur montréalais ne consommera pas moins de télévision qu'un grand consommateur du reste du Québec.

Si l'on s'attarde à la répartition de l'écoute des stations anglophones des différents quintiles, plusieurs tendances intéressantes sont notées. On remarque, bien sûr, que le pourcentage d'écoute des stations anglophones est généralement plus élevé à Montréal (13%) que

dans le reste du Québec (6%) et que dans le Québec rural (4%). Par contre, ce pourcentage d'écoute anglophone ne varie pas sensiblement (généralement moins de 2%) d'un quintile à l'autre dans chacune des régions. Ainsi, grands et petits consommateurs, dans une région donnée, répartissent de façon semblable leur écoute entre les télévisions francophones et anglophones.

Il est intéressant de noter que cette répartition équivalente selon les quintiles entraîne, en nombre d'heures/population, des différences fort appréciables entre les quintiles. Par exemple, à Montréal en 1981, le 20% d'écoute anglophone du cinquième quintile se traduit par 9,4 heures d'écoute de télévision anglophone, soit plus que le nombre total d'heures d'écoute du premier quintile.

L'indice de portée vient également nuancer ces résultats. En effet, la portée anglophone révèle pour toutes les régions et toutes les années une augmentation nette avec la consommation de télévision. Autrement dit, le bassin de gens s'exposant à la télévision anglophone accroît selon les quintiles. Ainsi, en 1981, la portée des petits consommateurs montréalais (quintile 1) était de 52% versus 78% pour les téléspectateurs du quintile 5.

3.2. Comparaison de l'évolution des quintiles

Quant à l'évolution du pourcentage de l'écoute anglophone de 1976 à 1981, celle-ci demeure assez constante d'un quintile à l'autre pour l'ensemble du Québec sans Montréal et pour le Québec rural. A Montréal, on observe que l'augmentation dans le temps, plus grande que dans les deux autres régions, est moins prononcée pour les deux quintiles supérieurs.

Encore une fois cependant il convient de nuancer cette similitude des quintiles. En effet, en nombre d'heures/population,

la baisse d'écoute francophone à Montréal est présente dans tous les quintiles, mais elle est plus marquée chez les grands consommateurs. C'est également pour le quintile 5 qu'il y a le plus d'augmentation de la télévision anglophone. Dans les deux autres régions du Québec, on remarque que l'écoute francophone augmente ou reste stable pour presque tous les quintiles, le quintile supérieur une fois de plus indique le plus de croissance à la fois pour l'écoute des stations francophones et anglophones.

Il est intéressant de noter de plus que dans ces deux régions non métropolitaines, la croissance de l'écoute des télévisions anglophones selon les quintiles est généralement plus élevée que celle de la télévision francophone.

On remarque par ailleurs que l'évolution de la portée dans le temps pour les régions du Québec rural et de l'ensemble du Québec moins Montréal est plus rapide dans les quintiles supérieurs. Les petits consommateurs de ces régions semblent donc révéler une croissance moins rapide que celle des grands consommateurs.

On constate donc que, toutes proportions gardées, le comportement d'écoute face aux stations anglophones ne varie généralement pas selon qu'on soit un grand ou un petit consommateur de télévision. En terme absolu cependant, l'écoute de la télévision anglophone et son évolution prend plus d'importance chez les gros consommateurs.

4. Profil 3 Profil d'écoute en fonction des heures travaillées

Deux facteurs rendaient intéressante l'analyse des profils d'écoute en fonction des heures travaillées. D'une part, on sait que les personnes au foyer consacrent, en moyenne, plus de temps à la télévision que les personnes au travail. Comme pour les quintiles, on peut donc s'interroger sur la répartition des heures d'écoute supplémentaires des personnes au foyer. Mais, de plus, les personnes au travail n'ont pas le même choix d'émissions que celles au foyer. Aussi, semblait-il particulièrement intéressant de comparer les profils d'écoute des personnes sans emploi rémunérées à celui des personnes occupant un emploi à temps plein. Notons que seuls les adultes (18 ans et plus) ont été considérés dans cette comparaison, pour laquelle nous avons également tenu compte du sexe et de la scolarité.

4.1. Comparaison selon les heures travaillées

Dans les deux ensembles régionaux considérés, soit Montréal et le reste du Québec, les personnes sans emploi écoutent environ 10 heures de télévision de plus que les personnes employées à temps plein. Comme pour les quintiles, le pourcentage d'écoute anglophone est similaire chez les sans-emploi et chez les employés à temps plein. Il n'est donc pas surprenant de voir qu'en nombre d'heures/population, l'écoute anglophone des sans-emploi est plus forte que celle des employés à temps plein. Mais, contrairement aux quintiles, la portée de la télévision anglophone apparaît équivalente d'un groupe à l'autre.

En terme d'évolution dans le temps, la croissance de l'écoute anglophone apparaît un peu plus marquée chez les personnes employées à temps plein dans le reste du Québec que ce soit d'après le pourcentage d'écoute, la portée ou le nombre d'heures/population. A Montréal, seule

la portée permet d'observer une évolution un peu plus rapide chez les employés à temps plein. On peut croire que les personnes sans emploi sont, en moyenne, des personnes plus âgées, ce qui expliquerait, en partie du moins, leur évolution moins rapide.

4.2. Comparaison selon les heures travaillées et le sexe

Le croisement des variables heures travaillées et sexe apporte certaines informations intéressantes. En effet, il semble qu'à Montréal le facteur des heures travaillées revêt plus d'importance chez les femmes. Ainsi, les femmes ayant un emploi à temps plein consacrent une proportion plus importante de leur écoute à la télévision anglophone que les personnes sans emploi.

En terme d'évolution, il reste que l'évolution de l'écoute des hommes est plus rapide que celle des femmes, particulièrement pour la portée anglophone chez les employés à temps plein.

4.3. Comparaison selon les heures travaillées et la scolarité

Quand on considère la scolarité, il semble que plus celle-ci soit élevée, plus on retrouve une tendance vers une moins grande écoute de la télévision en générale, mais aussi vers une proportion plus forte d'écoute des stations anglophones. Il est probable que le taux de bilinguisme chez les personnes plus scolarisées ne soit pas étranger à cette plus grande ouverture à l'écoute anglophone.

En outre, les changements de patrons d'écoute dans le temps apparaissent également plus marqués chez les personnes plus scolarisées. Cette différence d'évolution cependant se vérifie surtout pour la baisse du nombre d'heures d'écoute francophone plutôt que pour la hausse de l'écoute anglophone. Il semble donc qu'on doit davantage parler de

transfert d'écoute des stations francophones vers les stations anglophones pour les personnes plus scolarisées, alors que chez les personnes moins scolarisées (secondaire ou moins), l'écoute anglophone n'est qu'un ajout à une écoute francophone stable ou en hausse.

En terme de différence entre les personnes avec et sans emploi selon la scolarité, on observe que dans le reste du Québec, les personnes ayant un emploi consacrent plus de temps à l'écoute anglophone, quelle que soit leur scolarité. A Montréal au contraire, ce sont les gens sans emploi et à scolarité moyenne et élevée qui consomment plus de télévision anglophone. Ce phénomène pourrait s'expliquer, en partie du moins, par le taux de bilinguisme probablement plus élevé dans ces groupes.

Au total, il semble que le fait d'occuper ou non un emploi modifie peu le comportement face à l'écoute de la télévision anglophone, mais agit plutôt sur l'écoute générale de la télévision. Par contre, la scolarité a un effet marquant sur la consommation de la télévision anglophone, les personnes scolarisées y étant beaucoup plus sensibles.

5. Profil 4 Profils d'écoute en fonction des différentes périodes horaires

Si la majorité des analyses nous permettent de considérer les facteurs qui favorisent l'écoute anglophone chez les individus il est également intéressant de voir quand se fait cette écoute.

5.1 Population non segmentée

Le profil de l'écoute des stations anglophones selon les périodes horaires montre que c'est en fin de l'après-midi (16 heures à 18 heures) que le pourcentage d'écoute canadienne anglaise est le plus élevé. Le pourcentage d'écoute américaine, pour sa part, est plus élevé en matinée (6 heures à 12 heures) et aussi en fin d'après-midi. Il est à noter qu'en matinée, le pourcentage d'écoute américaine est plus du double de celui de l'écoute canadienne anglaise. Globalement, pour l'écoute anglophone c'est en fin d'après-midi (34%) pour les émissions de jeux et en fin de soirée (26%) pour les émissions d'information (23 heures et plus) que celle-ci est la plus omniprésente chez les téléspectateurs.

5.2 Sexe

Les heures d'écoute des stations anglophones varient sensiblement selon le sexe. Ainsi on observe que les périodes de début et de fin de journée sont plus importantes chez les hommes que les femmes pour ce type d'écoute. La période de 16 heures à 18 heures avec les émissions tel "The Price is Right" demeure la "pointe" de l'écoute chez les deux sexes. A une exception près (12 heures à 16 heures) l'écoute des stations anglophones des hommes est tout au long de la journée supérieure à celle des femmes. Ceci est vérifiable tout autant pour l'écoute américaine et canadienne anglaise. Généralement, l'écoute américaine est surtout importante chez les hommes en matinée et en fin d'après-midi, tandis qu'elle demeure chez les femmes à peu près équivalente du début de la journée jusqu'en début de soirée.

Que ce soit le niveau d'écoute des stations canadiennes anglaises ou américaines, les hommes consomment plus de télévision anglophone tout au long de la journée (sauf entre 12 heures et 16 heures). L'écoute américaine n'est supérieure à l'écoute canadienne anglaise qu'en début de journée (06 heures à 12 heures).

5.3 Age

Le patron d'écoute que nous venons de décrire mérite d'être nuancé en fonction des groupes d'âge. Ainsi, on constate une nette démarcation entre les 2 à 17 ans et les 18 ans et plus. Si la pointe d'écoute des stations anglophones chez les adultes se situe bien en fin d'après-midi, celle des jeunes est plutôt fixée dans la période début d'après-midi (12 heures à 16 heures). La diffusion de dessins animés anglophones est une explication possible. De même on constate que la période la plus faible pour les 2 à 11 ans est celle de la matinée. Une explication possible de ce phénomène est la présence ou l'absence de programmation d'émissions pour ces groupes d'âge à ces périodes horaires. Ainsi la programmation francophone en matinée destinée aux plus jeunes les incite peut être moins à se tourner vers la programmation anglophone. Il en est de même pour la période de 16 à 18 heures qui indique chez les 2 à 11 ans le pourcentage le plus faible de tous les groupes d'âge. Il est intéressant de noter que l'écoute anglophone pour la période de "grande écoute" (18 heures à 23 heures) ne varie que très peu pour les 12 à 49 ans. Par contre, les 50 ans et plus consacrent une proportion nettement moindre de leur écoute aux stations anglophones à cette période horaire.

A l'exception de la matinée, dans toutes les périodes horaires l'écoute canadienne anglaise demeure supérieure à l'écoute américaine pour tous les groupes d'âge sauf les jeunes de 2 à 11 ans qui préfèrent les stations américaines et en l'occurrence les dessins animés de "Tom and Gerry" en fin d'après-midi.

CONCLUSION

Au début de cette étude, nous nous étions fixés comme objectif d'évaluer l'importance d'un éventuel transfert d'écoute vers la télévision anglophone, tout en identifiant les principales variables liées à ce transfert.

Il s'avère toutefois difficile de broser un tableau d'ensemble de la situation, compte-tenu du nombre de variables qui interviennent dans l'étude d'un tel phénomène.

Dans le but de synthétiser encore l'ensemble de nos observations, nous présenterons tout d'abord un bref survol évaluant l'importance de l'écoute anglophone en 1981 chez les divers segments de population. Nous examinerons ensuite l'évolution de cette écoute depuis 1976, afin de pouvoir identifier les sous-groupes où on décèle un transfert d'écoute des stations francophones vers les stations anglophones. Nous conclurons enfin sur l'avenir des télévisions de langue française. Les données seront rapportées séparément pour Montréal et le reste du Québec, lorsque les différences de résultats l'exigeront.

1. L'importance de l'écoute anglophone en 1981

Dans un premier temps, nous allons présenter les résultats généraux pour l'ensemble des populations et selon les deux variables principales langue et câble. Suivra, dans un deuxième temps, l'exposé des tendances relevées selon les autres variables considérées.

1.1 Population non segmentée, langue et câble

Les francophones Montréalais consacrent une portion assez importante de leur écoute aux stations de langue anglaise: 20,5% en 1981. Pour les Québécois résidant à l'extérieur de Montréal, l'écoute anglophone est nettement moins élevée, seulement 9,1% en 1981.

La capacité de parler et de comprendre l'anglais est évidemment déterminante: alors que les unilingues à Montréal n'écoutent que 9,5% de télévision anglophone, les bilingues y consacrent 32,1% de leur consommation, soit près du tiers. Cette variable est également déterminante dans le reste du Québec puisqu'on observe 3,9% d'écoute des stations anglophones chez les unilingues et 25,4% chez les bilingues.

L'abonnement au câble est, lui aussi, un facteur non négligeable: les câblés montréalais écoutent 26,1% de télévision anglophone, pour 15,1% chez les non-câblés. Le lien entre câble et consommation de télévision anglophone varie cependant beaucoup selon qu'il s'agit d'une clientèle unilingue ou bilingue: chez les unilingues, la différence entre clientèle câblée et non câblée n'est que de 4,2% pour l'écoute anglophone, alors qu'elle est de 12,2% chez les bilingues.

Dans le reste du Québec, l'abonnement au câble demeure lié au pourcentage d'écoute anglophone, mais moins fortement qu'à Montréal: les non-câblés écoutent 6,4% de télévision anglophone alors que les câblés en consomment 13,2%. Enfin, on trouve toujours une interaction entre langue et câble, mais elle aussi, moins marquée qu'à Montréal. La différence entre câblés et non-câblés est de 3,5% chez les unilingues, et de 6,8% chez les bilingues. On notera par ailleurs que lorsque l'on compare les groupes correspondants à Montréal et dans le reste du Québec, l'écoute anglophone est toujours plus élevée à Montréal.

La différence de consommation globale entre Montréal et le reste du Québec n'est donc pas seulement attribuable à des taux de bilinguisme ou d'abonnement au câble plus élevés à Montréal, mais à une ouverture plus grande des Montréalais dans leur ensemble aux stations de langue anglaise.

1.2 Autres variables

Bien que les variables autres que celles du câble et de la langue apparaissent, à court terme, moins importantes pour l'écoute anglophone, elles sont loin d'être négligeables. Entre autres, on remarquait, au delà des différences du câble et de la langue, des différences sensibles entre les deux régions principales étudiées.

Régions

Sans toutefois reprendre le détail des analyses pour des régions particulières, certaines tendances méritent d'être soulignées. L'importance de l'écoute anglophone est, bien sûr, plus grande dans les régions hors Québec. L'environnement culturel y joue certainement un rôle prédominant. Au Québec, les régions reflétant le plus d'écoute des stations anglophones sont celles géographiquement situées près de groupes culturellement différents ou dans des secteurs urbanisés.

Quintiles

Plusieurs variables d'un autre ordre ont aussi été considérées dans nos analyses. Ainsi l'analyse selon les quintiles nous indique que l'importance de l'écoute anglophone ne varie que très peu d'un quintile à l'autre. Il semblerait donc que ce type de contenu, et ceci se vérifie pour Montréal, le reste du Québec et le Québec rural, a tout autant d'attrait pour le grand et le petit consommateur de télévision.

Sexe

Nous avons également abordé des variables qui touchent l'individu de plus près. Ainsi, on observe que les femmes, qui consomment généralement plus de télévision que les hommes, consacrent à la télévision anglophone une part sensiblement équivalente à celle des hommes. On remarque cependant, pour l'écoute des stations anglophones, une sensibilité accrue des femmes à la variable du câble, particulièrement chez les bilingues.

Age

Du côté de l'âge, les personnes plus jeunes, bien qu'elles écoutent globalement moins de télévision, consacrent une part plus importante de cette écoute à la télévision anglophone que leurs aînés. A ce chapitre, on remarque surtout que la barrière de la langue semble un facteur moins décisif chez les personnes moins âgées.

Nombre de personnes au foyer

Si le nombre de personnes au foyer apparaît lié à la consommation globale de télévision, son importance apparaît négligeable pour l'écoute des stations anglophones.

Les heures travaillées

Généralement, on constate que les gens qui ont un emploi à temps plein accordent plus d'importance à l'écoute anglophone que ceux qui ne déclarent aucun emploi rémunéré. La seule exception se retrouve chez les hommes à Montréal pour qui l'emploi n'est lié à aucune différence en terme de proportion d'écoute anglophone.

La scolarité

Indépendamment que l'on ait un emploi ou non, le pourcentage d'écoute des stations anglophones augmente avec la scolarité. Mais on observe que les répondants sans emploi et scolarisés au niveau collégial et universitaire consacrent une proportion particulièrement élevée de leur écoute à la télévision anglophone.

1.3 L'analyse selon les périodes horaires

L'analyse selon les périodes horaires nous a permis de mieux situer le profil de l'écoute anglophone.

L'importance de l'écoute anglophone à Montréal, en terme de tranches horaires, est surtout manifestée entre 16 heures et 18 heures, et ceci indépendamment qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme. Il est intéressant de noter qu'en second lieu, c'est la tranche 23 heures à 2 heures, probablement pour ses contenus d'informations qui revêt le plus d'importance et ceci surtout pour les hommes. Les femmes, par contre, manifestent un intérêt certain en après-midi pour les contenus anglophones de nature téléromanesque. Pour les jeunes, on reconnaît en début et fin d'après-midi beaucoup d'intérêt pour les dessins animés et dans une certaine mesure pour les émissions de jeux diffusées avant le souper. Les autres groupes d'âge témoignent aussi un intérêt marqué pour les jeux présentés dans ce créneau horaire.

2: L'évolution et le transfert vers l'écoute anglophone

Nous avons donc identifié certains facteurs qui apparaissent liés à l'écoute des stations anglophones. Mais la préoccupation envers l'écoute des stations anglophones prend toute sa pertinence quand on considère sa croissance dans le temps. Il s'agit entre autres, d'évaluer si l'écoute anglophone progresse au détriment de l'écoute francophone (TRANSFERT) ou si la progression de l'écoute anglophone vient seulement augmenter la consommation totale de télévision. Nous présenterons les observations relatives à cette croissance dans le même ordre que pour l'importance de l'écoute anglophone soit les résultats globaux et selon les variables de la langue et du câble, suivis des analyses selon d'autres variables secondaires.

2.1 Population non segmentée: langue et câble

La croissance de l'écoute anglophone ne fait aucun doute chez les francophones québécois. En effet, de 1976 à 1981, on constate une hausse de 6,3% de l'écoute anglophone à Montréal et de 3,4% dans le reste du Québec. A partir de cette constatation, il est important de voir dans quelle mesure les facteurs déjà identifiés, peuvent être liés à cette évolution.

La langue, encore une fois, apparaît comme un facteur particulièrement important que ce soit à Montréal ou dans le reste du Québec. De fait, bien qu'unilingues et bilingues évoluent favorablement vers l'écoute anglophone, les bilingues le font de manière plus marquée que les autres. Notons que lorsque la variable de la langue est contrôlée, l'évolution des deux grands ensembles régionaux est à peu près semblable et même un peu plus prononcée dans le reste du Québec qu'à Montréal.

Dans le même sens, les personnes câblées semblent évoluer un peu plus rapidement que les personnes non câblées, mais cette différence est faible comparée à celle observée pour la langue. Cette observation s'applique aux deux ensembles régionaux.

Lorsqu'on étudie les liens conjugués de la langue et du câble avec l'évolution de l'écoute anglophone, il faut, cette fois, distinguer Montréal et le reste du Québec. En effet, à Montréal, seul le groupe unilingue non câblé se distingue des trois autres. Il semble donc que ce soit seulement lorsque la barrière linguistique est doublée d'un accès limité aux contenus anglophones que l'évolution est ralentie au point même de s'avérer nulle. En d'autres termes, la langue n'apparaît liée à une augmentation de l'écoute anglophone que chez les personnes non câblées.

Par contre, dans le reste du Québec, la langue semble jouer pour les non-câblés, mais aussi chez les personnes câblées quoique de manière un peu moins marquée. Autrement dit, dans le reste du Québec, l'unilinguisme semble un frein pour l'évolution de l'écoute anglophone beaucoup plus puissant que le non abonnement au câble.

Mais comment se traduit concrètement l'évolution vers l'écoute anglophone? Dans un premier temps, on observe que celle-ci se fait sur deux tableaux: la portée et l'évolution du nombre d'heures d'écoute.

Du côté de la portée, il semble que toute augmentation du pourcentage d'écoute s'explique effectivement par une certaine augmentation de la portée américaine ou par une augmentation de la portée canadienne anglaise, dépendant de la situation de la disponibilité des stations.

Du côté des heures, deux scénarios sont possibles: soit que l'écoute anglophone supplémentaire s'additionne à une écoute francophone stable ou en hausse elle-même (ajout) soit que l'écoute anglophone supplémentaire s'additionne à une écoute francophone en baisse (transfert).

A Montréal, les indices de transfert (baisse de francophone et hausse de francophone) sont présents dans tous les groupes définis par le croisement des variables langue et câble. Dans le reste du Québec cependant, seul le groupe des bilingues câblés permet d'observer ce transfert l'écoute francophone des trois autres groupes étant stable.

2.2 Autres variables

Nous avons cru bon de garder l'observation du transfert d'écoute anglophone pour les autres variables de segmentation ou modératrices dans une perspective d'évolution plus globale, comme nous l'avons fait pour les variables du câble et de la langue.

Régions

Bien qu'on observe une augmentation de la proportion d'écoute anglophone dans la majorité des régions, on observe peu fréquemment des indices de transfert. En fait, on ne retrouve ces indices pour toutes les populations segmentées selon la langue et le câble qu'à Montréal. En outre, ce transfert serait plus marqué vers la télévision américaine que canadienne anglaise. A Québec, le transfert vers la télévision anglophone n'est sensible que chez les bilingues.

De toutes les régions étudiées, seule Rouyn montre une baisse de l'écoute anglophone. On y remarque cependant qu'entre 1976 et 1981, deux stations francophones se sont ajoutées aux stations disponibles sans le câble. Il reste que d'autres régions ont vu le nombre de stations francophones augmenter sans qu'il y ait une baisse d'écoute anglophone.

Enfin, notons qu'à Sudbury, on observe un transfert de l'écoute canadienne anglaise vers la télévision américaine.

Quintiles

Pour les quintiles, l'évolution semble aussi constante d'un quintile à l'autre, sauf dans les quintiles supérieurs pour la région de Montréal où elle est moins rapide. Un effet de plafonnement d'écoute serait à considérer en ce cas. L'augmentation de l'écoute anglophone à Montréal se fait dans tous les quintiles au détriment de l'écoute francophone. En province, l'écoute anglophone s'ajoute à une écoute francophone stable pour les petits quintiles et s'accompagne d'une augmentation d'écoute francophone dans les quintiles supérieurs.

Sexe

La variable du sexe était apparue peu importante au point de vue de la quantité d'écoute anglophone. Il en est de même pour l'évolution où ajouts et transferts ne sont pas différents selon qu'on est un homme ou une femme.

Age

Du côté de l'âge, il semble que les personnes plus âgées aient une évolution plus lente pour l'écoute anglophone que leurs puînées. En outre, le phénomène de transfert n'est présent que chez les personnes plus jeunes (moins de 25 ans) alors que chez leurs aînés, on observe surtout un ajout d'écoute anglophone.

Nombre de personnes au foyer, heures travaillées et scolarité

L'évolution du pourcentage d'écoute anglophone n'apparaît pas sensiblement liée au nombre de personnes au foyer, aux heures travaillées ou à la scolarité. En terme de transfert, ces variables apparaissent également négligeables.

L'AVENIR DE LA TELEVISION DE LANGUE FRANCAISE

Tout au long de cette étude, nous avons décrit les liens statistiques entre les variables examinées et la consommation de télévision de diverses origines culturelles. Quelles conclusions doit-on en tirer pour l'avenir des télévisions francophones?

Sans être exagérément pessimiste, il faut admettre que si l'écoute francophone parvient à se maintenir dans plusieurs régions, l'écoute anglophone est en progression partout, et tout porte à croire que cette tendance se maintiendra, si elle ne s'accélère pas. En outre, la consommation totale de télévision semble avoir atteint un certain sommet. Si tel est le cas, il est donc permis de croire qu'à long terme, une croissance de l'écoute anglophone s'accompagnera d'une diminution de l'écoute francophone.

Le bilinguisme s'est avéré la variable la plus intimement liée non seulement à l'écoute anglophone, mais à sa progression dans le temps. Les francophones bilingues écoutent plus de télévision de langue anglaise que les unilingues, et cet écart va s'accroissant.

L'effet du câble est lui aussi important, bien que moins marqué, et doit être interprété avec plus de nuances. Le câble a surtout pour effet de modifier l'accessibilité des stations, soit en améliorant la réception, soit en rendant possible l'écoute de stations auparavant absentes du marché. Les répercussions d'un abonnement au câble dépendront donc de l'état du marché télévisuel au moment de son introduction. Ainsi, le câble augmente l'écoute américaine dans les régions urbaines, où les stations canadiennes anglaises sont déjà disponibles. Dans les régions éloignées des grands centres, le câble augmentera aussi l'écoute des stations canadiennes anglaises.

Le câble entraîne souvent un accroissement de l'écoute totale, plutôt qu'un transfert d'une écoute à l'autre. Lorsqu'il y a transfert, c'est toujours au détriment des groupes de stations ayant auparavant la plus grande part du marché. Le câble accroît donc le morcellement de l'écoute. Par contre, et heureusement peut-être, les groupes câblés ne voient pas leur consommation de télévision progresser à un rythme plus rapide que les non-câblés.

Parmi les autres variables liées à une consommation plus élevée de télévision anglophone, la plus importante est sans doute l'âge. La croissance de l'écoute anglophone chez les jeunes, bien qu'encore assez faible en termes absolus, risque d'avoir des conséquences importantes à moyen et à long terme.

On peut croire, en effet, que toute tendance des jeunes à s'ouvrir aux télévisions anglophones aura un effet multiplicateur avec le temps. L'écoute des stations de langue anglaise est sans doute favorisée par le bilinguisme et l'abonnement au câble, mais elle dépend aussi de facteurs psychologiques individuels, qui sont façonnés dès l'enfance. Toute habitude acquise au cours de la croissance risque donc d'avoir des conséquences importantes sur les attitudes futures. En ce sens, on doit se préoccuper de cette ouverture de plus en plus grande des jeunes aux télévisions de langue anglaise.

Notre étude ne portait pas spécifiquement sur les motivations qui amènent les téléspectateurs à s'exposer aux stations anglophones. Il eut fallu pour cela posséder d'autres mesures que le seul cahier d'écoute. L'analyse sommaire des contenus écoutés aux différentes périodes horaires semble cependant démontrer que les téléspectateurs vont surtout chercher chez les stations anglophones les contenus qui leur sont d'un intérêt particulier lorsqu'ils ne sont pas disponibles à la même heure sur les stations francophones.

Par exemple, les enfants montréalais se tournent en grand nombre vers la télévision anglophone à l'heure du midi, alors que sont présentés des dessins animés seulement sur les stations de langue anglaise. De la même façon, l'émission "The price is right" diffusée en fin d'après-midi sans qu'on trouve d'équivalent francophone, draine plus de 30% de l'écoute des francophones de tous âges.

Enfin, et c'est là peut-être le phénomène le plus important quant à l'écoute anglophone, on assiste à un déplacement des sous-populations dans le temps, la proportion de gens bilingues et/ou câblés s'accroissant sans cesse.

L'importance de ces déplacements ne peut être évaluée avec précision au moment de la rédaction du présent rapport, mais il est clair que le bilinguisme des francophones n'est pas en régression, et que la proportion d'abonnés au câble ne fait qu'augmenter. Laissons une dernière fois parler les chiffres: à Montréal, de 1976 à 1981, le pourcentage d'écoute anglophone a augmenté de 6,3% pour l'ensemble de la population francophone.

Or, lorsqu'on regarde les augmentations respectives des quatre sous-groupes, on constate les faits suivants:

Augmentation chez les unilingues non câblés	0,0%
Augmentation chez les unilingues câblés	5,0%
Augmentation chez les bilingues non câblés	5,4%
Augmentation chez les bilingues câblés	4,3%

Comment expliquer le fait que l'ensemble de la population progresse plus rapidement que chacune de ses parties, sinon en y voyant un déplacement vers les groupes bilingues et/ou câblés? Le phénomène ne fait à notre avis aucun doute. Bien sûr, l'écoute anglophone ne progresse pas chez les unilingues non câblés. Mais combien de francophones feront encore partie de ce groupe dans dix ans?

On ne peut évidemment pas stopper la progression du bilinguisme et de la câblodistribution. Le seul recours qui semble encore s'offrir pour enrayer le transfert vers l'écoute des stations anglophones est un accroissement de l'offre des stations francophones, à la fois par des contenus plus diversifiés et une augmentation du nombre de stations disponibles.

ANNEXE

Les données de ce rapport proviennent d'un cahier d'écoute individuel de la télévision. Ce cahier est rempli par des personnes de 2 ans et plus choisies parmi un échantillon représentatif durant une semaine. Le texte suivant décrit brièvement la méthode des sondages de BBM.

PREMIER PALIER D'ÉCHANTILLONNAGE: LE RECENSEMENT

BBM procède à un échantillonnage à deux paliers. Tout d'abord un échantillon de foyers est sélectionné et un recensement de toutes les personnes vivant dans le foyer est alors effectué. Ensuite on sélectionne un échantillon de personnes tiré de ce recensement. Ce recensement, premier palier de l'échantillonnage est réalisé de la façon suivante:

L'ensemble du pays (sauf le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest) est divisé en approximativement 370 cellules distinctes. Pour la plupart, ces cellules sont des comtés, des divisions de recensement, des agglomérations urbaines ou d'autres régions définies par *Statistique Canada*. À l'intérieur de chaque région, un registre est établi à partir des annuaires téléphoniques ou des listes des bureaux de postes dans les régions rurales. Un échantillon des foyers est alors systématiquement tiré au hasard pour chacune des cellules, indépendamment des autres cellules.

Sous la supervision de BBM, des interviewers, entraînés à cet effet, téléphonent aux foyers sélectionnés en vue de recenser toutes les personnes de 2 ans et plus qui y demeurent. Afin de rejoindre le plus grand nombre de foyers possible, jusqu'à six appels téléphoniques sont effectués à divers moments de la semaine et de la journée. Dans les régions rurales, les foyers qui ne possèdent pas le téléphone reçoivent un questionnaire par la poste. Il leur est demandé d'inscrire la liste des personnes du foyer de même que leur sexe et leur âge. De la même manière, un questionnaire est envoyé par la poste aux foyers qu'il n'a pas été possible de rejoindre par téléphone. Une prime accompagne le questionnaire de même qu'une lettre expliquant les buts du sondage.

DEUXIÈME PALIER D'ÉCHANTILLONNAGE: SÉLECTION DE L'INDIVIDU

La liste de tous les individus des foyers recensés devient alors l'échantillon de base pour tous les sondages d'une année. La procédure suivie par BBM est alors la suivante:

À l'intérieur de chaque cellule géographique, on isole 10 groupes selon l'âge et le sexe. Les noms des individus faisant partie d'un groupe sont répartis géographiquement et un échantillon systématique est tiré à partir d'un nom choisi au hasard. Le nombre de personnes sélectionnées dépend du nombre de répondants nécessaires pour la tabulation et repose en grande partie sur l'expérience passée. Cette façon de procéder est celle suivie pour le premier sondage de l'année. Pour les sondages subséquents, on agit de la même manière sauf que les noms des personnes déjà sélectionnées sont éliminés au fur et à mesure. Ceci assure un échantillon différent à chacun des sondages.

LE CAHIER D'ÉCOUTE

Quelques jours avant un sondage, on fait parvenir aux individus sélectionnés une lettre dans laquelle on leur explique les buts du sondage: ces personnes doivent inscrire dans le cahier d'écoute individuel leur écoute de la télévision durant une semaine, du lundi au dimanche suivant. Habituellement les périodes des sondages BBM s'étendent sur 2 ou 3 semaines. Toutefois, chaque répondant ne fournit son écoute de la télévision que pour une semaine. On répartit proportionnellement les répondants dans toutes les semaines du sondage.

Le cahier lui-même est de format de poche et comprend deux pages pour chaque jour de la semaine. Les répondants doivent indiquer ce qu'ils regardent à la télévision en inscrivant les lettres d'appel de la station regardée pour chaque quart d'heure de la journée entre 6 heures le matin et 2 heures la nuit suivante. Le répondant doit inscrire certaines informations sur lui-même (sexe, âge, etc. ...) dans une section réservée à cet effet.

Lorsque le cahier est adressé à un enfant, un adulte du foyer doit le compléter au nom de l'enfant en inscrivant ce que l'enfant seul regarde. Autrement, tous les cahiers doivent être remplis par le répondant lui-même, en ne rapportant que son écoute personnelle.

Une prime accompagne le cahier d'écoute afin d'inciter les individus à participer au sondage. Le cahier d'écoute est accompagné d'une lettre expliquant les objectifs du sondage; de plus une carte de rappel est expédiée durant la semaine du sondage. Environ 50% de tous les cahiers qui sont mis à la poste reviennent complétés à BBM, quoique ce taux de réponse varie selon les sondages et les régions.

VÉRIFICATION ET COMPILATION

À la suite d'une vérification manuelle, les informations contenues dans les cahiers sont reproduites sur rubans magnétiques. Elles sont alors soumises à une série de vérifications longues et soigneuses. Des estimations de l'auditoire de la télévision sont alors établies pour chaque région du pays. Afin de compenser pour les taux de réponse différentiels des divers sous-groupes démographiques, les données sont pondérées selon le sexe et l'âge. Dans les districts bilingues, une pondération supplémentaire est introduite selon la langue officielle. Les tailles d'échantillon réelles pour chaque sous-groupe apparaissent à la fin de ce rapport.

ERREUR D'ÉCHANTILLONNAGE

Les formules habituelles pour établir l'erreur d'échantillonnage sont basées sur des prémisses qui ne peuvent pas être retenues dans le cas d'un échantillonnage de foyers au premier palier. La majorité des compagnies de sondage auprès des téléspectateurs et des auditeurs utilisent cette dernière technique d'échantillonnage. Afin de palier à cette déficience, BBM a effectué une série de tests statistiques avec des échantillons différents. Ces tests nous ont permis d'établir des erreurs d'échantillonnage valables pour les estimations d'auditoires publiées. Les erreurs d'échantillonnage ont été vérifiées à chaque sondage depuis novembre 1970. On trouvera dans le tableau ci-après les erreurs d'échantillonnage qui peuvent être utilisées pour les cotes d'écoute de tous les sous-groupes reproduits dans ce rapport.

TAILLE DES ECHANTILLONSMontréal:

<u>Année</u>	<u>Unilingues</u>	<u>Bilingues</u>
1976	914	737
1978	636	632
1979	527	460
1981	598	582

Reste du Québec

<u>Année</u>	<u>Unilingues</u>	<u>Bilingues</u>
1976	7360	1975
1978	5456	1613
1979	4201	1285
1981	6013	1765

Montréal

<u>Année</u>	<u>Non-câblés</u>	<u>Câblés</u>
1976	1241	412
1978	830	438
1979	608	379
1981	608	572

Reste du Québec

<u>Année</u>	<u>Non-Câblés</u>	<u>Câblés</u>
1976	6343	2992
1978	4322	2747
1979	3352	2134
1981	4598	3180

Montréal

	Unilingues non-câblés	Unilingues câblés	Bilingues non-câblés	Bilingues câblés	Total
1976	736	178	503	234	1651
1978	447	189	383	249	1268
1979	345	182	263	197	987
1981	341	257	267	315	1180

Reste du Québec

	Unilingues non-câblés	Unilingues câblés	Bilingues non-câblés	Bilingues câblés	Total
1976	5224	2136	1119	856	9335
1978	3524	1932	798	815	7069
1979	2712	1489	640	645	5486
1981	3759	2254	836	926	7778

TAILLE DE L'ÉCHANTILLON	ÉCART TYPE SELON LES NIVEAUX D'ÉCOUTE				
	5%	10%	20%	30%	50%
50	3.0	4.0	5.5	6.5	7.0
75	2.5	3.5	4.5	5.5	6.0
100	2.0	3.0	4.0	4.5	5.0
150	2.0	2.5	3.0	4.0	4.0
200	1.5	2.0	3.0	3.5	3.5
300	1.5	2.0	2.5	2.5	3.0
400	1.0	1.5	2.0	2.5	2.5
500	1.0	1.5	2.0	2.0	2.5

EXEMPLE: Pour un échantillon de 400 et une cote de 20% l'écart type est de 2 (il y a 683 chances sur 1000 que la cote se situe entre 18 et 22%). A 2 écarts types (955 chances sur 1000) l'erreur d'échantillonnage est doublée.

